

Agriculture et alimentation : le regard des Français

Etude pour Parlons Climat

Guillaume Caline
Eddy Vautrin-Dumaine
Chloé Alexandre

Juin 2024

verian 

 Parlons
Climat

Sommaire

1. Méthodologie (p.3)

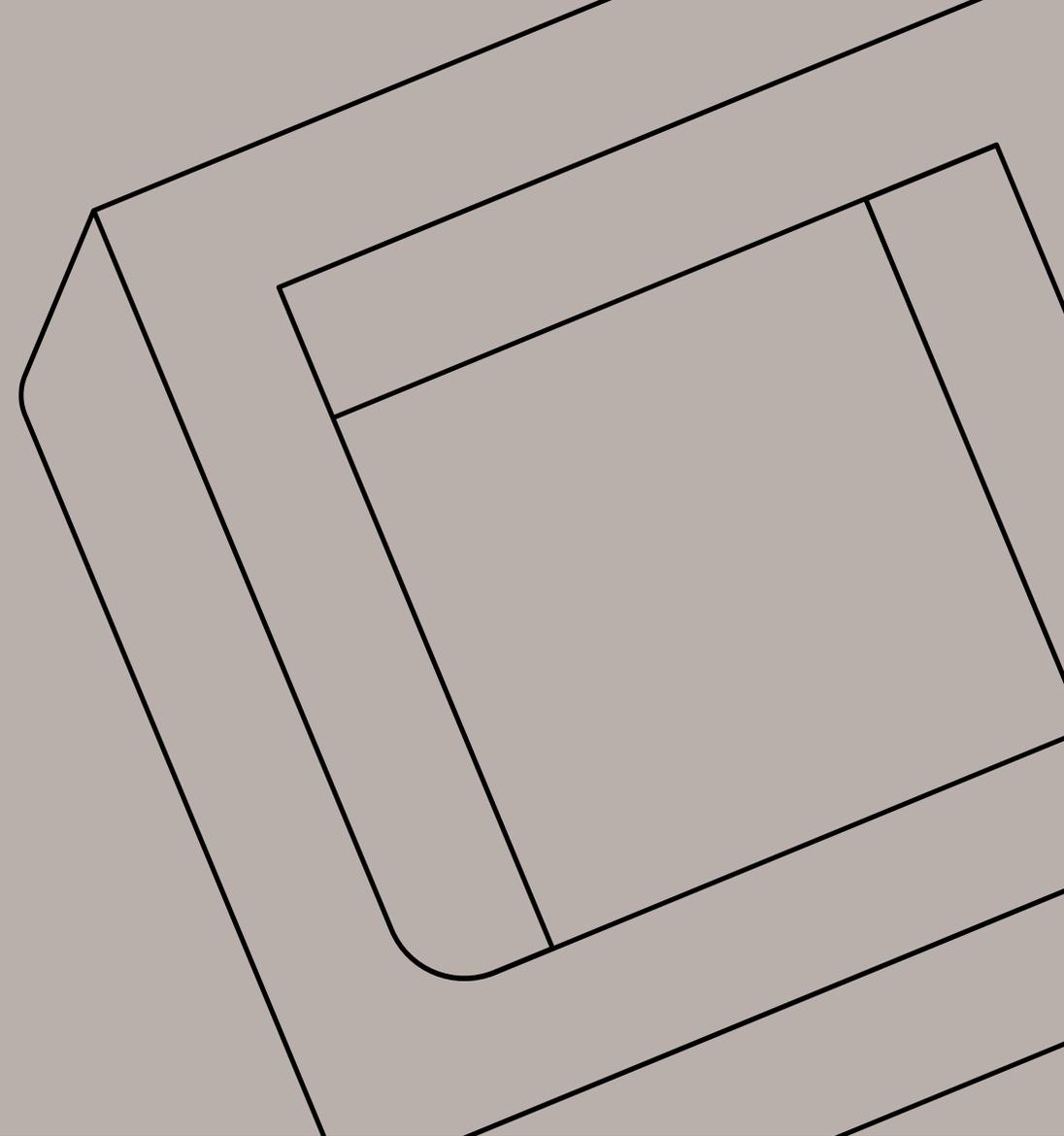
2. Enseignements clés (p.7)

3. Résultats détaillés (p.18)

- Perception et représentation autour de l'agriculture (p.19)
- Perception et représentation autour de l'alimentation (p.59)

4. Annexes (p.95)

Méthodologie



La méthodologie



Echantillon

- Echantillon de **2 001 personnes**, représentatif de l'ensemble de la population âgée de 18 ans et plus
- Méthode des **quotas** (sexe, âge, profession de l'individu) et **stratification par région** et **catégorie d'agglomération**

- Focus « stabilisateurs » (G1)
- Focus « laissés pour compte » (G2)



Stabilisateurs



Laissés pour
compte



Mode de recueil

- Enquête réalisée en **ligne** sur panel (Profiles)

- 2 Focus groups qualitatifs



Dates de terrain

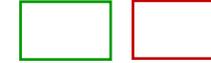
- Le terrain s'est déroulé **du 17/05 au 27/05/2024**

- Les groupes se sont déroulés les 15 et 16 avril 2024 à Tours

Note de lecture :

- **Différences significatives** (au moins à 90 %)

% significativement **supérieur** / **inférieur** dans la comparaison entre les urbains et les ruraux



% significativement **supérieur** / **inférieur** dans la comparaison entre les différents profils et la moyenne des Français



Nous indiquons des résultats détaillés par profils d'interviewés (selon le sexe, l'âge, la CSP...), **uniquement si nous observons une différence significative**

- **Arrondis**

Dans ce rapport, la somme de certains pourcentages peut ne pas être tout à fait égale à 100% sur l'ensemble de même que certains sous-totaux peuvent apparaître plus ou moins élevés que la somme des chiffres qu'ils représentent. Ces possibles écarts mineurs sont dus à :

- des résultats présentés sans décimales (exceptés pour les moyennes) qui, de fait, sont arrondis
- la possibilité sur certaines questions de pouvoir donner plusieurs réponses, dans ce cas la somme sera supérieure à 100%

- **NSP / Sans opinion** % d'interviewés n'ayant pas souhaité répondre à la question  NSP

- **Profils présentés**

Nous présentons systématiquement – au regard du sujet traité – les résultats obtenus auprès des « ruraux » (Français résidant dans une commune de moins de 2 000 habitants, n=470) en opposition aux « urbains » (résidant dans une ville de plus de 2000 habitants, n=1530)

De même, nous présentons systématiquement les résultats obtenus pour chacun des 6 profils type : les militants désabusés, les identitaires, les stabilisateurs, les libéraux optimistes, les attentistes, et les laissés pour compte (n= entre 263 et 401, soit 13 à 20% de l'échantillon)

Note de lecture : la typologie de Destin commun

Les résultats de cette étude seront présentés sur l'ensemble de l'échantillon mais aussi pour chacune des 6 familles de Français identifiées via la segmentation de Destin commun. Celle-ci est tirée de l'enquête La France en Quête ; un long travail de recherche sur l'état de la société et de la démocratie en France, mené sur un échantillon de plus de 6000 personnes avec Kantar et publié par Destin Commun (More in Common France) le 4 février 2020.

Ces 6 familles de Français ont été identifiées par analyse typologique, uniquement à partir des réponses des participants à une série de questions portant sur leurs convictions profondes et leur degré d'engagement social et civique. Aucune caractéristique socio-démographique, y compris l'auto-positionnement politique, n'a été utilisée pour réaliser la segmentation. Ainsi ces 6 familles de Français se définissent par ce qu'elles croient et sur une grande diversité d'enjeux, l'appartenance à celles-ci s'avère particulièrement prédictive de leurs opinions



Militants désabusés

Les **Militants désabusés** se préoccupent d'abord des inégalités sociales et du changement climatique. Égalité et justice sont leurs valeurs cardinales. Ils sont plutôt ouverts au monde, plus diplômés et plus laïcs que la moyenne. Ils sont plutôt pessimistes.



Stabilisateurs

Les **Stabilisateurs** sont très engagés au quotidien. Ils valorisent le compromis, ils ont un peu plus confiance que les autres dans les institutions, notamment au niveau local. Ils sont un peu plus âgés et un peu plus aisés que la moyenne. On les trouve davantage dans les villes moyennes.



Libéraux optimistes

Les **Libéraux optimistes** perçoivent l'avenir avec confiance. Ils ont des appartenances fortes, sont ouverts au monde et valorisent l'indépendance. Pragmatiques, ils ont tendance à éviter le conflit. Ils sont plus jeunes et plus urbains que la moyenne.



Attentistes

Les **Attentistes** sont détachés et désengagés. Ils sont incertains dans leurs convictions, plus individualistes et ont moins le sentiment que d'autres qu'ils contrôlent ce qui leur arrive dans l'existence. On les trouve surtout dans les grandes villes, et c'est la plus jeune des familles.



Laissés pour compte

Les **Laissés pour compte** éprouvent une colère et une défiance très forte envers les institutions. Ils se sentent abandonnés et peu reconnus par les autres. Ils aspirent à un ordre juste. Ce groupe compte plus de femmes que d'hommes.



Identitaires

Les **Identitaires** sont engagés en politique. Ils sont profondément attachés à l'identité nationale, aspirent à une société dont la culture et les codes sont homogènes et croient en l'effort et en l'ordre. Ils s'inquiètent du déclin de la France. Plus âgés que la moyenne des Français, ils sont aussi très pessimistes.

Enseignements clés

Les enseignements de l'étude (1/10)

1

Agriculteurs et agriculture bénéficient toujours d'une bonne image...

- 9 Français sur 10 ont une **bonne image des agriculteurs et agricultrices**. Celle-ci s'est même **renforcée par rapport à 2021**, possiblement bénéficiant de leur mobilisation sociale.
- Cette bonne image est présente pour **tous les professionnels de l'agriculture**, même si les éleveurs de bétails et les céréaliers font un peu moins consensus que les producteurs de fruits, légumes ou miel.
- Il est également notable que dans la chaîne de production alimentaire, les agriculteurs sont **deux fois plus populaires que les acteurs de la grande distribution ou de l'industrie agroalimentaire**.

2

...et leur mobilisation en janvier et février 2024 a contribué à sensibiliser les Français

- **9 Français sur 10 ont entendu parler de cette mobilisation** et 8 sur 10 l'associent à des revendications des agriculteurs pour leurs revenus. Les trois quarts des Français se posent en soutien de cette mobilisation, et seulement 40% considèrent qu'ils ont été entendus.
- La mobilisation a néanmoins eu des conséquences plus larges : 7 Français sur 10 considèrent **avoir appris des choses** sur la vie des agriculteurs et agricultrices, et dans les mêmes proportions, expriment **l'envie de consommer autrement en conséquence**.
- Les Français considèrent que de **multiples acteurs se saisissent du sujet de l'agriculture aujourd'hui**, avec les médias, l'Etat et les représentants du secteur agricole en majorité. Ce classement entre en cohérence avec l'actualité des derniers mois autour de la mobilisation des agriculteurs et des négociations avec le gouvernement.

Les enseignements de l'étude (2/10)

3

Les chantiers pour l'avenir de l'agriculture : mettre les agriculteurs au centre

- En lien avec la meilleure image des petites exploitations que des grandes (92% contre 51%), près de 90% des Français trouvent **important de valoriser les circuits courts et la vente directe auprès des producteurs à l'avenir** et parmi les scénarios futurs proposés, 50% des Français placent en 1 ou 2^e position le **redéveloppement des petites exploitations locales**. Dans la même veine, le soutien financier des jeunes agriculteurs en création ou reprise d'exploitation, aux petites exploitations et aux producteurs qui vendent localement est bien plus approuvé que pour les grandes exploitations et les producteurs qui se tournent vers les marchés étrangers.
- En lien avec l'association de la mobilisation des agriculteurs avec des revendications pour leurs revenus, **90% des Français considèrent aussi qu'il est important pour l'avenir de l'agriculture de mieux rémunérer les agriculteurs**. La propension à consommer davantage local et direct sert en partie aux consommateurs à exprimer leur soutien aux agriculteurs.
- Les **normes** qui encadrent la production agricole sont contestées par un tiers des Français qui les jugent trop contraignantes, mais c'est probablement moins leur nature que les **difficultés qu'elles peuvent entraîner pour les agriculteurs Français qui dérange**, en témoigne l'importance accordée **par 86% des Français à interdire à l'import les produits ne respectant pas ces mêmes normes**.

4

...tandis que le bio ne fait pas recette pour l'environnement

- Les Français sont **sensibles à mieux tenir compte du changement climatique à l'avenir en agriculture**. Parmi les scénarios proposés, 41% placent ainsi en 1^{er} ou en 2^e position la généralisation d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement (loin devant les scénarios technologiques ou productivistes). Cependant, le recours à l'agriculture biologique pour ce faire ne va pas de soi
- Dans les priorités des Français pour l'avenir de l'agriculture, le **tournant vers l'agriculture biologique** n'est pas rejeté, il reste jugé important par près de 7 Français sur 10. Cependant c'est un **chantier considéré plus secondaire par rapport à d'autres** (comme les circuits courts et locaux à 88%, ou la mise en cohérence des produits français et des produits importés vis-à-vis des normes 86%).
- **L'agriculture biologique n'a pas nécessairement meilleure image que l'agriculture traditionnelle** (respectivement 75% et 73%). De plus la **consommation de produits bio reste clivante et les Français favorisent plus l'achat local, de saison et direct** producteur. A minima, l'entrée par le sans pesticide semble plus soutenue que le bio.

Les enseignements de l'étude (3/10)

5

Des comportements alimentaires en évolution, poussés par des raisons financières et de santé

- **Les Français sont nombreux à déclarer des changements dans leur manière de s'alimenter ces dernières années.** Notamment, 3 Français sur 4 consomment plus de saison, local, végétal, et fait maison. 1 Français sur 2 consomme également moins de viande voir de produits issus de la production animal, achète plus directement chez le producteur ou bio.
- **La santé apparaît motrice pour la plupart des évolutions. La motivation financière est aussi régulièrement mise en avant.** La meilleure rémunération des producteurs est plus spécifiquement évoquée pour l'achat direct au producteur et les produits locaux et le bien-être animal pour le recul de l'achat de produits carnés. L'environnement est une justification secondaire, sauf pour les produits de saison.

6

Tolérance et intérêt pour les régimes alimentaires comportant moins de viande, mais sans lien fort avec une motivation environnementale

- **Les régimes alimentaires comportant moins de viande ou produits animaux sont en moyenne assez connus et ne font pas l'objet d'un rejet.** 25% des Français déclarent eux-mêmes avoir déjà réduit leur apport en viande et 48% sont prêts à le faire. Néanmoins, la notoriété et la bonne opinion envers ces régimes sont plus fortes chez les urbains, les jeunes, les sympathisants de gauche et les personnes sensibles à l'environnement ou au bien-être animal.
- **Le lien entre geste pour l'environnement et réduction de la consommation de viande est mitigé.** 13% des Français l'évoquent comme raison principale pour avoir diminué leur propre consommation contre 26% pour des raisons économiques, 31% pour des raisons de santé et 20% par sensibilité envers le bien-être animal. Néanmoins sans avoir à hiérarchiser, environ 3 personnes sur 4 ayant diminué ou étant prête à diminuer leur consommation de viande sont d'accord pour dire que cela peut être bénéfique pour l'environnement. En revanche, parmi ceux qui ne comptent pas changer leur consommation de viande seulement 44% pensent que les autres le font pour réduire leur impact sur l'environnement.

Les enseignements de l'étude (4/10)

7

L'alimentation, un sujet dont se saisissent peu les acteurs publics malgré des politiques d'alimentation qui seraient les bienvenues

- **L'alimentation est un sujet qui semble assez peu présent dans l'espace public aux yeux des Français.** Ces derniers n'ont pas l'impression d'avoir entendu beaucoup d'acteurs en parler ces derniers mois.
- Néanmoins une prise de parole sur le sujet reste reconnue, en modération, pour de nombreux acteurs : médias, enseignes de distribution, marques alimentaires, associations de consommateurs
- Dans cette multitude d'acteurs, les acteurs publics et politiques ressortent peu : 48% ont entendu le gouvernement à ce sujet, 30% les élus locaux. Les associations environnementales se situent également à 49%
- **...alors que l'alimentation pourrait être un sujet davantage au cœur des débats car des clivages existent** au sein de la population (voir points 8 à 10) et que **les Français sont dans l'ensemble ouverts à des politiques publiques d'alimentation** Deux propositions font notamment plutôt consensus avec une action au niveau des prix : plus de 80% des Français soutiendraient une baisse des taxes sur les produits qualitatifs et respectueux de l'environnement, et une obligation de transparence des industriels sur leurs marges.

Les enseignements de l'étude (5/10)

8

Focus sur les ruraux et les urbains

Sur les perceptions générales vis-à-vis de l'agriculture, les ruraux renforcent les tendances générales :

- Les urbains et les ruraux ont une image de l'agriculture proche. Leurs opinions diffèrent peu à propos des différents acteurs du secteur et des types d'agriculture.
- Les habitants des zones rurales ont une notoriété encore plus forte de la mobilisation des agriculteurs (+2pts) et la relient plus fortement aussi à des revendications à propos des niveaux de revenu et des normes (+3pts et 4 pts respectivement).

Par leur proximité géographique avec les agriculteurs, les ruraux adoptent des comportements plus solidaires envers eux :

- Les ruraux soutiennent plus fortement encore les objectifs de mieux rémunérer les agriculteurs et de favoriser les circuits courts (+3pts et +4pts respectivement) et de redévelopper les petites exploitations (+8pts).
- Des ruraux qui déclarent acheter plus souvent qu'auparavant directement au producteur (+8pts), et qu'ils se tourneraient plus encore vers les fermes et les producteurs locaux qu'ils en avaient les moyens (+8pts).

Les urbains sont en revanche plus ouverts sur les nouveaux régimes alimentaires (végétarien, végétan)

- Ils connaissent un peu plus ces derniers que les ruraux (mais sans distinction de valorisation)
- Ils sont aussi plus prêts à réduire eux même leur consommation de viande (+7pts) et plus prompts à y voir un geste pour l'environnement (+6pts). Les ruraux non favorables à manger moins de viande imaginent plus à l'inverse que le but recherché est de faire des économies ou se réserver pour de la meilleure qualité (+6pts et + 6 pts respectivement).

Les enseignements de l'étude (6/10)

9

Focus sur les profils

Agriculture

Alimentation



Militants
désabusés

Ils sont plus **sélectifs dans leur intérêt et leur soutien**. Parmi les types d'agriculture, ils favorisent plus ouvertement les approches **les moins productivistes et les plus favorables à l'environnement**. Ils sont notamment plus en faveur du bio, quitte à ce que ça coûte un peu plus, et plus en faveur des normes, quitte à ce que ce soit pénalisant. Ils comprennent les revendications de revenus des agriculteurs, mais se déclarent moins en soutien de leur mobilisation.

Ils **se démarquent essentiellement en consommant plus de produits bio**. Ils sont plus connaisseurs et plus **ouverts aux régimes alimentaires alternatifs**. Ils associent plus la réduction de la consommation de viande à un **geste pour l'environnement**.



Stabilisateurs

Proches des militants désabusés sur le thème de l'agriculture, ils favorisent plus ouvertement les approches les moins productivistes et les plus favorables à l'environnement. Ils sont notamment **plus en faveur du bio, quitte à ce que ça coûte un peu plus, et plus en faveur des normes, quitte à ce que ce soit pénalisant**. Ils comprennent les revendications de revenus des agriculteurs, et se déclarent plus en soutien de leur mobilisation que les militants désabusés.

Ils ont plus que d'autres opéré un **tournant de consommation vers le saisonnier, local, végétal et fait maison**. Ils aimeraient se tourner plus vers les fermes et les marchés. Ils sont plus connaisseurs et plus **ouverts aux régimes alimentaires alternatifs**, y compris pour réduire personnellement leur consommation de viande. Ils sont ceux qui déclarent le plus entendre des discours sur l'alimentation et sont plutôt **plus favorables à des politiques publiques d'alimentation**.



Libéraux
optimistes

Ils se distinguent fortement des autres profils en étant **plus favorables aux grandes exploitations et aux méthodes conventionnelles en agriculture, ainsi qu'aux autres acteurs de la chaîne de production**. A rebord des autres, ils sont aussi plus nombreux à miser sur un renouveau des méthodes **productivistes et sur la technologie** pour l'agriculture du futur. A propos du mouvement des agriculteurs, ils ont plus nombreux à y voir un problème d'ajustement avec la transition environnementale et à considérer que le **gouvernement a apporté des réponses**.

Plus que d'autres ils consomment **bio, direct producteur, ou diminuent les produits carnés voire animaux**. Ils sont plus connaisseurs et plus ouverts aux régimes alimentaires alternatifs, y compris pour réduire personnellement leur consommation de viande. Ils sont plutôt **plus favorables à des politiques publiques d'alimentation**.

Les enseignements de l'étude (7/10)

9

Focus sur les profils

Agriculture



Attentistes

Ils sont **plus en retrait que d'autres sur les discours à propos de l'agriculture et les différents scénarios et priorités pour l'avenir**. Ils ont aussi moins entendu parler de la mobilisation et ont tendance à moins la soutenir. A rebours des autres profils, ils sont **plus nombreux à soutenir les grandes exploitations, l'agriculture intensive, non bio, en bâtiment** et tournée vers l'exportation, ainsi que les acteurs de l'industrie et de la distribution.



Lâchés pour compte

Ils perçoivent moins bien que d'autres les discours sur l'agriculture. La **mobilisation des agriculteurs est plus que pour d'autres attribuée à un enjeu de revenu, avec un gouvernement qui ne l'aurait pas entendu**. Ils se démarquent peu sur les attentes d'avenir pour l'agriculture, même s'ils sont **plus ouverts aux petites exploitations mais moins réceptifs au bio ou sans pesticide si cela engendre des prix plus chers**.



Identitaires

Ils se positionnent **comme un soutien à la profession agricole dans son ensemble, sans distinguer les tailles, la nature ou la méthode d'exploitation et de culture**. Ils sont plus au fait et en soutien de la mobilisation des agriculteurs, dont ils jugent qu'elle n'a pas été entendue. Ils **se distinguent peu en termes de préférence pour un modèle agricole, mais sont plus prompts à critiquer les normes**.

Alimentation

Ils font partie de **ceux qui ont le moins fait évoluer leurs habitudes alimentaires** et ceux qui **perçoivent le moins d'avantages à réduire la consommation de viande**.

Ils font aussi partie de **ceux qui ont le moins fait évoluer leurs habitudes alimentaires**. Ils sont moins connaisseurs et moins ouverts aux régimes alimentaires alternatifs, y compris en étant ceux les **moins prêts à réduire personnellement la consommation de viande**. Ils sont ceux qui déclarent le moins entendre des discours sur l'alimentation et les plus en retrait sur les propositions de politiques publiques.

Ils ont **plus que d'autres fait évoluer leur consommation vers le local, saisonnier, fait maison et valorisent l'achat direct producteur en ferme ou sur les marchés**. Ils sont moins connaisseurs et moins ouverts aux régimes alimentaires alternatifs. Ils **associent moins la réduction de la consommation de viande à un geste pour l'environnement**. Ils sont plutôt plus favorables à des politiques publiques d'alimentation.

Les enseignements de l'étude (8/10)

10

Des oppositions générationnelles autour de l'intérêt de l'agriculture biologique et des régimes non carnés

- **Même si le bio ne fait pas recette en moyenne, les jeunes le voient d'un meilleur œil que les autres.** Ils ont notamment une meilleure image de l'agriculture bio (+5pts) et plus prêts à la soutenir même face au risque d'une élévation des prix pour les consommateurs. L'ouverture supérieure au bio se retrouve aussi dans les comportements déclarés : les jeunes affirment davantage avoir augmenté leur consommation de produits bio ces dernières années (+10pts), et davantage prioriser les magasins bio s'ils avaient un surcroît de revenu (+5pts).
- **A l'opposé, les plus de 50 ans sont plus fermés au bio.** Au contraire, ils sont plus en soutien que la moyenne des Français à l'agriculture conventionnelle (+4pts). Dans les changements de consommation et de comportement, les résultats décrivent une **meilleure volonté pour le saisonnier et le local**, avec une valorisation des fermes (+5pts) et des marchés (+7pts), s'appuyant sur les producteurs et les circuits courts (+6pts). Ils sont aussi moins rétifs au « sans pesticide » que au bio. Les plus âgés sont plus largement plus critique des normes environnementales (+4pts) et soucieux qu'à ce qu'elles existent, qu'on interdise les produits à l'importation qui ne les respectent pas (+6pts).
- **Un décalage générationnel peut également être observé au niveau de l'appréhension des régimes alimentaires.** Les moins de 35 ans sont plus nombreux à connaître des végétariens (+13pts) et des végans (+20pts), et en ont également une meilleure opinion (+8pts et +13pts respectivement). Les jeunes sont également plus ouverts eux-mêmes à réduire leurs apports en viande (+11pts) et chez ceux qui le font déjà le lien avec l'environnement est un peu plus fort que chez la moyenne des Français (+ 4pts). Les plus âgés entretiennent un rapport différent à la viande. Ils sont plus nombreux que la moyenne à avoir déjà réduit (+8pts), mais le motif de santé est celui qui est le plus évoqué (+ 5pts)

Les enseignements de l'étude (9/10)

11

Des divisions politiques gauche-droite sous tendues par la priorité accordée à l'environnement

- **Dans l'ensemble, les Français de gauche accordent plus d'importance à ajuster agriculture et environnement, valorisant les scénarios biologiques** (+6pts). Les sympathisants de gauche sont plus prompts à aider l'agriculture bio et ceux en reconversion (+9pts et +8pts respectivement) au même titre qu'ils veulent augmenter les aides pour les agriculteurs qui font des efforts pour l'environnement (+5pts). Même face à la condition de prix plus élevés, les sympathisants de gauche soutiennent plus le bio et jugent que les normes qui régulent l'agriculture pourraient être plus exigeantes. Avec un budget adéquat, les gens de gauche déclarent qu'ils se tourneraient d'ailleurs davantage vers les magasins bio (+6pts), le vrac (+4pts) ou les AMAP (+4pts).
- **A l'inverse, les sympathisants de droite se retrouvent plus en soutien aux agriculteurs conventionnels, ainsi qu'aux professions les plus critiquées pour leur impact environnemental** (bétail, céréales). Ils sont aussi plus nombreux à souhaiter baisser les aides à l'agriculture bio (+4pts). Pour le futur de l'agriculture, les sympathisants de droite sont davantage séduits par la valorisation des circuits courts (+3pts) et l'apport des nouvelles technologies (+4pts). Ils souhaitent solutionner l'augmentation des prix (+4pts) et la concurrence induite par de produits importés qui n'ont pas à respecter les mêmes normes que les agriculteurs français (+4pts), qu'ils trouvent par ailleurs trop exigeantes.
- **Dans ce cadre, le sujet de l'alimentation peut aussi être source d'opposition entre gauche et droite.** Les sympathisants de gauche soutiennent notamment plus fortement une agriculture tournée vers de nouveaux régimes alimentaires (+7pts), et le développement de politiques publiques d'alimentation. Au quotidien, les gens de gauche déclarent davantage connaître des personnes végétariennes ou végans (+10pts et +11pts respectivement), et en ont une meilleure opinion (+11pts et +11pts respectivement). Ils sont aussi plus prêts à réduire eux même leur consommation de viande (+10pts), et parmi les sources de motivations pour ceux qui le font déjà, l'environnement est plus souvent cité (+10pts).

Les enseignements de l'étude (10/10)

12

Le rôle moteur de la sensibilité au bien-être animal et au changement climatique

- **Les deux dimensions vont souvent de pair** : 86% de ceux qui se sentent concernés par le bien-être animal, se sentent aussi concernés par le changement climatique. Inversement (66% restreint aux très concernés), 83% de ceux qui se sentent concernés par le changement climatique, se disent concernés par le bien-être animal (57% restreint aux très concernés).
- Ces profils ont **davantage tendance à soutenir l'agriculture biologique et les normes environnementales et pour le bien-être animal**.
- Les personnes sensibles à l'environnement et au bien-être animal sont **plus ouvertes aux régimes végétarien ou végan** : elles connaissent plus de personnes qui les pratiquent, en ont une meilleure opinion, sont plus ouvertes à la possibilité de réduire leur consommation de viande eux-mêmes, et à davantage motiver cette option par un argumentaire environnemental ou pour le bien-être animal (par rapport aux motivations de santé ou économique).
- Plus largement, ces personnes sont **plus investies sur le sujet de l'agriculture et de l'alimentation**. Parmi les souhaits pour l'avenir de la profession ou les propositions de politiques publiques testées, elles sont systématiquement un peu plus en soutien que les autres pour la grande majorité des propositions.

Résultats détaillés

1

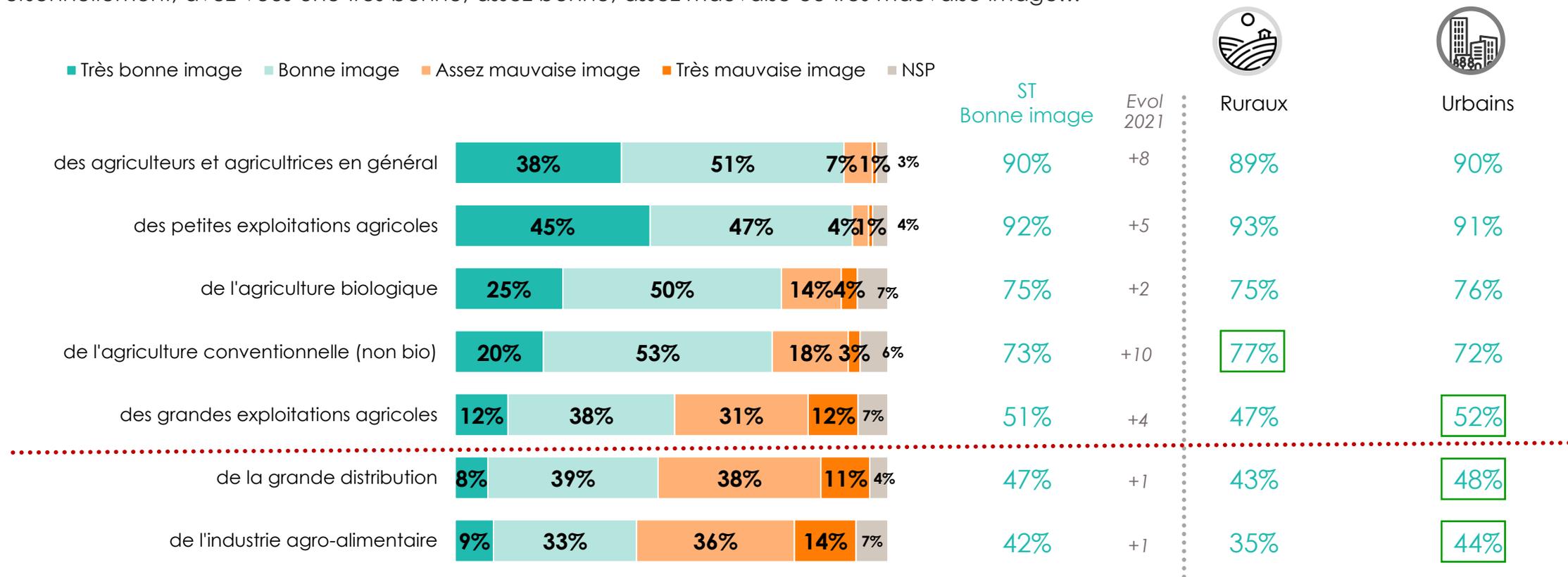
Perception et représentation autour de l'agriculture

L'image de l'agriculture en France

Les agriculteurs bénéficient d'une bonne voire très bonne image, loin devant d'autres acteurs de la chaîne de production comme la grande distribution ou l'industrie agroalimentaire.

Si les Français ont une image presque deux fois meilleure des petites exploitations que des grandes, ils n'ont en moyenne pas de préférence entre les agriculteurs conventionnels et bio. Par rapport à 2021, tout le secteur progresse, et les grandes exploitations, et l'agriculture conventionnelle ont bénéficié d'un rattrapage.

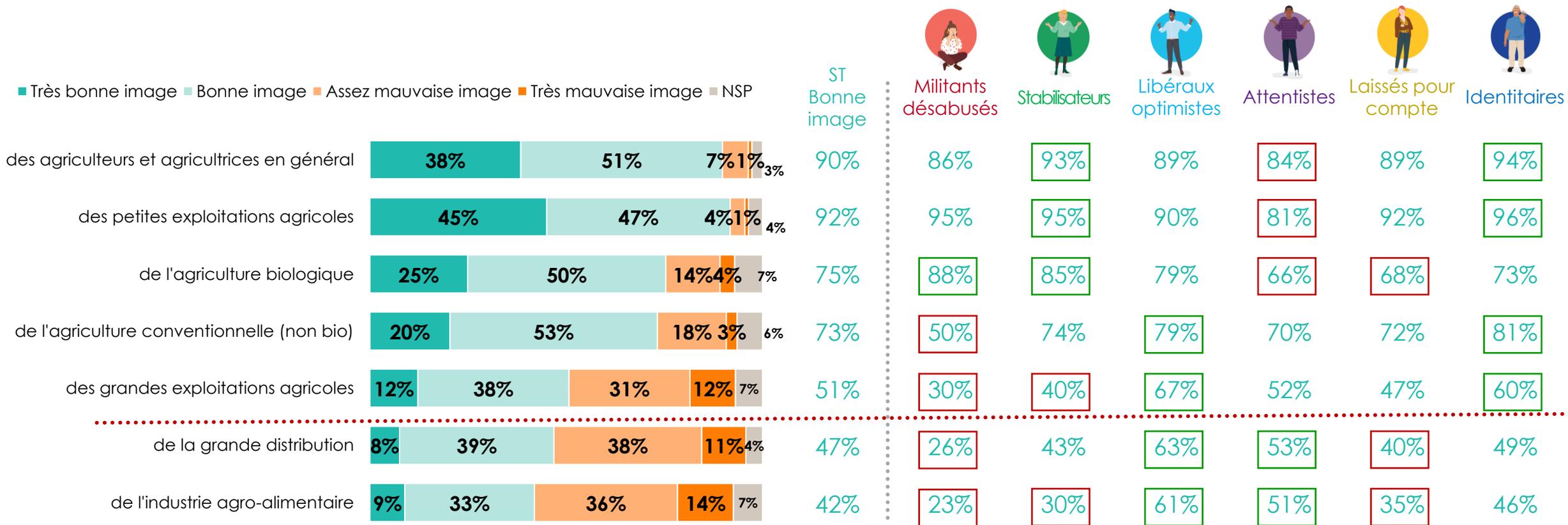
Q1. Personnellement, avez-vous une très bonne, assez bonne, assez mauvaise ou très mauvaise image...



Base : ensemble (2001)

Dans le détail de réelles nuances : les « identitaires » et les « libéraux optimistes » ont une meilleure image de l'agriculture intensive et conventionnelle quand les « libéraux optimistes » et les « attentistes » ont, eux, une meilleure image des acteurs de la chaîne de transformation et distribution. L'agriculture biologique, enfin, a une meilleure image auprès des « militants désabusés » et des « stabilisateurs »

Q1. Personnellement, avez-vous une très bonne, assez bonne, assez mauvaise ou très mauvaise image...



Base : ensemble (2001)

Dans l'**imaginaire** des « stabilisateurs » comme des « laissés pour compte » rencontrés, **l'agriculteur renvoi sans ambiguïté au modèle de la petite exploitation.**

- C'est l'agriculteur qui gère une **exploitation familiale de taille modérée**, dont il a hérité et qu'il aspirera à transmettre. C'est aussi une affaire de famille car le travail au quotidien serait partagé avec la conjointe (l'agriculteur est avant tout perçu comme masculin).
- Il est **spontanément opposé au modèle de la grande exploitation**, qui sort quasiment du spectre de l'agriculture pour être davantage assimilé à l'industrie tant les pratiques et les intérêts seraient différentes. Le vrai agriculteur c'est « celui du coin », celui que l'on peut rencontrer à proximité de chez soi.

L'agriculture petit exploitant **inspire beaucoup de respect :**

- **Parce que la profession est jugée utile voire indispensable pour nourrir la population**, mais aussi parce que, en parallèle, les **conditions d'exercice sont perçues comme difficiles** : un emploi du temps total qui n'autorise pas de temps libre, des aléas météorologiques qui peuvent mettre en danger le fruit de son travail, des activités éreintantes pour le corps.
- A ce titre les **agriculteurs sont considérés comme « courageux », « persévérants », « patients »**. Les petits exploitants **bénéficient aussi du crédit de proximité à la terre**, car c'est leur outil de travail, ce qui peut inspirer plus de confiance sur la conscience environnementale et la qualité des produits in fine.
- L'empathie envers les agriculteurs est d'autant plus forte chez les personnes rencontrées qu'elles sont conscientes des **difficultés supplémentaires qui viennent s'ajouter aux contraintes naturelles du métier** : les lourdes démarches administratives, les normes pesantes, les bas revenus (contrairement aux grands exploitants). Ces difficultés sont jugées **contradictoires avec la fierté que devraient revendiquer les agriculteurs**, et comprises comme la cause de la désertion du métier, ou des risques de suicide.

« Ils sont essentiels. La nourriture, la plupart des choses viennent des agriculteurs. » G2 « Laissés pour compte »

« On ne peut que respecter ces personnes. Ce n'est pas sûr qu'on signerait pour le même emploi du temps et le même labeur. » G1 « Stabilisateurs »

« L'agriculture c'est surtout la petite exploitation. Celles qui sont dans les normes. Après c'est de l'industrie. » G2 « laissés pour compte »

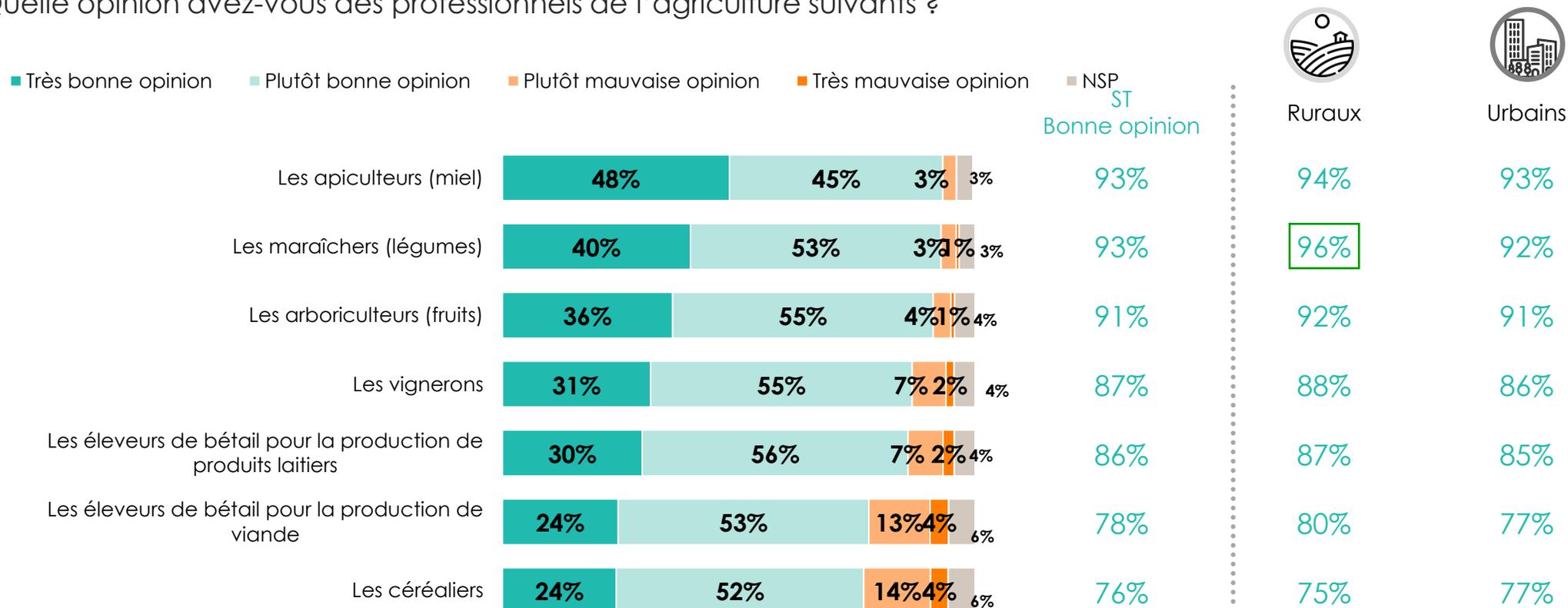
« Les grosses exploitations, ils parlent de gros sous. Et leurs quotidiens sont menés par la bourse. Ils sont en costume la semaine. Il y a peut-être une éducation à faire. » G1 « stabilisateurs »

« Les contraintes administratives, des charges, des démarches pour obtenir différentes aides. Et leurs salaires, quand on entend les sommes, c'est aberrant... Et aussi le nombre de suicide, surtout chez les jeunes agriculteurs. » G1 « Stabilisateurs »

Les producteurs de miel, fruits et légumes bénéficient d'une image particulièrement positive. C'est moins vrai s'agissant des éleveurs de bétail et des céréaliers même si l'opinion à leur égard est majoritairement positive. Pour les éleveurs de bétail, enfin, la production laitière est bien plus valorisée que celle de viande.

Sur ces dimensions, urbains et ruraux sont (quasi) parfaitement alignés

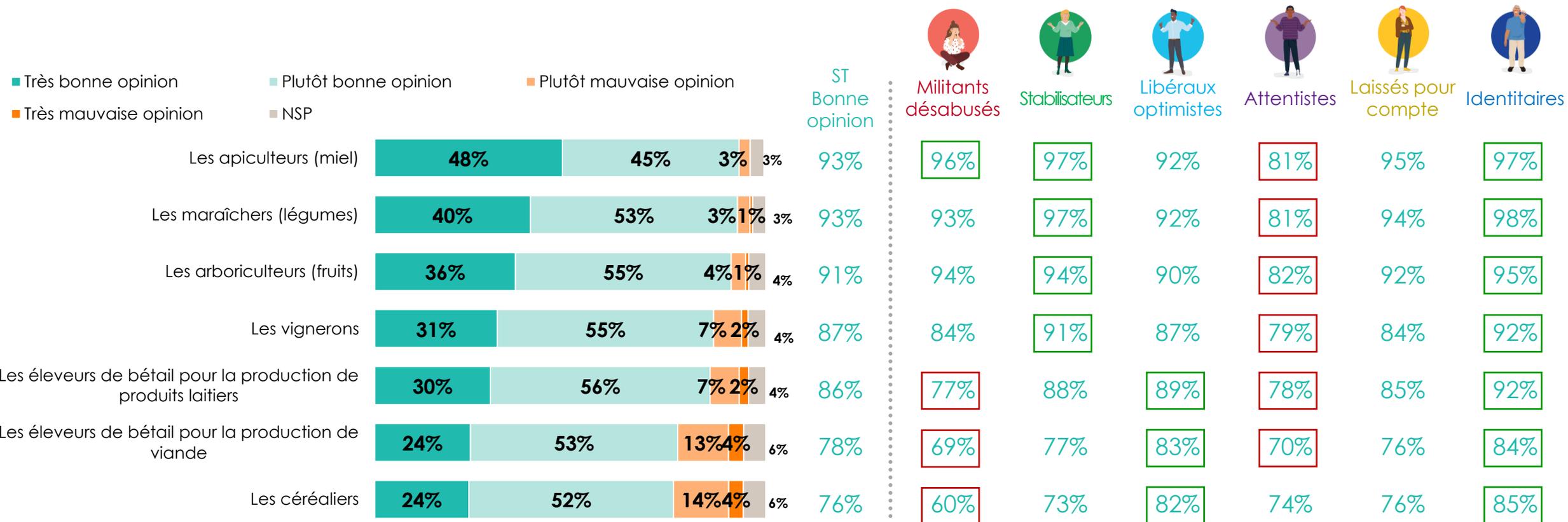
Q3. Quelle opinion avez-vous des professionnels de l'agriculture suivants ?



Base : ensemble (2001)

Les « identitaires », qui ont une meilleure image des agriculteurs, ont une meilleure opinion que la moyenne des Français sur l'ensemble des professionnels. Les « attentistes » sont plus critiques quand les éleveurs de bétails et les céréaliers sont, eux, moins bien perçus par les « militants désabusés ».

Q3. Quelle opinion avez-vous des professionnels de l'agriculture suivants ?

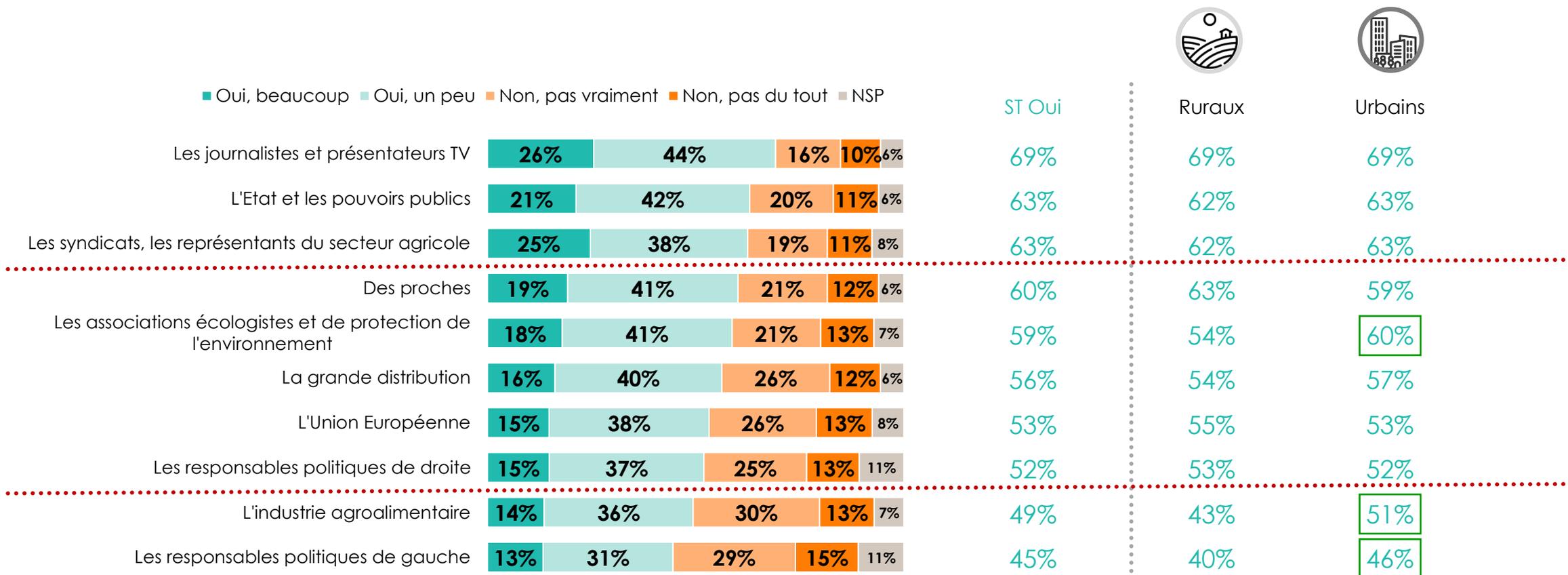


Base : ensemble (2001)

Aucun acteur n'émerge nettement sur le sujet agricole au cours des derniers mois.

Les médias, les pouvoirs publics et les représentants du secteur agricole sont légèrement plus identifiés. Les responsables politiques de droite le sont davantage qu'à gauche. Notons également que les associations écologistes et de protection de l'environnement sont relativement bien identifiées.

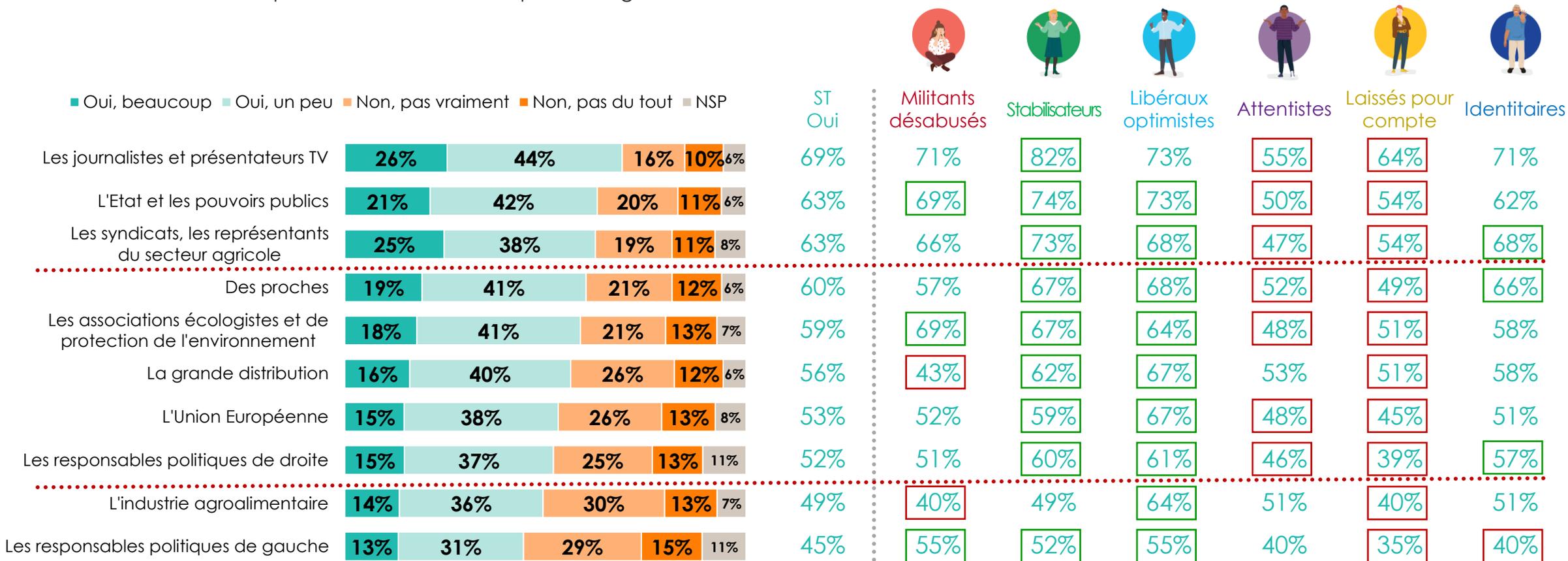
Q4. Parmi ces acteurs, lesquels avez-vous entendu parler d'agriculture au cours des derniers mois ?



Base : ensemble (2001)

Une proximité variable au sujet agricole : les « attentistes » et les « laissés pour compte » ont bien moins entendu parler d'agriculture que les « stabilisateurs » et « libéraux optimistes ». Les « militants désabusés » relèvent davantage les discours de l'Etat, des associations écologistes et des responsables politiques de gauche quand les « identitaires » citent de manière plus importante le discours des syndicats agricoles, des proches et des responsables politiques de droite.

Q4. Parmi ces acteurs, lesquels avez-vous entendu parler d'agriculture au cours des derniers mois ?



Base : ensemble (2001)

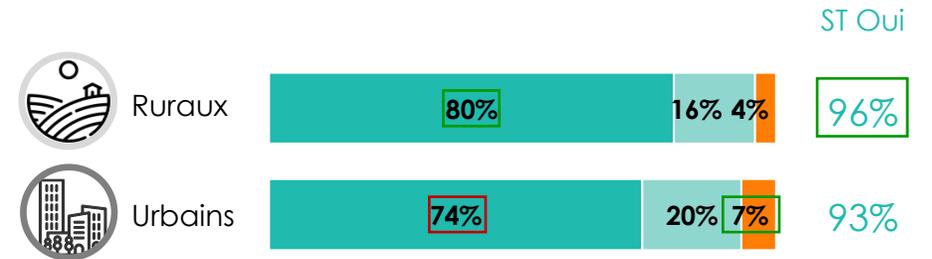
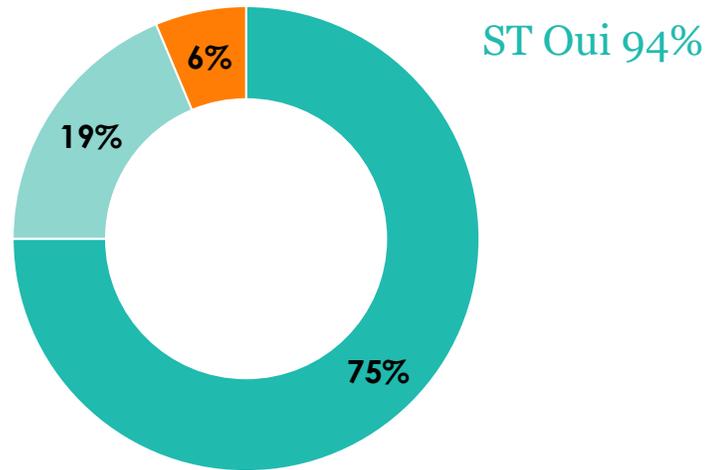
Regards sur la mobilisation des agriculteurs et agricultrices

La notoriété de la mobilisation des agriculteurs début 2024 est quasiment unanime. 3 Français sur 4 voient même très bien de quoi il s'agit.

Cette notoriété est légèrement plus importante au sein des zones rurales.

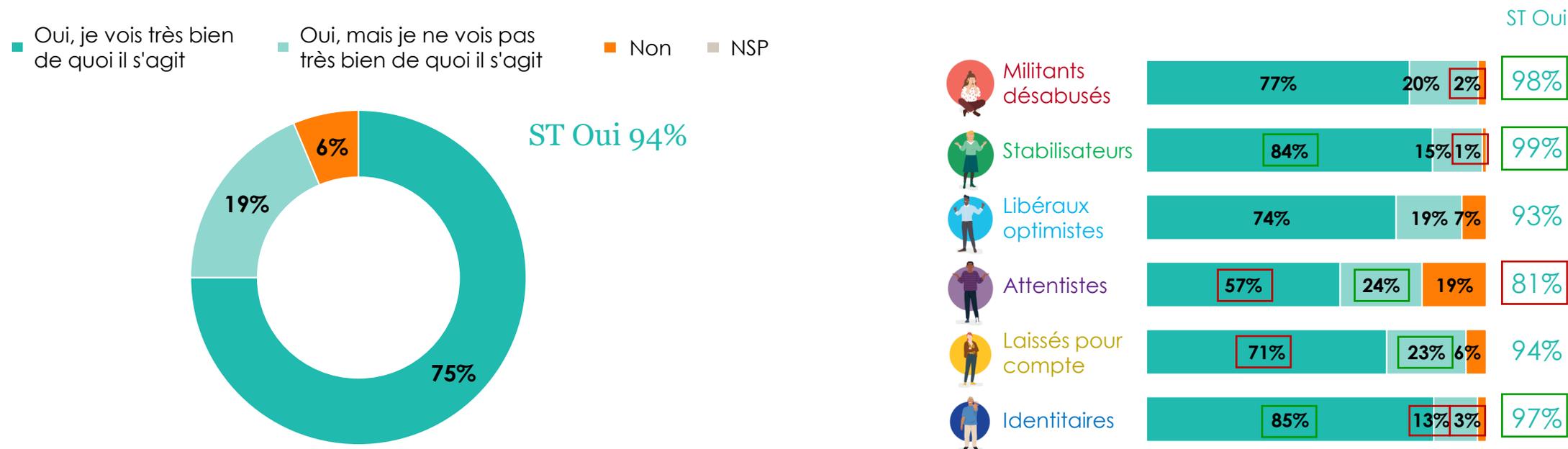
Q8a. Est-ce que vous avez entendu parler de la mobilisation des agriculteurs qui a eu lieu au cours des derniers mois ?

- Oui, je vois très bien de quoi il s'agit
- Oui, mais je ne vois pas très bien de quoi il s'agit
- Non
- NSP



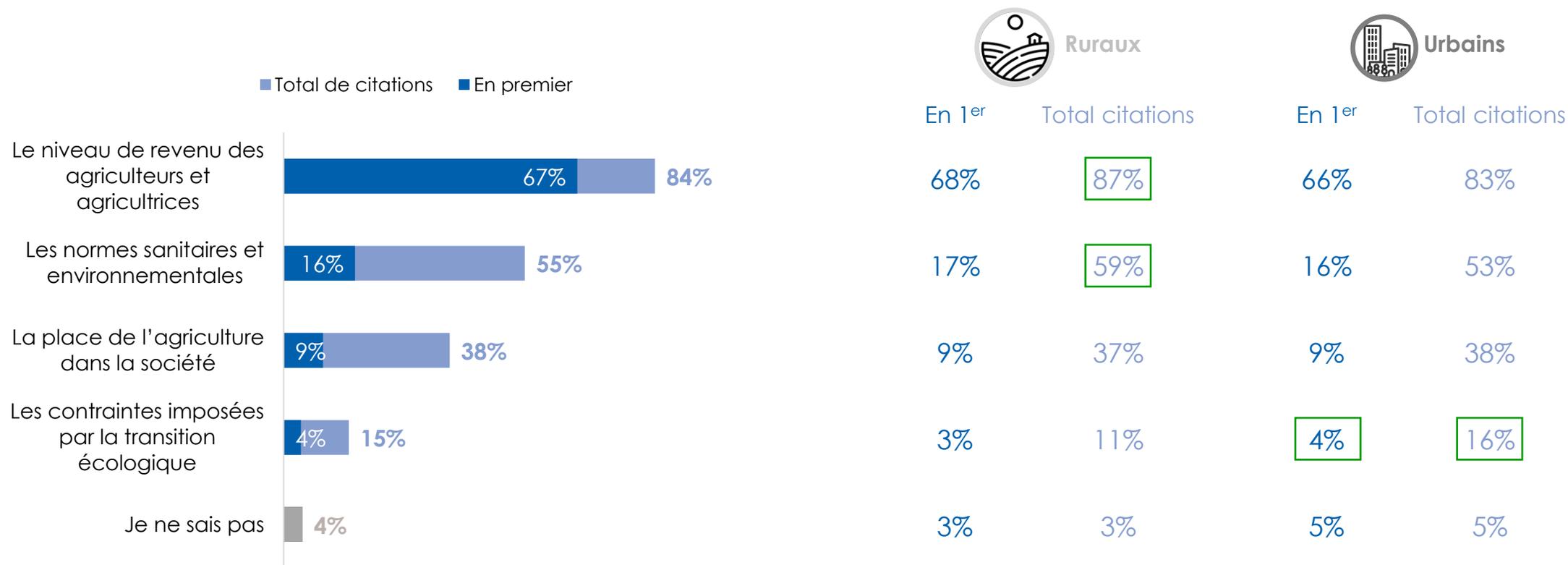
Bien que très bien mémorisée par tous, la mobilisation des agriculteurs l'est moins chez les « attentistes ». A l'inverse, elle l'est davantage auprès des « identitaires » et des « stabilisateurs ».

Q8a. Est-ce que vous avez entendu parler de la mobilisation des agriculteurs qui a eu lieu au cours des derniers mois ?



Cette mobilisation des agriculteurs est largement attribuée à des revendications économiques, à savoir celle de leurs revenus. La moitié des Français la lie également à la question des normes sanitaires et environnementales. Ces deux aspects sont en outre (beaucoup) plus cités chez les ruraux.

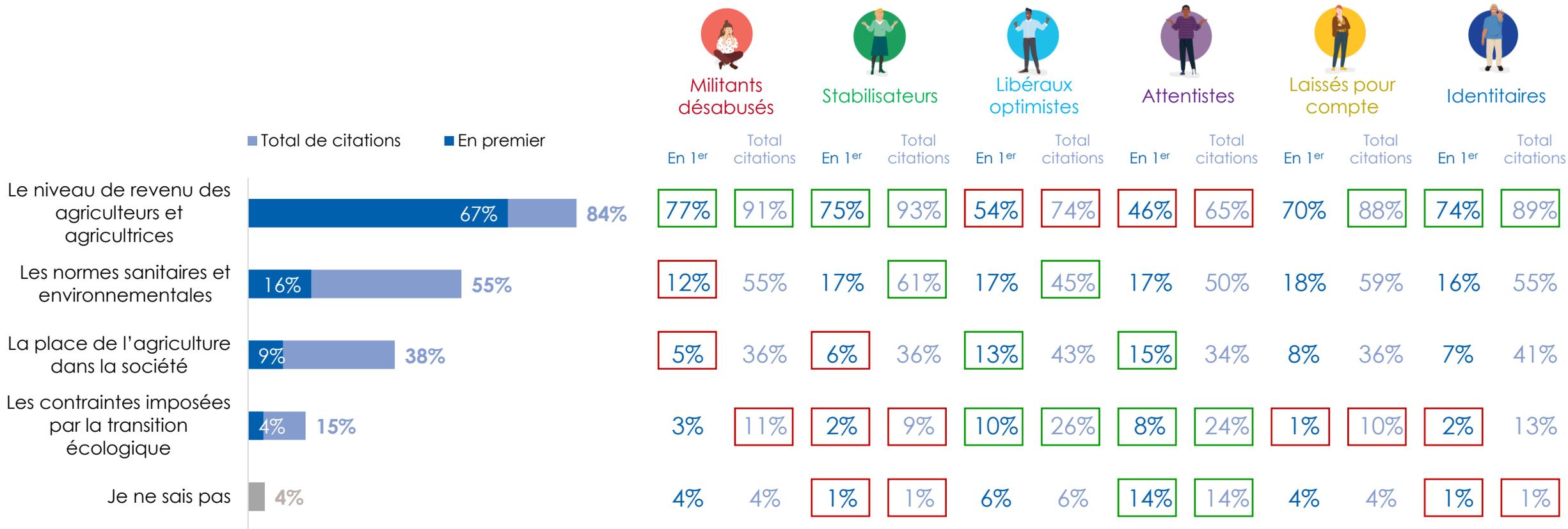
Q8b. A propos de cette mobilisation, quel sujet était au cœur des revendications des agriculteurs et agricultrices selon vous ? En 1er ? En 2ème ?



Base : Ceux qui ont entendu parler de la mobilisation des agriculteurs (1867)

Le niveau de revenu des agriculteurs est considéré, par tous, comme la cause principale de leur mobilisation, mais dans des proportions moindres auprès des « libéraux optimistes » et des « attentistes ».

Q8b. A propos de cette mobilisation, quel sujet était au cœur des revendications des agriculteurs et agricultrices selon vous ? En 1er ? En 2ème ?



Base : Ceux qui ont entendu parler de la mobilisation des agriculteurs (1867)

Les participants aux focus groups, « stabilisateurs » comme « laissés pour compte », se retrouvent aussi dans leur perception de la mobilisation des agriculteurs.

Elle a laissé une trace dans les mémoires de nombreux, et est spontanément **associée à des problèmes de revenus, de la difficulté à vivre de son métier et de l'injustice que cela représente** : Les bas salaires, les faibles retraites, et plus largement l'incapacité des agriculteurs à maîtriser le prix de vente de leurs produits. A nouveau la **compréhension de la mobilisation de agriculteurs se fait davantage par le prisme des « petits exploitants »** :

- Les petits exploitants se sont rendus visibles dans les territoires
- Les grands exploitant ne seraient pas concernés par les difficultés de revenus.

Paradoxalement, plusieurs participants relatent n'avoir vu ou entendu parler que les grands exploitants dans les médias à l'échelle nationale, ainsi que les syndicats qu'ils assimilent aux grands exploitants et qui seraient trop éloignés de la réalité de la profession des petits agriculteurs. A leur sens, ces derniers, pourtant **premiers concernés par les revendications, ne sont pas ceux qui ont pu le plus s'exprimer.**

« On s'est mis un peu à leur place. Ils doivent être malheureux. Pour en arriver là, c'est important quand même. » G2 « laissés pour compte »

« On a entendu parler de ceux qui ont les moyens. Ceux qui n'ont pas les moyens, on ne les a pas entendus. Ce sera toujours les intermédiaires et les gros qui vont gagner. G1 « Stabilisateurs »

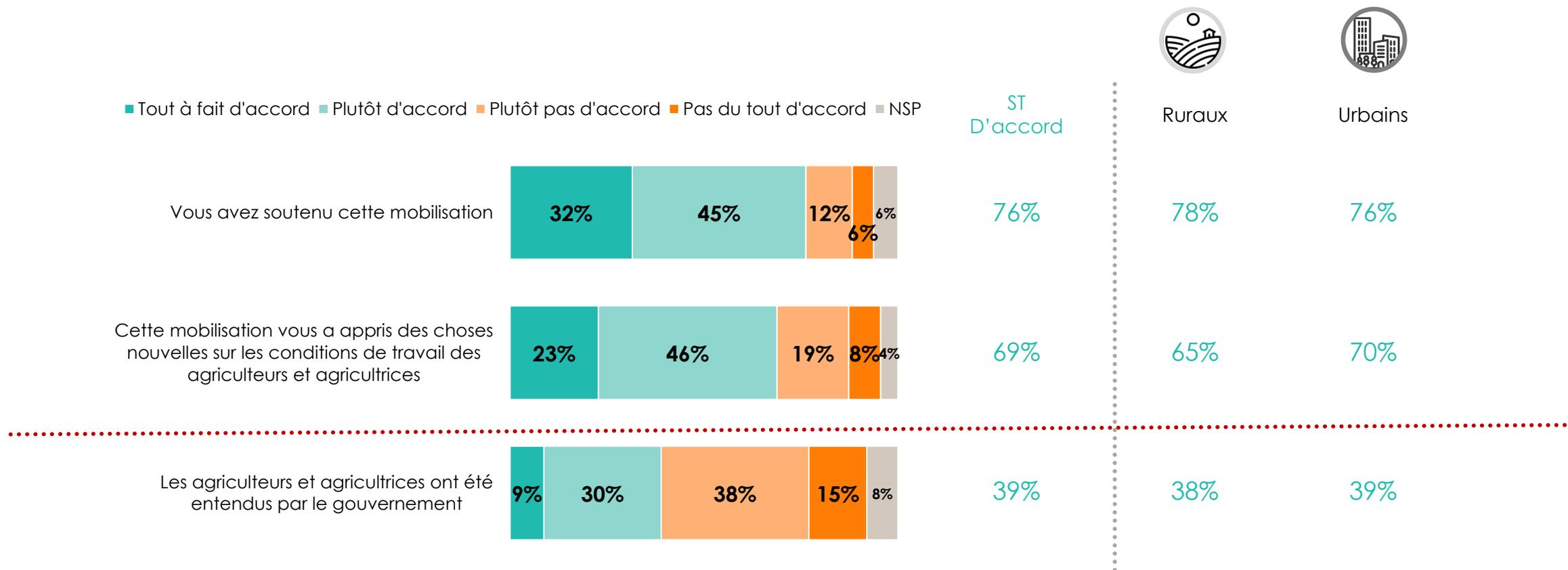
« Autour de chez moi c'est surtout les petits agriculteurs que j'ai vus.. Chez nous, on en a des grosses sociétés dans le coin mais on ne les a pas vus. » G2 « laissés pour compte »

« Je crois que le gros syndicat est un peu politique, par rapport aux petits syndicats. Je crois que le gros syndicat marche avec les politiques. Les petits, pas du tout. Ils défendaient leur steak. G1 « Stabilisateurs »

3 Français sur 4 disent avoir soutenu la mobilisation des agriculteurs et 2 sur 3 reconnaissent qu'ils ont appris des choses nouvelles sur leurs conditions de travail grâce à elle. Pour autant, une majorité considère dans le même temps que les agriculteurs n'ont pas été entendus par le gouvernement.

A ce propos, aucune différence majeure ne s'observe entre urbains et ruraux.

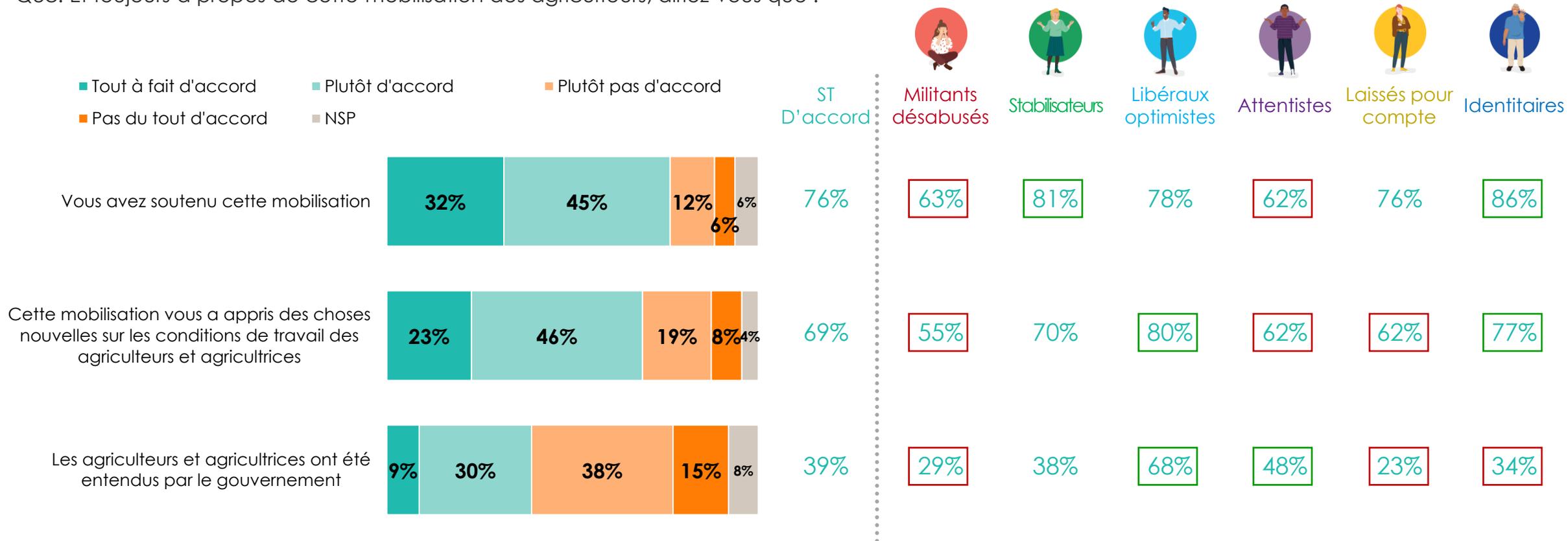
Q8c. Et toujours à propos de cette mobilisation des agriculteurs, diriez-vous que :



Base : Ceux qui ont entendu parler de la mobilisation des agriculteurs (1867)

Les « militants désabusés » sont les plus en retrait sur cette mobilisation : ils la soutiennent moins et sont moins nombreux à déclarer qu'elle a permis une prise de conscience sur leurs conditions. A l'inverse, les « identitaires » sont les plus investis tandis que l'appréciation positive du rôle du gouvernement oppose les « libéraux optimistes » aux autres groupes. 2/3 de ces derniers considèrent en effet qu'ils ont été entendus par le gouvernement. Ce sont les seuls à majoritairement le penser.

Q8c. Et toujours à propos de cette mobilisation des agriculteurs, diriez-vous que :

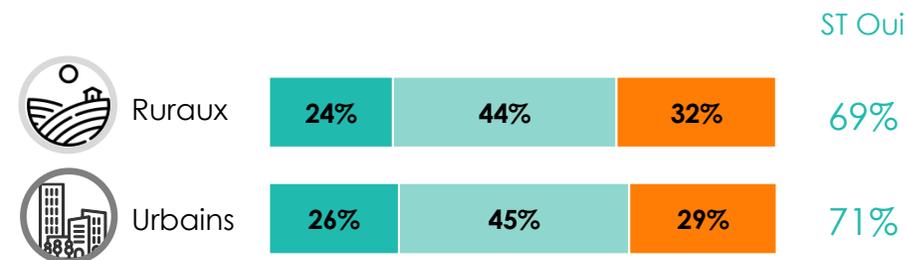
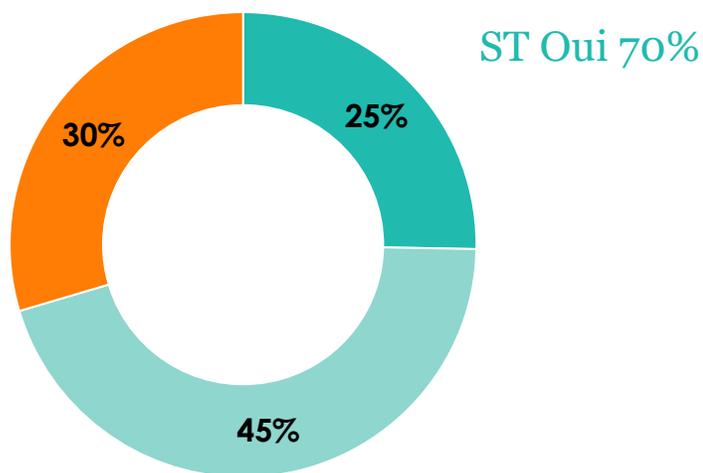


Base : Ceux qui ont entendu parler de la mobilisation des agriculteurs (1867)

Une mobilisation performative ? En plus d'avoir appris des choses sur les conditions de travail des agriculteurs, deux tiers de ceux qui ont entendu parler de cette mobilisation considèrent qu'elle leur a donné envie de consommer autrement, dont 25% de manière très affirmée.

Q8d. Diriez-vous que cette mobilisation vous a donné envie de changer votre manière de consommer ?

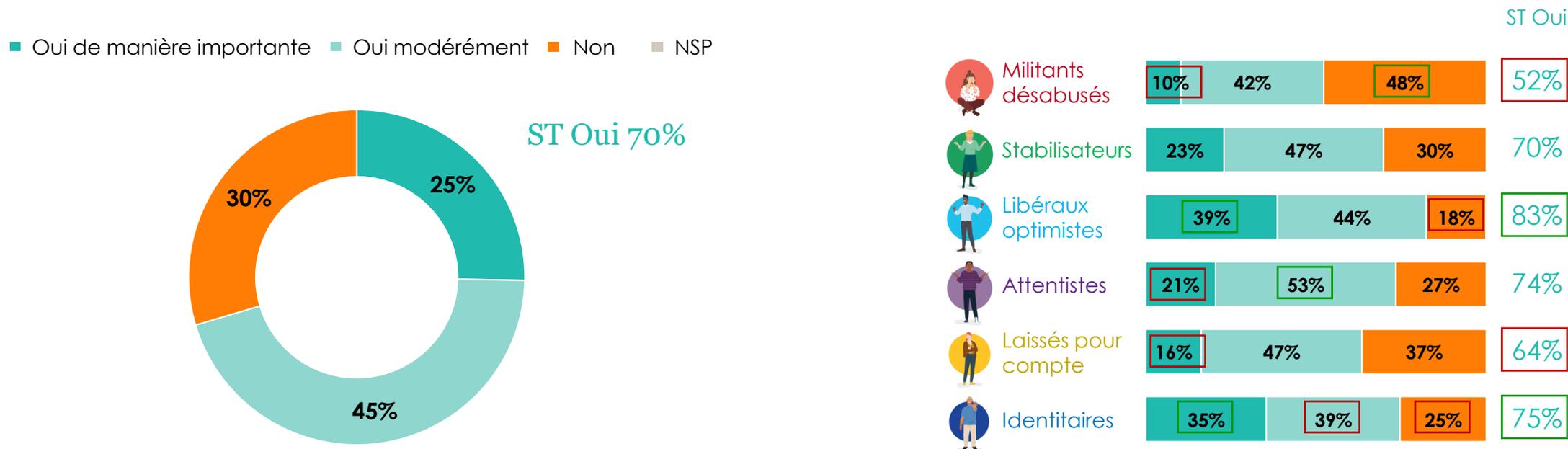
■ Oui de manière importante ■ Oui modérément ■ Non ■ NSP



Base : Ceux qui ont entendu parler de la mobilisation des agriculteurs (1862)

C'est chez les « libéraux optimistes » et les « identitaires » que la mobilisation semble avoir eu le plus d'impact : plus d'un tiers d'entre eux déclare qu'elle leur a donné envie de changer leur manière de consommer de manière très importante. A l'inverse, seuls 10% des « militants désabusés » et 16% des « laissés pour compte » en tirent les mêmes conclusions.

Q8d. Diriez-vous que cette mobilisation vous a donné envie de changer votre manière de consommer ?



Base : Ceux qui ont entendu parler de la mobilisation des agriculteurs (1862)

La **mobilisation est soutenue et n'a pas entaché l'image des agriculteurs, ni chez les « stabilisateurs, ni chez les « laissés pour compte »**. Au contraire, portés par leur image positive, les agriculteurs mobilisés sont considérés comme légitimes et suscitent de l'empathie. Eux qui auraient un métier difficile, avec peu de marge de manœuvre pour s'éloigner de leurs exploitations, ne se mobilisent pas souvent : cette rareté rendrait d'autant plus significatif cet épisode (opposé à la mobilisation régulière des cheminots comme le citent les participants).

Les participants considèrent aussi en majorité que le **gouvernement n'a pas entendu les (petits) agriculteurs, et n'identifient pas d'acteurs politiques** qui auraient spécialement cette cause à cœur ou de solution crédible dans une économie mondialisée. En revanche, plusieurs pensent que cet épisode les a **sensibilisés individuellement**, et qu'ils **aimeraient faire quelque chose en tant que consommateur**.

On retrouve ici un **propos récurrent sur le rôle des intermédiaires dans la chaîne de production qui lèseraient à la fois les producteurs en leur achetant à bas coûts leurs produits**, et les consommateurs pour qui les prix augmentent. Ce constat amène plusieurs participants à envisager de court-circuiter les intermédiaires et leurs marges en se rendant plus souvent directement chez le producteur, à condition de ne pas trop y perdre financièrement et que les informations et l'organisation que cela induit ne soit pas un obstacle.

*« On a plus d'empathie car on sait que c'est leur cri de détresse ». G1
« Stabilisateurs »*

« Ce que j'ai eu du mal à comprendre, on leur achète 20 centimes et on les retrouve en rayon à 2 euros 50. Il y a cette notion d'intermédiaire que je ne comprends pas trop. C'est ceux qui travaillent le plus qui sont le moins bien récompensés. » G1 « stabilisateurs »

« Les politiques ont peut-être des solutions mais ils n'ont pas les moyens de les mettre en œuvre. Ils se rendent compte qu'ils ont les mains liées par l'économie. Il y a un équilibre à avoir dans tout ça et c'est compliqué. » G1 « stabilisateurs »

« Je ne regardais pas forcément d'où venait mes fruits et légumes. On regarde le prix car nous aussi on a notre portefeuille. Si je pouvais aller sur du français... » G2 « laissés pour compte »

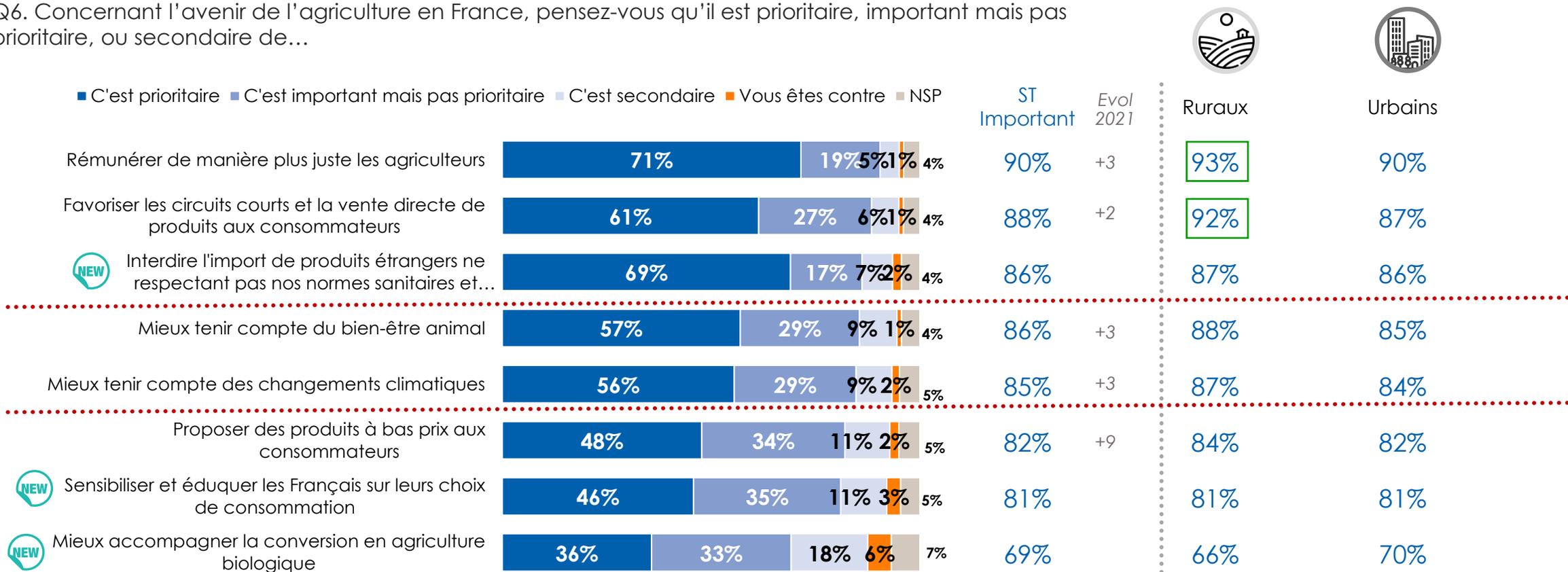
« C'est là que j'ai pris conscience de leurs problèmes. Et je me suis sentie responsable en allant faire les courses. Il faudrait tous qu'on se mobilise nous et faire blocus aussi aux industriels. Mais c'est compliqué. G2 « laissés pour compte »

Les attentes pour le futur de l'agriculture

Une plus juste rémunération des agriculteurs, le soutien aux circuits courts et l'interdiction de l'import de produits étrangers ne respectant pas les normes sont jugés particulièrement prioritaires s'agissant de l'avenir de l'agriculture.

Suivent une meilleure prise en compte du bien-être animal et des changements climatiques qui progressent par rapport à 2021. L'inflation pèse dans l'importance accordée au prix des produits tandis que la conversion en agriculture biologique est la proposition jugée la plus secondaire.

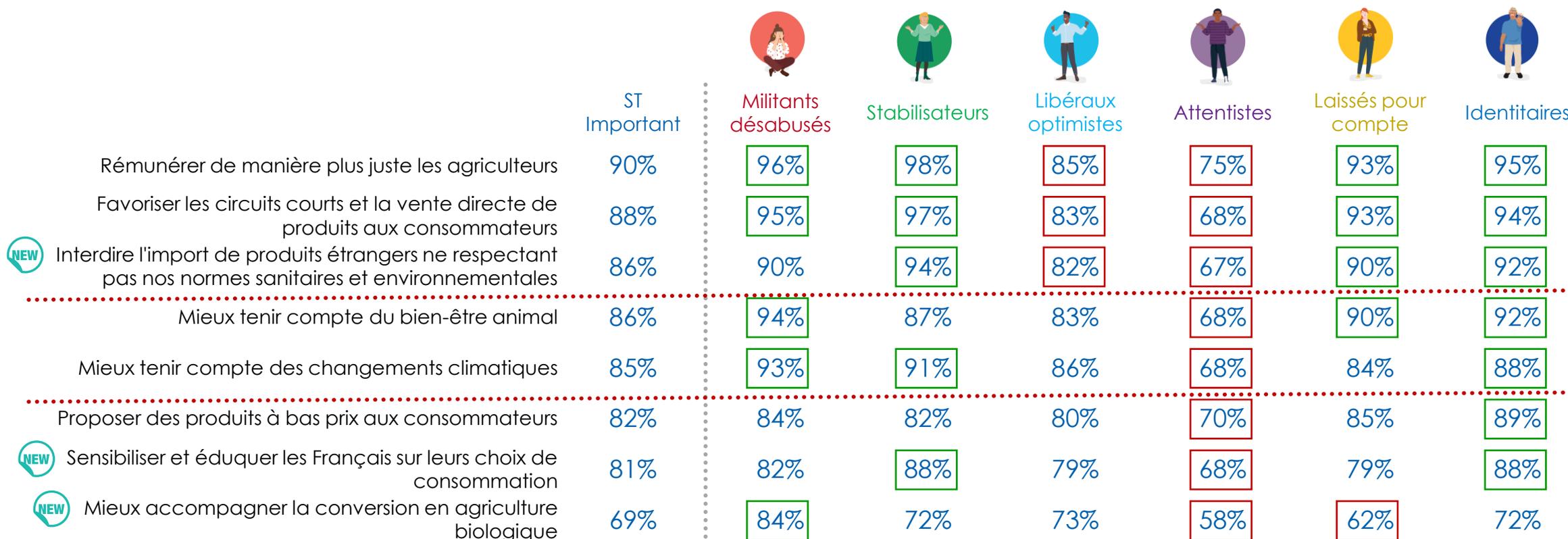
Q6. Concernant l'avenir de l'agriculture en France, pensez-vous qu'il est prioritaire, important mais pas prioritaire, ou secondaire de...



Base : ensemble (2001)

« Les attentistes » sont plus en retrait vis-à-vis de toutes les propositions.

Q6. Concernant l'avenir de l'agriculture en France, pensez-vous qu'il est prioritaire, important mais pas prioritaire, ou secondaire de...

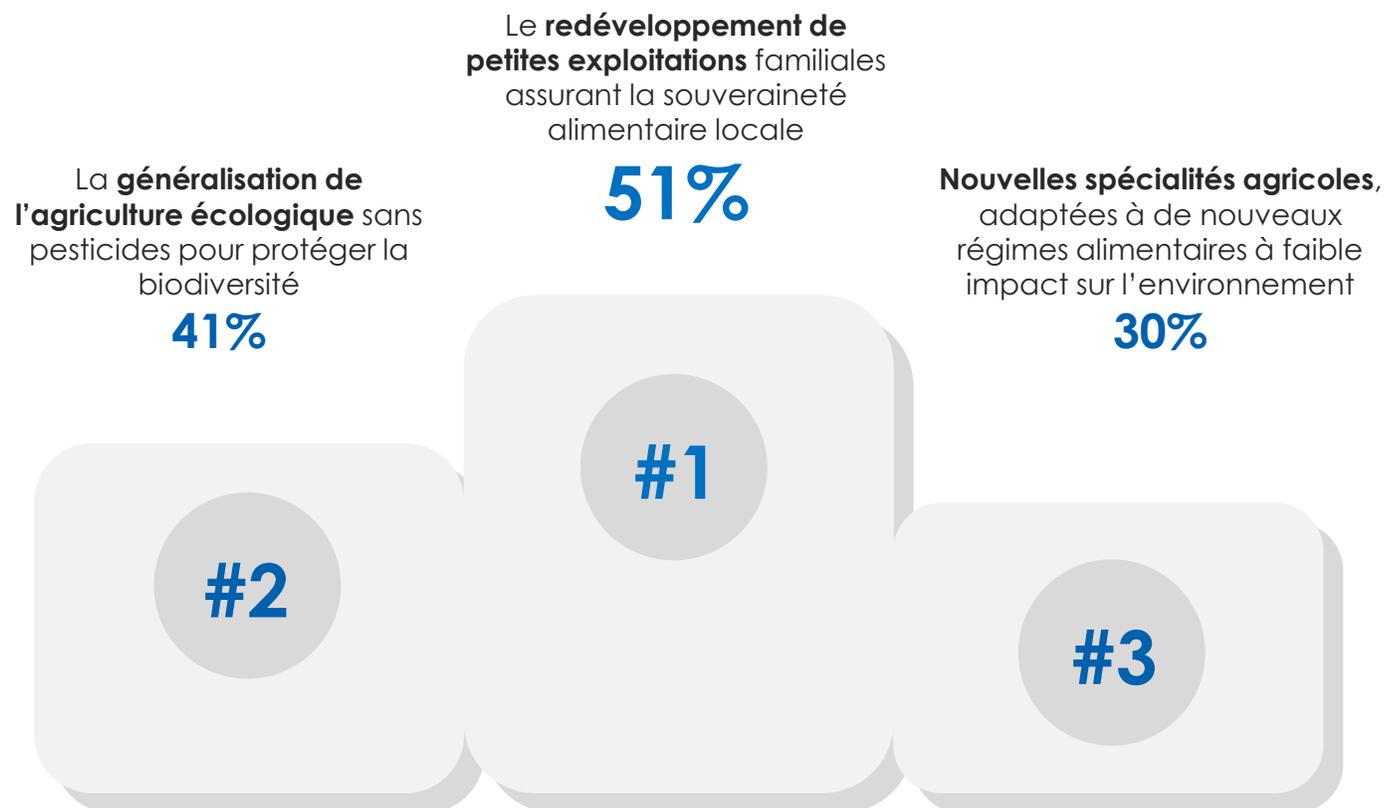


Base : ensemble (2001)

Un futur souhaitable pour l'agriculture serait d'abord et de manière assez nette le redéveloppement de petites exploitations locales. Vient ensuite celui d'une agriculture sans pesticide, et en 3^{ème} position celui d'une agriculture qui s'adapte à de nouveaux régimes alimentaires.

Inversement, les scénarios « technologiques » et « productivistes » remportent peu d'adhésion.

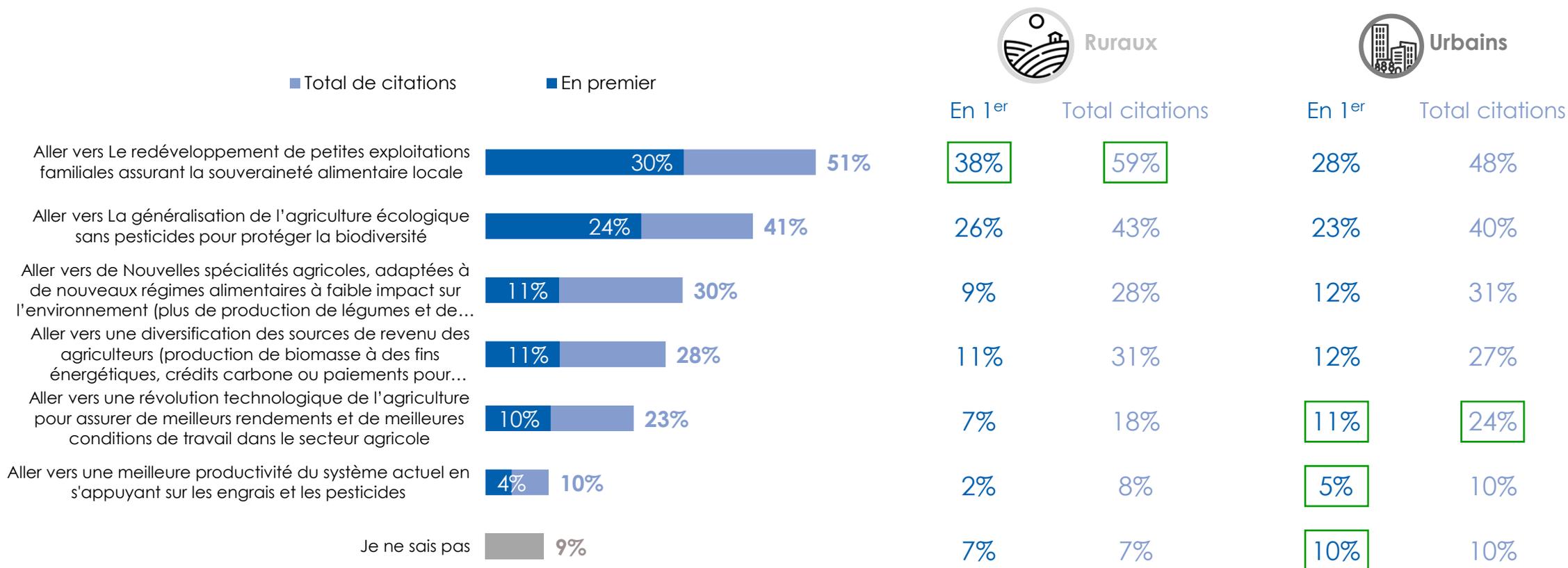
Q10. Qu'est-ce qui vous semble le plus souhaitable pour le futur de l'agriculture ? En 1^{er} ? En 2^{ème} ?



Base : ensemble (2001), en % total des citations

Dans le détail, les habitants des zones rurales soutiennent encore plus fortement le redéveloppement des petites exploitations, tandis que les urbains sont très légèrement plus technophiles.

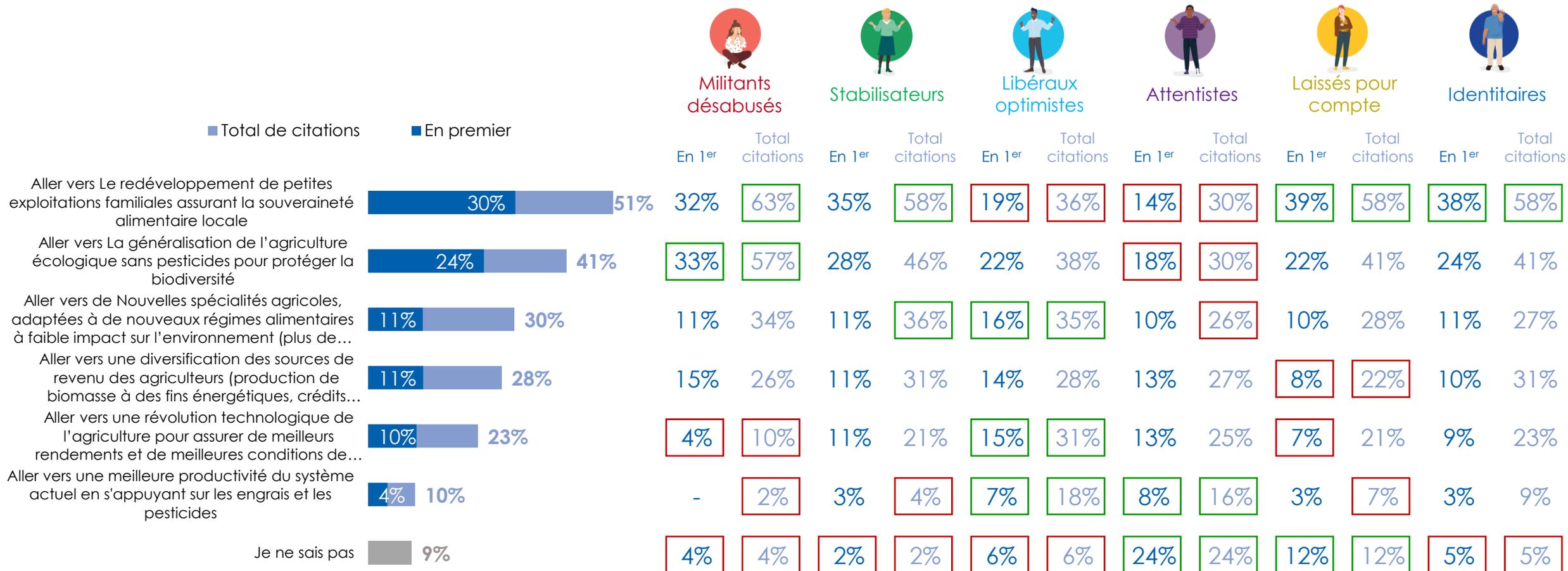
Q10. Qu'est-ce qui vous semble le plus souhaitable pour le futur de l'agriculture ? En 1^{er} ? En 2^{ème} ?



Base : ensemble (2001)

Les « libéraux optimistes » et les « attentistes » sont les plus en retrait sur le redéveloppement des petites exploitations.

Q10. Qu'est-ce qui vous semble le plus souhaitable pour le futur de l'agriculture ? En 1er ? En 2ème ?

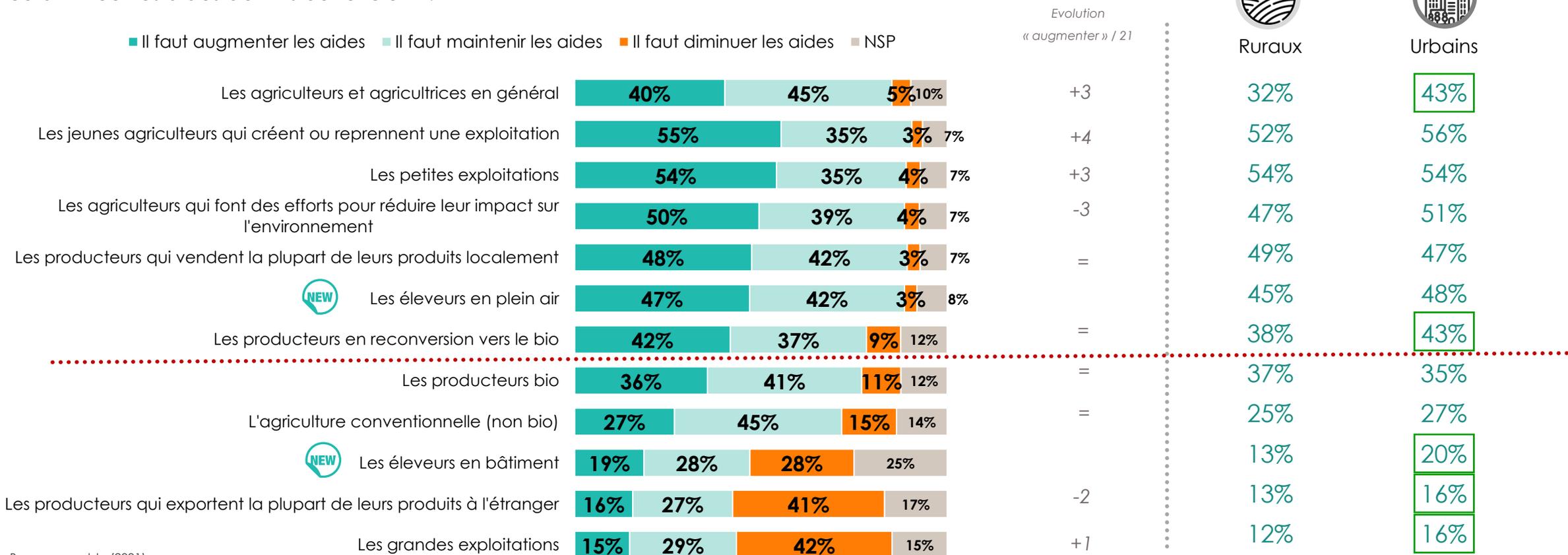


Base : ensemble (2001)

Les Français considèrent que dans l'ensemble il faut augmenter les aides dont bénéficient les agriculteurs. C'est notamment le cas pour les jeunes qui se lancent, les petites exploitations ou ceux qui font des efforts pour réduire leur impact environnemental. A l'inverse, une majorité relative considère qu'il faut les diminuer pour les producteurs qui exportent la plupart de leurs produits et les grandes exploitations.

Les urbains sont d'une manière générale, plus nombreux que les ruraux à considérer qu'il faut augmenter les aides.

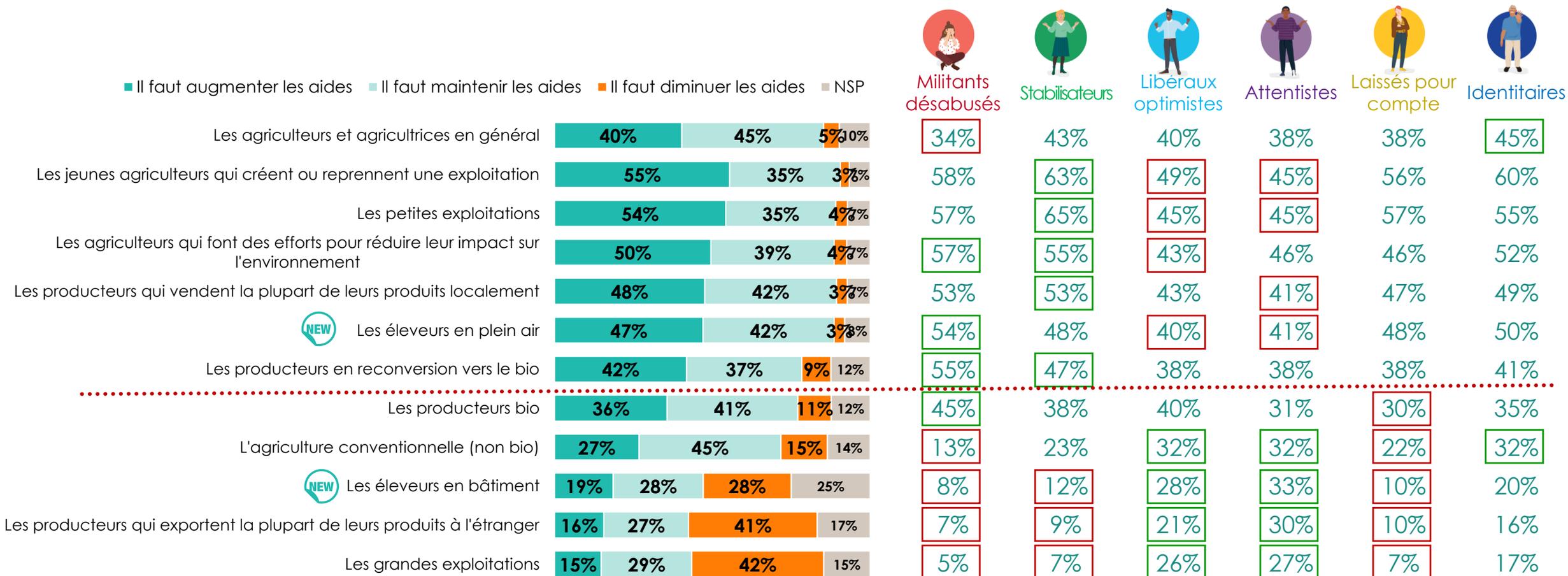
Q7. Pour chacun de ces acteurs ou types d'exploitations, faut-il d'après vous maintenir, augmenter ou diminuer les aides dont ils bénéficient ?



Base : ensemble (2001)

Les « libéraux optimistes » et les « attentistes », à rebours des autres profils, sont plus nombreux à souhaiter que davantage d'aides soient allouées aux acteurs de l'agriculture intensive, non bio, en bâtiment et tournés vers l'exportation.

Q7. Pour chacun de ces acteurs ou types d'exploitations, faut-il d'après vous maintenir, augmenter ou diminuer les aides dont ils bénéficient ?



Base : ensemble (2001)

La préférence pour le petit et le local est particulièrement ressortie lors des groupes, que ce soit avec les « stabilisateurs » ou les « laissés pour compte ». Ces agriculteurs sont :

- **Plus ancrés dans les imaginaires** et plus concrètement perceptibles grâce à la proximité éventuellement de la zone d'habitation.
- Considérés comme **plus intègres** dans leur rapport à la terre, à la qualité des produits et vis-à-vis des consommateurs.

Interrogés sur un futur désirable pour l'agriculture, les participants mettent en toute logique ces acteurs en avant :

- C'est ceux à qui ils font **confiance**, et qu'il faudrait **revaloriser** pour leur faire justice
- C'est un modèle qui **élimine les intermédiaires**, qui sont eux mal considérés (comment justifier leur rôle et leurs marges ?). Mais pour que l'opération soit gagnant-gagnant, ce modèle devrait aboutir à des prix à la fois supérieurs à ce qu'un agriculteur vendrait à un intermédiaire mais aussi inférieurs à ce que paye un consommateur dans le commerce après l'ajout des marges des intermédiaires.
- C'est ceux qu'ils connaissent, c'est un **modèle qui existe déjà et qui fonctionne** (même si quelques-uns interrogent la capacité de ce modèle à produire en quantité suffisante)
- C'est plus **facile de se projeter dans un circuit de consommation à son échelle**, car en revanche un modèle idéal agricole à l'échelle du pays nécessite plus de connaissances et d'optimisme face aux possibilités que laisse le marché mondial.

« On traite directement avec l'agriculteur. C'est plus convivial de voir la personne. Et pour lui ça doit être gratifiant de voir son client final. » G2 « laissés pour compte »

« Développer un maximum sur ce qu'on peut faire dans les produits de proximités. Après bien sûr, on devra toujours aller chercher plus loin certains produits ». G1 « Stabilisateurs »

« J'aimerais dans le futur pouvoir aller chez un producteur local, à proximité pour acheter ses fruits et légumes à coût abordable, que tout le monde puisse acheter. » G2 « laissés pour compte »

« Nous on va cueillir maintenant aussi. On a une ferme qui fait ça. C'est du direct. » G1 « Stabilisateurs »

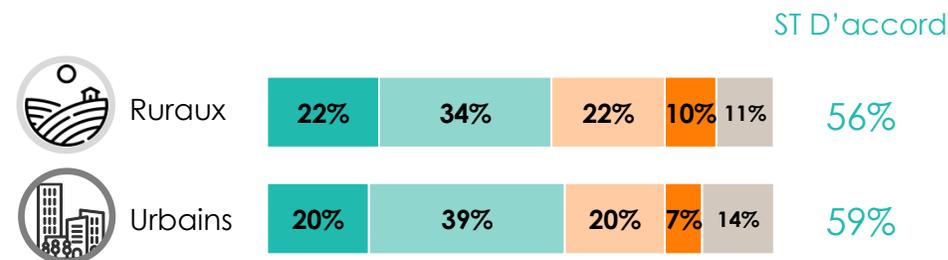
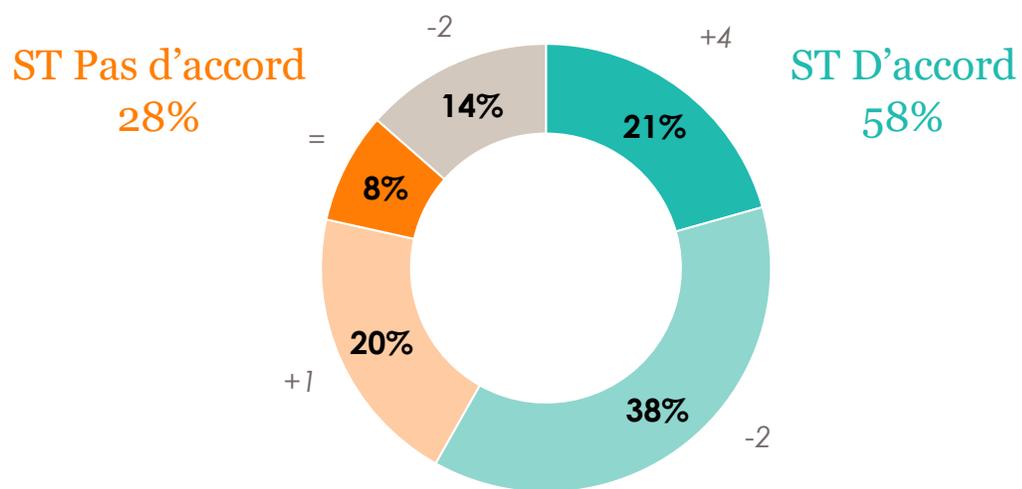
« J'achète des fois la viande aux petits producteurs. Ce n'est pas plus cher. 11 euros le kilo, ce sont des colis. C'est abordable. » G2 « laissés pour compte »

« Ce qui me gêne toujours un peu, si je vais acheter chez l'agriculteur, je vais payer aussi cher. Je me fais rattraper, ce qu'il n'a pas eu en marge d'un côté, je vais le payer au prix fort. Je ne dis pas qu'ils doivent le brader. Quelque part, si le gars lui achète son truc 20 centimes le kilo et qu'il me le vend au même prix qu'en magasin... ». G2 « laissés pour compte »

Une courte majorité de Français est favorable à ce que la France ait une production agricole davantage tournée vers l'export. Un quart le refuse et la proportion de sans opinion est notable.

Q17. Selon vous, est ce que la France devrait produire plus de produits alimentaires que ce dont elle a besoin afin d'exporter vers d'autres pays ?

■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Pas du tout d'accord ■ NR

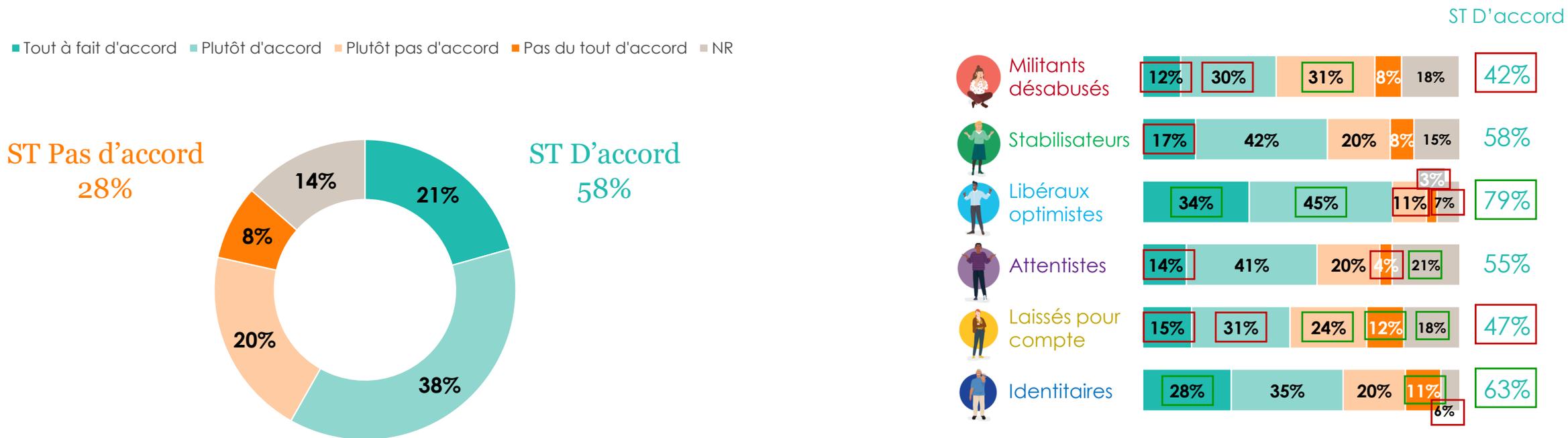


Evolution / 2021

Base : ensemble (2001)

Les plus favorables à une production agricole davantage tournée vers l'export sont les « libéraux optimistes » et dans une moindre mesure les « identitaires ». Les moins favorables sont les « laissés pour compte » et les « militants désabusés ». Ces écarts laissent imaginer des argumentaires différents qui cohabitent pour et contre la production pour l'export.

Q17. Selon vous, est ce que la France devrait produire plus de produits alimentaires que ce dont elle a besoin afin d'exporter vers d'autres pays ?



Base : ensemble (2011)

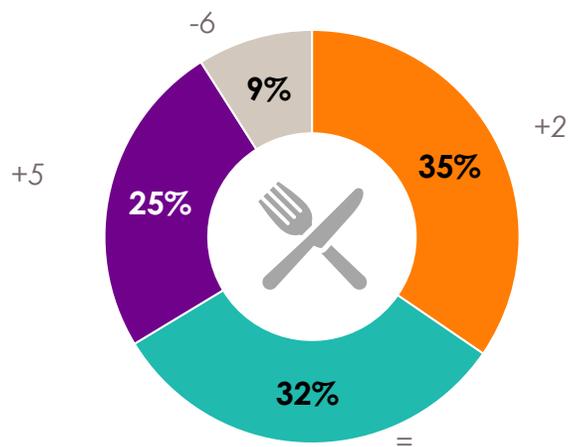
Les Français sont partagés sur le sujet des normes dans le secteur agricole. Par rapport à 2021, la part des Français sans opinion a un peu diminué, au profit de ceux qui pensent que les normes sont trop exigeantes. Les urbains ont un peu plus de difficultés à se positionner que les ruraux.

On constate aussi une sensibilité plus importante sur le bien-être animal : Près d'un Français sur deux considère que les normes ne sont pas assez exigeantes.

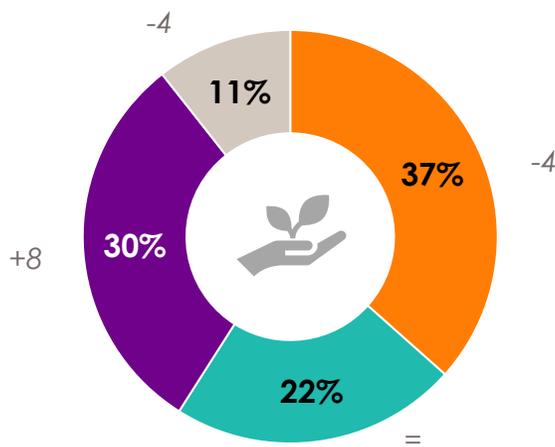
Q5. Les agriculteurs sont soumis aujourd'hui à un certain nombre de règles et normes à respecter. D'après vous, ces normes qui s'appliquent au secteur agricole sont-elles trop exigeantes, pas assez exigeantes, ou bien adaptées...

■ Pas assez exigeantes
 ■ Bien adaptées
 ■ Trop exigeantes
 ■ NSP
 Evolution / 2021

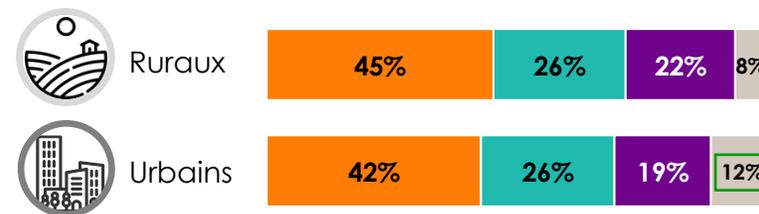
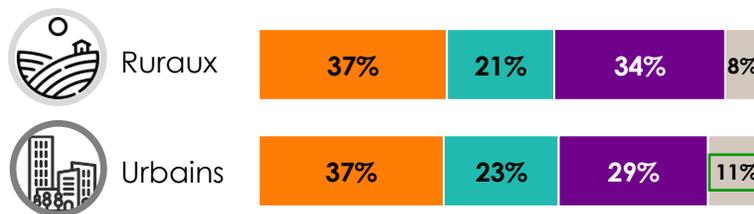
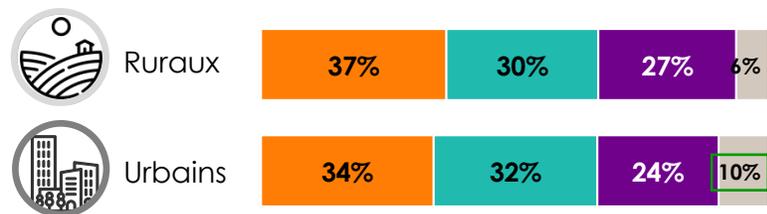
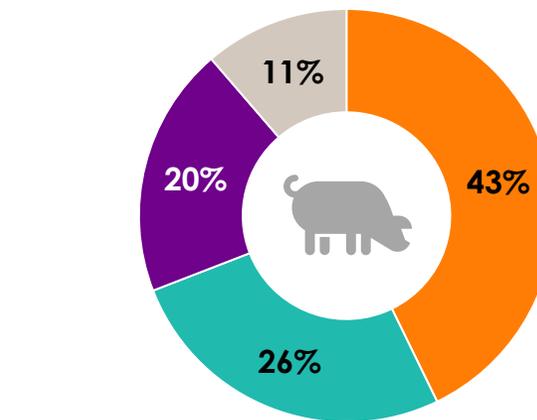
... en matière de sécurité alimentaire ?



... en matière de respect de l'environnement ?



... en matière de bien-être animal ?



Base : ensemble (2021)

Les normes sont davantage jugées trop exigeantes par les « identitaires » sur toutes les dimensions, alors qu'elles sont, au contraire, jugées davantage insuffisantes pour les « militants désabusés », surtout sur l'environnement et le bien-être animal.

Q5. Les agriculteurs sont soumis aujourd'hui à un certain nombre de règles et normes à respecter. D'après vous, ces normes qui s'appliquent au secteur agricole sont-elles trop exigeantes, pas assez exigeantes, ou bien adaptées...

■ Pas assez exigeantes
 ■ Bien adaptées
 ■ Trop exigeantes
 ■ NSP



... en matière de sécurité alimentaire ?



... en matière de respect de l'environnement ?



... en matière de bien-être animal ?

Les Français 35% 32% 25% 9%

Les Français 37% 22% 30% 11%

Les Français 43% 26% 20% 11%

Militants désabusés 39% 43% 8% 10%

Militants désabusés 54% 22% 13% 11%

Militants désabusés 60% 24% 5% 11%

Stabilisateurs 33% 35% 28% 5%

Stabilisateurs 38% 19% 35% 8%

Stabilisateurs 45% 29% 17% 9%

Libéraux optimistes 32% 34% 28% 6%

Libéraux optimistes 34% 30% 29% 8%

Libéraux optimistes 37% 33% 22% 7%

Attentistes 35% 24% 21% 19%

Attentistes 38% 18% 25% 18%

Attentistes 39% 19% 21% 21%

Laissés pour compte 36% 30% 24% 11%

Laissés pour compte 34% 21% 30% 15%

Laissés pour compte 44% 23% 20% 14%

Identitaires 35% 30% 5% 5%

Identitaires 32% 24% 39% 6%

Identitaires 40% 28% 25% 7%

Base : ensemble (2001)



Les normes sont abordées par les « stabilisateurs » et des « laissés pour compte » de manière similaire, mais plus fortement par les stabilisateurs. Si elles peuvent avoir un intérêt pour le consommateur, sa santé et la planète, **elles représentent avant tout un poids injuste pour la compétitivité des producteurs français.**

Sans remettre en question leur existence dans l'absolu, les participants pointent le décalage, **l'incohérence, entre les règles auxquelles les producteurs français doivent se tenir, et les règles d'importation des produits étrangers** : le producteur français se retrouverait en situation de concurrence injuste face à des producteurs étrangers (y compris européens) pouvant vendre moins qualitatifs mais surtout moins cher. Les stabilisateurs assimilent en particulier cette contrainte à une forme de perte de souveraineté sur les politiques agricoles sans évoquer pour autant de solution pour s'extraire des contraintes mondiales. On peut supposer que le **fort soutien à la « clause miroir » dans les résultats de l'étude quantitative**, non abordée directement dans les focus groups, représente une forme de solution.

La critique des normes peut aussi **alimenter la préférence pour les exploitants locaux** et la confiance dans le jugement des agriculteurs de terrains, qui auraient un **savoir ancestral sur les bonnes méthodes de culture et d'élevage**, plutôt que les administratifs déconnectés du terrain qui proposeraient des normes impossibles.

« On essaye de faire des efforts pour les autres et on le paye. Même en Europe il y a tellement de disparités. On n'y arrivera pas tout seul. Des normes il en faut, c'est sûr. Mais qu'elles soient homogènes. » G1 « Stabilisateurs »

« Il y a beaucoup de pertes avec les calibrages. Quelque chose de hors gabarits mais qui est très bon, ils ne veulent pas le vendre en grande surface. C'est du gâchis. » G2 « laissés pour compte »

« C'est tellement contraignant, on ne peut pas lutter contre des pays comme l'Espagne, le Maroc. » G1 « Stabilisateurs »

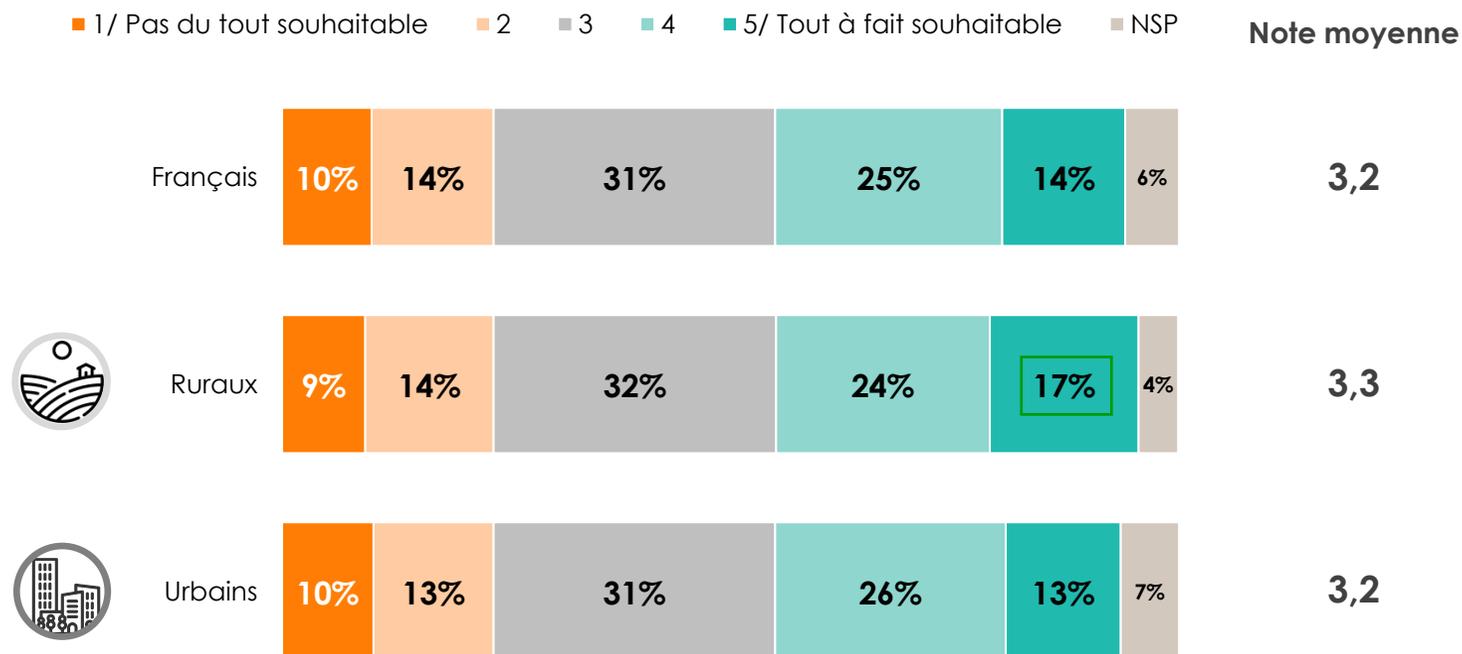
« Toutes les normes environnementales. L'écologie joue aussi là-dessus, clairement. Produire mieux, produire moins, produire pour suffire à tous sur des petites surfaces car il faut laisser la terre en jachère. Il y a un nombre de facteurs considérables et ça pèse sur les exploitants aujourd'hui. » G1 « Stabilisateurs »

« Les agriculteurs, ils travaillent aussi en bonne intelligence. Mon grand-père savait comment cultiver une terre, comment changer de culture, on ne lui imposait pas. Il n'attendait pas qu'un technocrate lui donne des indications. On est sur une administration de l'empêchement. » G1 « Stabilisateurs »

Les attentes sont mitigées sur le dilemme de l'agriculture biologique, même si plus de Français soutiennent le bio quitte à dépenser un peu plus pour s'alimenter, que l'inverse.

Q9. Dans quelle mesure, diriez-vous qu'il est souhaitable que l'agriculture de demain soit...

« Une agriculture biologique, quitte à ce que l'alimentation coûte un peu plus cher »

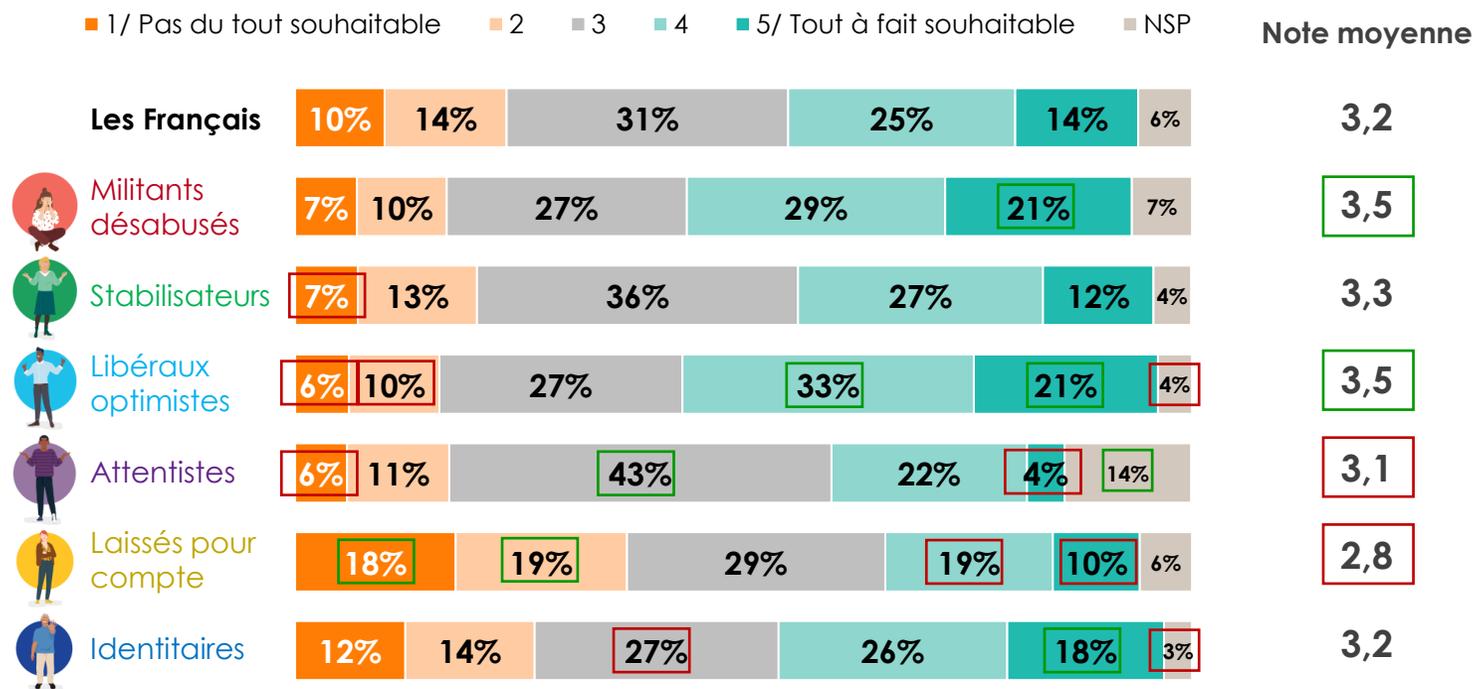


Base : ensemble (2001)

Les « militants désabusés » et les « libéraux optimistes » sont plus favorables au développement d'une agriculture biologique quitte à y mettre le prix. Les « laissés pour compte » le sont bien moins.

Q9. Dans quelle mesure, diriez-vous qu'il est souhaitable que l'agriculture de demain soit...

« Une agriculture biologique, quitte à ce que l'alimentation coûte un peu plus cher »

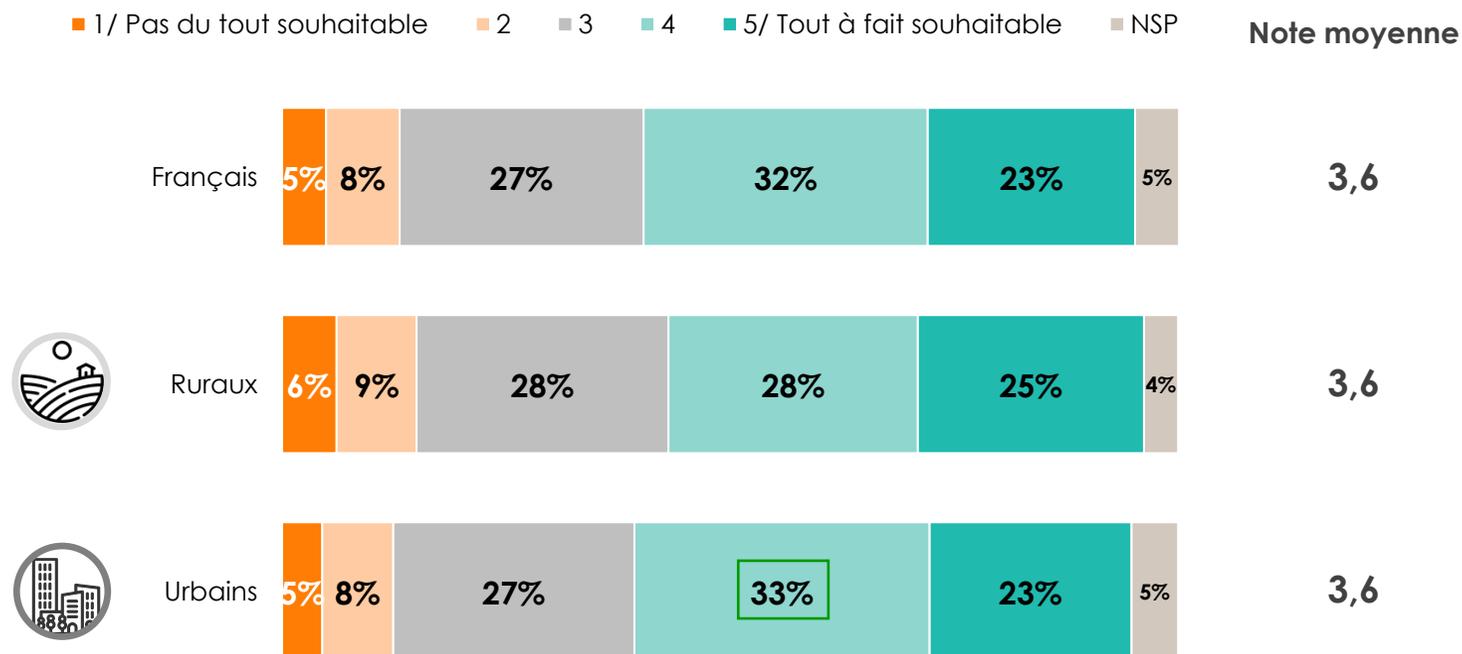


Base : ensemble (2001)

Les attentes sont plus nettes et plus favorables sur l'agriculture sans pesticide y compris si cela implique de dépenser un peu plus pour s'alimenter. Près d'un quart considère même que c'est tout à fait souhaitable pour l'agriculture de demain.

Q9. Dans quelle mesure, diriez-vous qu'il est souhaitable que l'agriculture de demain soit...

« Une agriculture sans pesticide, quitte à ce que l'alimentation coûte un peu plus cher »

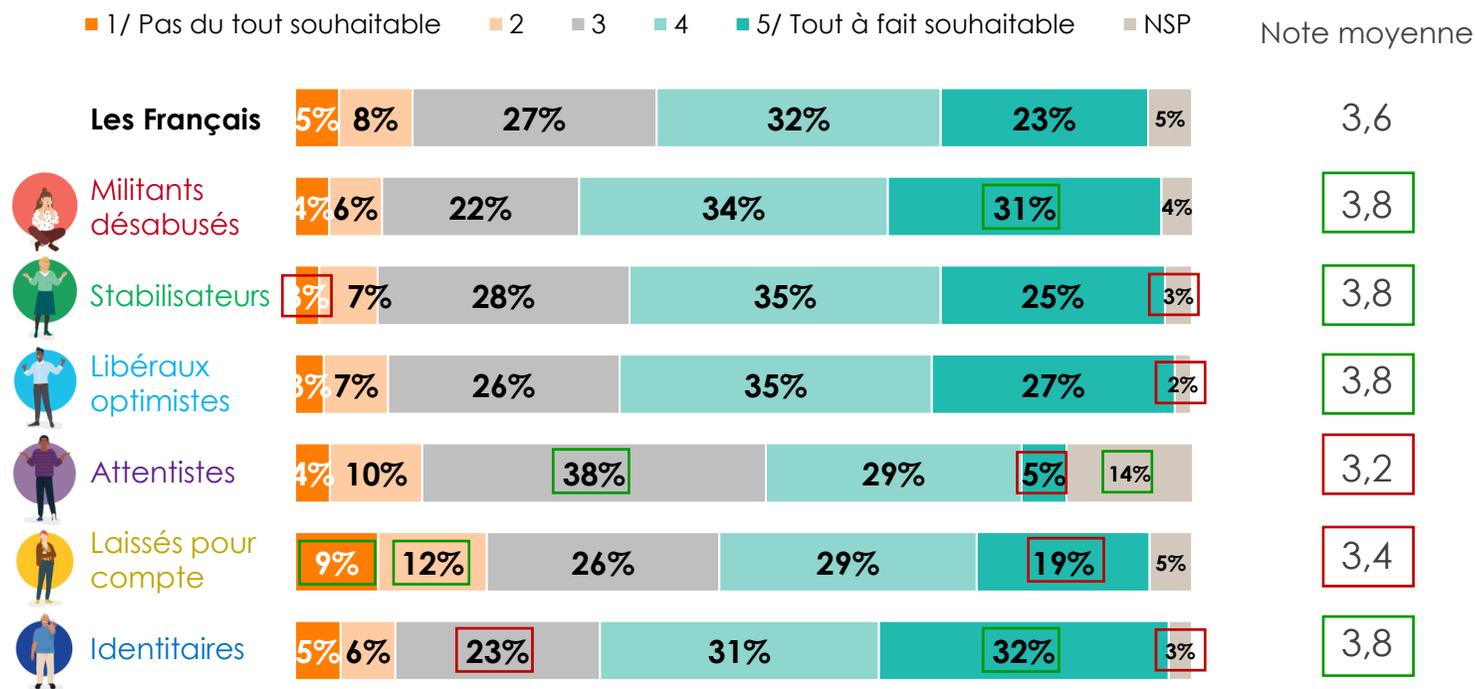


Base : ensemble (2001)

Les « laissés pour compte », sont ceux qui sont les moins nombreux à souhaiter une agriculture sans pesticide.

Q9. Dans quelle mesure, diriez-vous qu'il est souhaitable que l'agriculture de demain soit...

« Une agriculture sans pesticide, quitte à ce que l'alimentation coûte un peu plus cher »



Base : ensemble (2001)

En plus des « militants désabusés » et des « libéraux optimistes », le sans pesticide convainc un peu plus les « identitaires » et les « stabilisateurs », par rapport au bio.

Q9. Dans quelle mesure, diriez-vous qu'il est souhaitable que l'agriculture de demain soit...

	« Une agriculture <u>biologique</u> , quitte à ce que l'alimentation coûte un peu plus cher »	« Une agriculture <u>sans pesticide</u> , quitte à ce que l'alimentation coûte un peu plus cher »
	Note moyenne	Note moyenne
Les Français	3,2	3,6
 Ruraux	3,3	3,6
 Urbains	3,2	3,6
 Militants désabusés	3,5	3,8
 Stabilisateurs	3,3	3,8
 Libéraux optimistes	3,5	3,8
 Attentistes	3,1	3,2
 Laissés pour compte	2,8	3,4
 Identitaires	3,2	3,8

Base : ensemble (2001)

Le « bio » a suscité de nombreuses prises de paroles durant les groupes, avec un discours méfiant de la part des « stabilisateurs » comme des « laissés pour compte ».

- Chez les premiers, les pesticides représentent certes une pratique néfaste, mais qui **permet aux producteurs de gagner en productivité et de survivre dans la compétition** mondiale.
- Pour les seconds, la production en masse permise par les produits phytosanitaires **garanti surtout une production suffisante pour que les prix ne grimpent pas.**

Dans les deux groupes, les participants s'accordent pour remettre par ailleurs en question la promesse du bio :

- Pour nombreux, le bio fait l'objet d'une mode, d'une **consommation symbolique** de la part de certaines personnes, et une opportunité de **greenwashing** de la part des industriels. Les « laissés pour compte » pointent particulièrement les **prix élevés.**
- Le bio ne serait « **pas du vrai bio** » : impossible de garantir du 100% bio avec l'agencement des exploitations collées les unes aux autres qui ne pratiquent pas les mêmes méthodes. Ils se méfient des labels.
- Plusieurs ajoutent aussi que **bio ne rime pas forcément avec écologie** s'il repose sur des circuits longs : la préférence va plus régulièrement au local et au saisonnier.
- Les participants ne supportent pas nécessairement la production intensive, mais trouveraient plus crédible une « **agriculture raisonnée** ».

*« Est-ce qu'on ne préfère pas utiliser des pesticides ici plutôt que d'importer ce même produit à l'autre bout du monde et pénaliser les producteurs ici ? » G1
« Stabilisateurs »*

*« Heureusement que les produits phyto sont là, on ne mettrait pas autant de produits en vente sinon. Si ce n'est pas traité, il y a une grosse perte. Ça augmenterait le prix de celle qui n'est pas traité. » G2
« laissés pour compte »*

*« On est une génération, ça fait bien de dire « on mange bio ». C'est pour ça que je suis sceptique. Je préfère qu'on parle d'agriculture raisonnée. » G1
« Stabilisateurs »*

*« Il y a eu de plus en plus de gens qui s'intéressaient à ça. Les gros industriels ont vu le truc et qu'il y avait quelque chose à faire. Mais c'est hors de prix. Pour poursuivre le bio, il faut que les gens puissent acheter » G2
« laissés pour compte »*

*« On peut avoir du bio avec un carbone très mauvais. Au contraire, depuis une dizaine d'année, on fait plus attention à la provenance aussi. C'est rentré dans les mentalités de dire « les melons, ce n'est pas encore la saison, je ne vais pas en acheter ». G1
« Stabilisateurs »*

*« Ne pas manger de poireaux en plein mois d'aout, ça paraît logique. » G2
« laissés pour compte »*

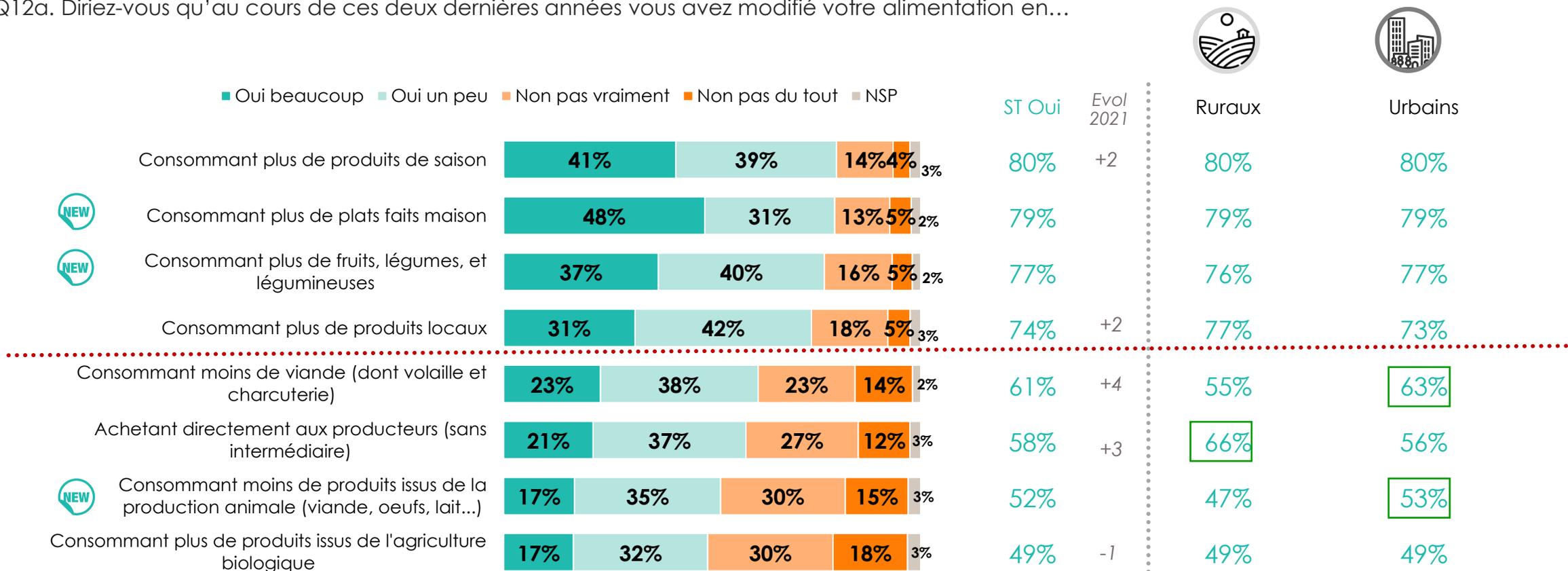
2

Perception et représentation autour de l'alimentation

Les évolutions alimentaires des Français et leurs motivations

Des comportements alimentaires qui continuent d'évoluer vers une consommation plus importante de produits maison, de saison mais aussi de fruits, légumes ou légumineuse. Le tournant vers la consommation de produits locaux apparaît plus ancré que celui vers les produits bio surtout quand on compare à 2021. Enfin, 60% des Français disent aussi avoir réduit leur consommation de viande (en progression), et 50% de produits animaliers plus largement, surtout chez les urbains. L'achat direct chez le producteur est aussi en augmentation, surtout chez les ruraux.

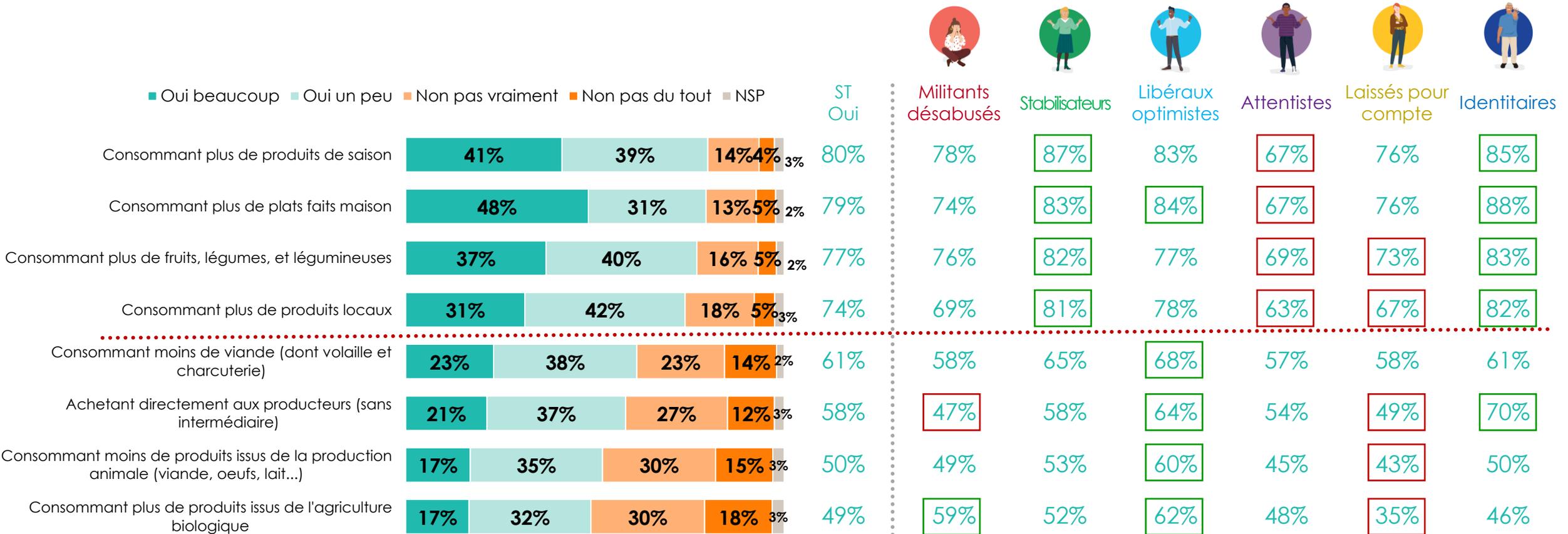
Q12a. Diriez-vous qu'au cours de ces deux dernières années vous avez modifié votre alimentation en...



Base : ensemble (2001)

Les « attentistes » et les « laissés pour compte » sont ceux qui ont le moins changé leurs habitudes alimentaires, à l'opposé des « stabilisateurs », « libéraux optimistes » et « identitaires ». Le tournant vers les produits bio est le changement le plus clivant, avec un écart de près de 30 points entre les « libéraux optimistes » et les « laissés pour compte ».

Q12a. Diriez-vous qu'au cours de ces deux dernières années vous avez modifié votre alimentation en...



Base : ensemble (2011)



Lors des groupes, les « **stabilisateurs** » mentionnent le plus souvent des **changements pour gagner en qualité de produit** (pour la viande par exemple, moins souvent mais mieux) et pour éviter de plus en plus les produits transformés. Le **fait maison est aussi fortement valorisé** à ce titre.

Les « **laissés pour compte** » déclarent aussi plus de changements. Ils **cherchent aussi à mieux manger, mais les changements sont avant tout dictés par des contraintes budgétaires** croissantes qui les amènent à manger moins de viande (moindre quantité par assiette, plutôt que de jouer sur la fréquence), à essayer de trouver le temps pour du fait maison, qui reste moins cher que les plats transformés tout en ayant l'avantage d'être plus qualitatif.

La **santé est également citée par tous**, avec une réduction de l'apport en sucre, ou en viande rouge pour les plus âgés, et une consommation plus fréquente de fruits et légumes.

En spontané, les participants n'ont pas spécialement fait part de motivations militantes (environnement, bien-être animal), qui influenceraient leurs choix alimentaires dans le présent ou à l'avenir, à quelques exceptions.

*« On achetait avant du poulet en supermarché qui n'a aucun gout. Je préfère en manger moins. Je reviens à la qualité, quitte à ne pas en manger tous les jours. G1
« Stabilisateurs »*

*« Je me suis mise au Skyr et je tente de le faire. Le prix au kilo est non négligeable. J'ai le temps de le fabriquer, pour que ça me coute moins cher. C'est très protéiné ». G1
« Stabilisateurs »*

*« En vieillissant, je me passe de viande. Je peux équilibrer avec autre chose. » G1
« Stabilisateurs »*

*« Mon fils est très attentifs à la composition des produits, les additifs. Quand je fais les courses je regarde le nutriscore ». G2
« laissés pour compte »*

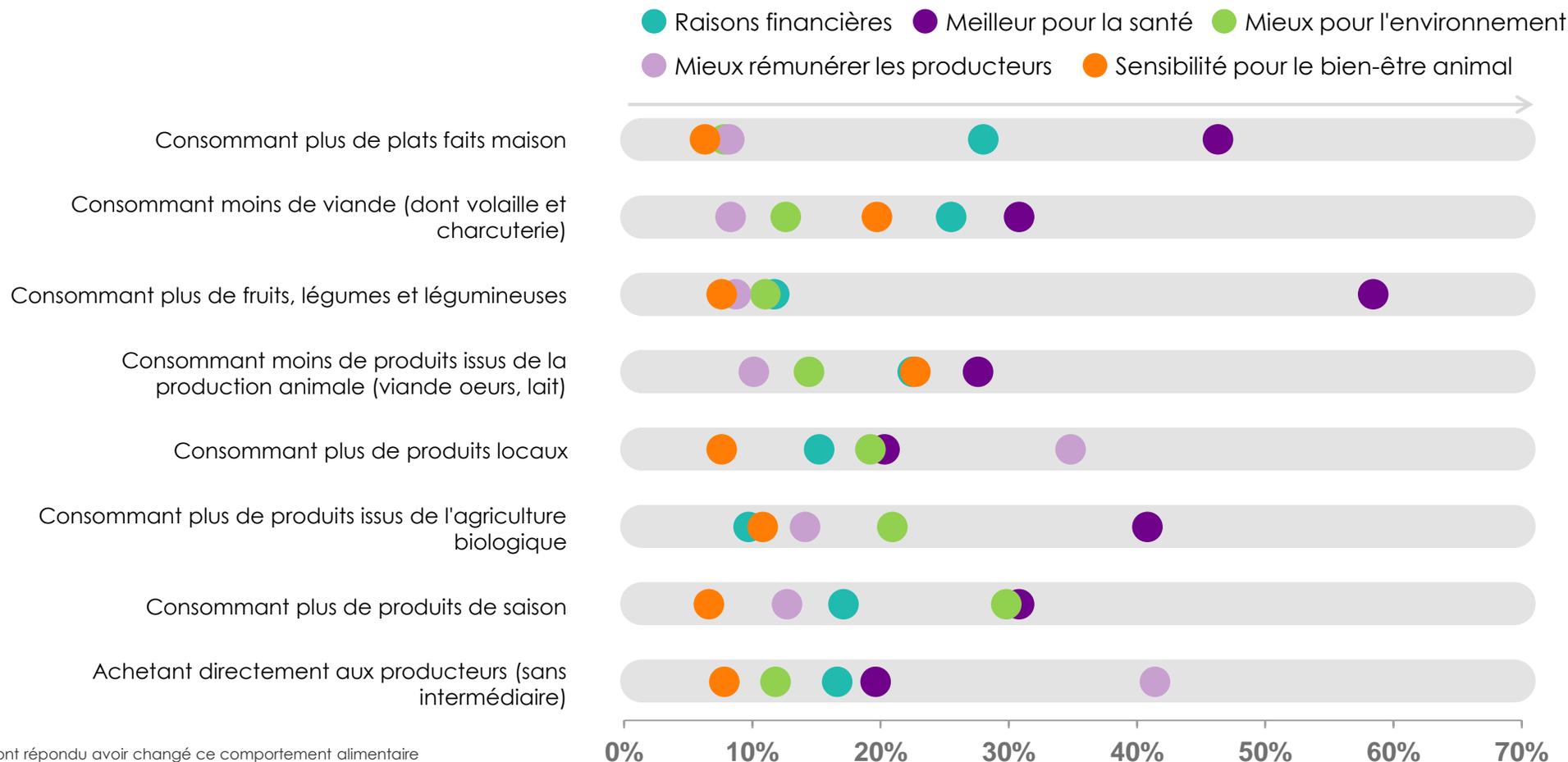
*« J'étais une très grosse mangeuse de viande. Maintenant je réduis pour le côté santé. » G2
« laissés pour compte »*

*« La viande rouge, vu le prix, il y a ça aussi, on va dire une fois tous les quinze jours. G2
« laissés pour compte »*

*« Je mange beaucoup moins de viande. Il y aura plus de riz que de poulet dans l'assiette. Avant on aurait eu chacun notre escalope de poulet de 200 grammes. G2
« laissés pour compte »*

La santé semble motrice pour la plupart des évolutions alimentaires suivi de l'argument financier. La meilleure rémunération des producteurs est plus spécifiquement évoquée pour l'achat direct au producteur et les produits locaux quand le bien-être animal est lui cité pour le recul de l'achat de produits carnés. L'environnement apparaît comme une justification secondaire, sauf pour les produits de saison.

Q12b. Pour quelle raison principale ?

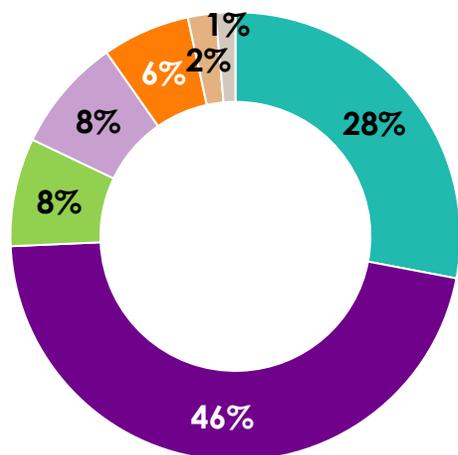


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire

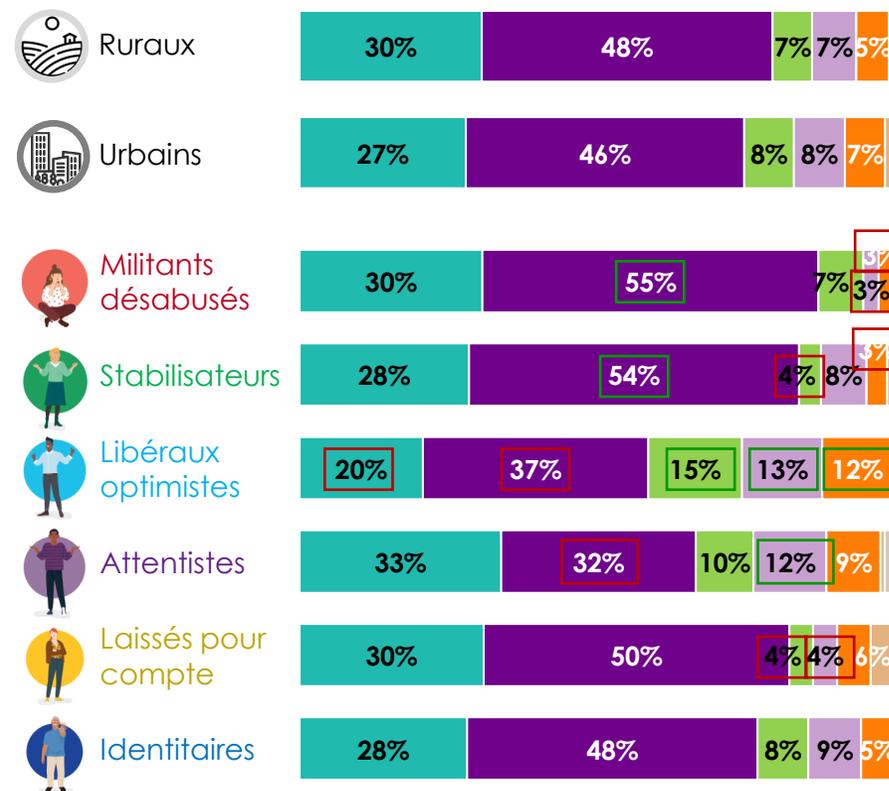
Le fait maison est motivé principalement pour des raisons de santé notamment chez les « militants désabusés » et les « stabilisateurs ». Les motivations financières sont un deuxième vecteur important.

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Plus de plats faits maison »



- Des raisons financières
- C'est meilleur pour la santé
- C'est mieux pour l'environnement
- C'est pour mieux rémunérer les producteurs
- C'est par sensibilité pour le bien-être animal
- Autre
- NSP

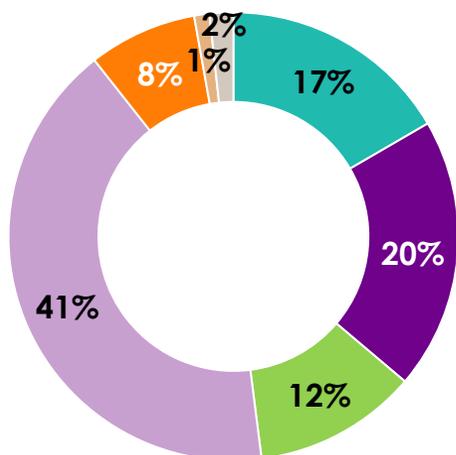


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (1589)

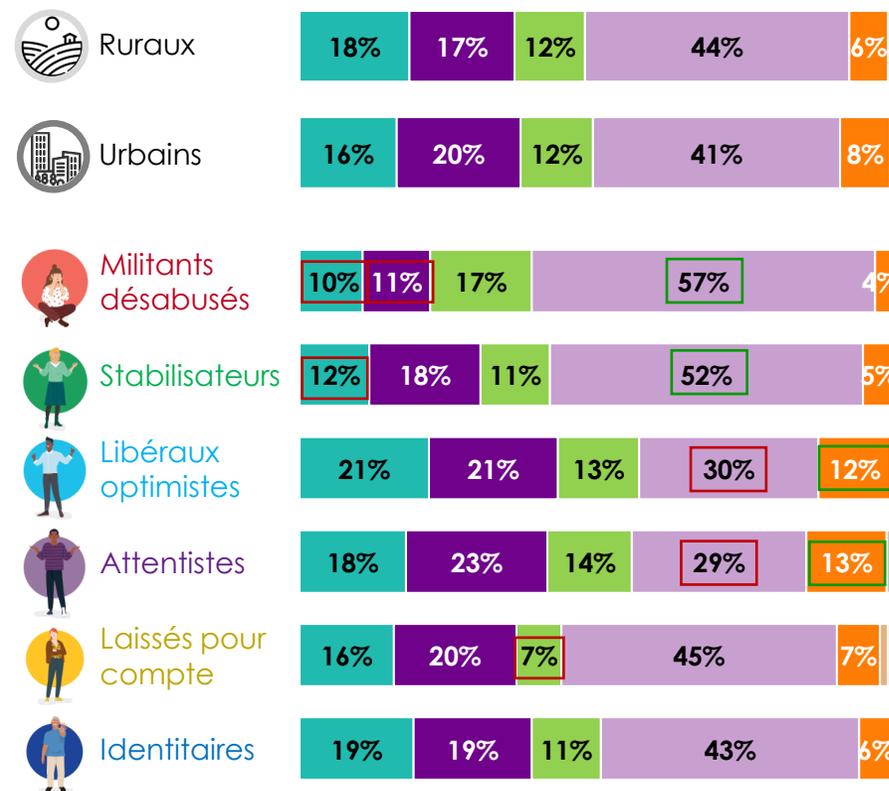
L'achat direct au producteur est motivé d'abord par une volonté de mieux rémunérer les producteurs, surtout chez les « militants désabusés » et les « stabilisateurs », mais 20% estiment que c'est également bon pour leur santé et 17% pour leurs finances.

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Plus d'achat directement aux producteurs (sans intermédiaire) »



- Des raisons financières
- C'est meilleur pour la santé
- C'est mieux pour l'environnement
- C'est pour mieux rémunérer les producteurs
- C'est par sensibilité pour le bien-être animal
- Autre
- NSP

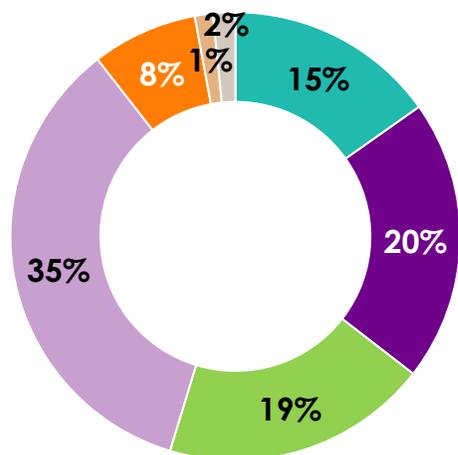


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (1152)

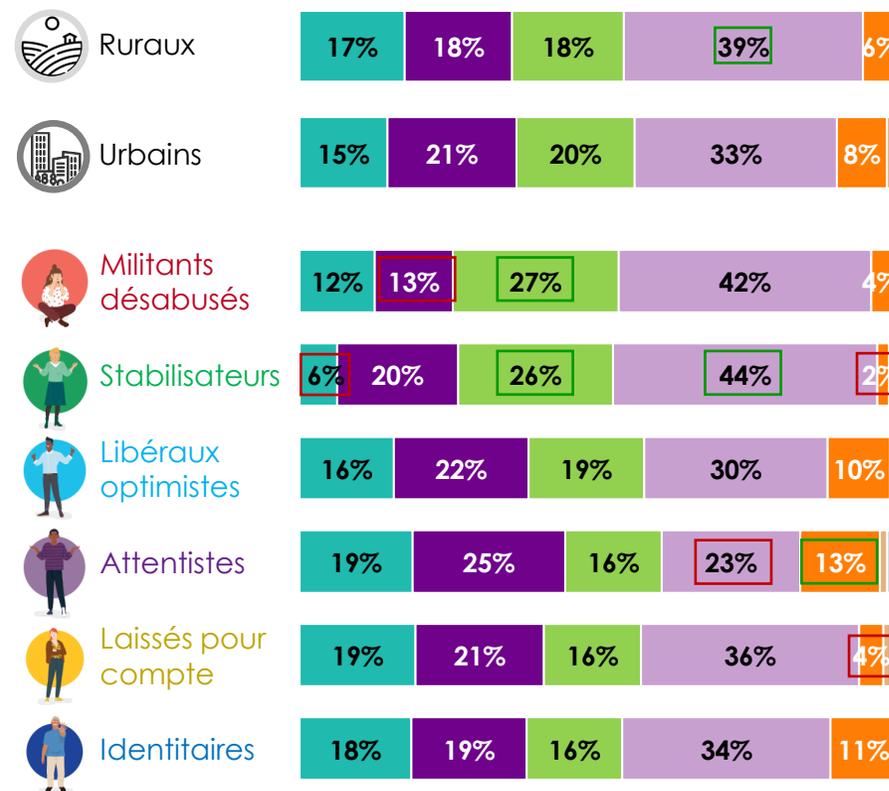
De multiples raisons incitent à davantage *manger local*. En premier lieu, on retrouve le souci pour la rémunération des producteurs (35%) notamment chez les ruraux et les « stabilisateurs », mais les motifs santé (20%) et finance (15%) sont aussi présents, tout comme un souci pour l'environnement (19%) notamment chez les « militants désabusés » et les « stabilisateurs ».

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Plus de produits locaux »



- Des raisons financières
- C'est meilleur pour la santé
- C'est mieux pour l'environnement
- C'est pour mieux rémunérer les producteurs
- C'est par sensibilité pour le bien-être animal
- Autre
- NSP

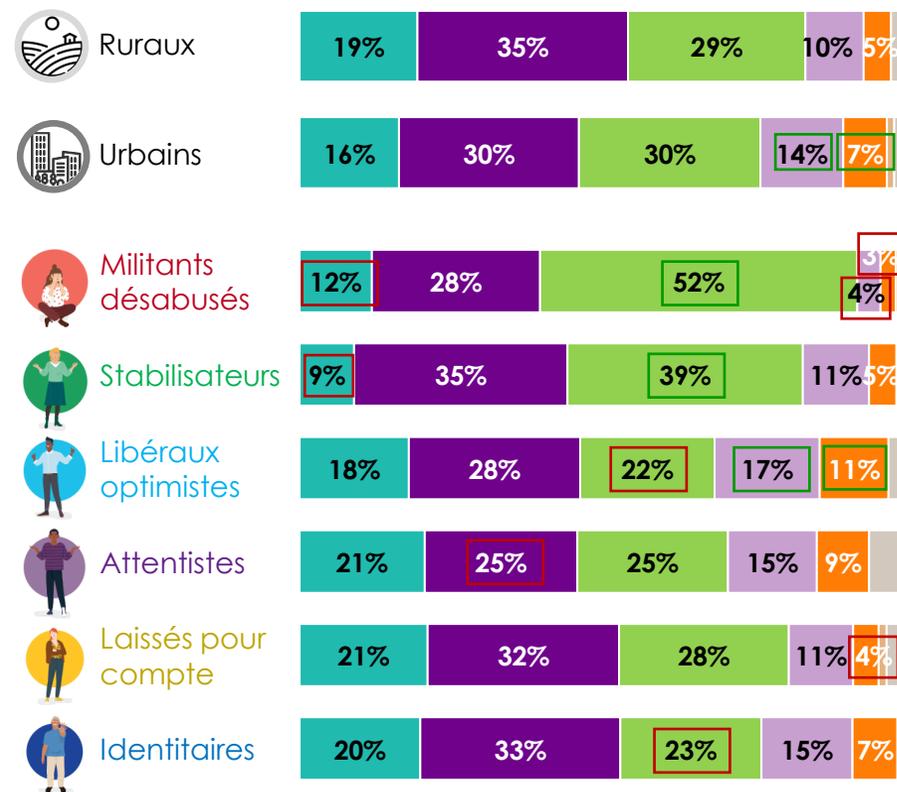
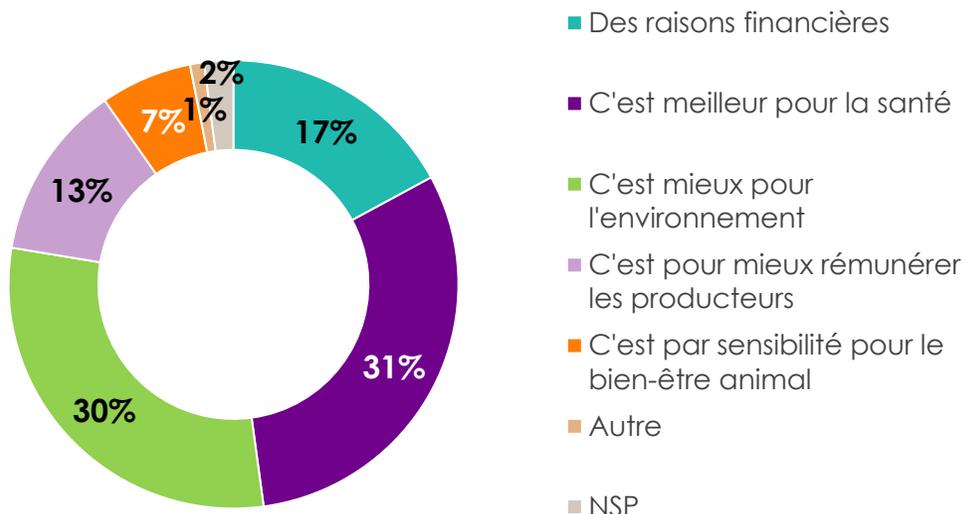


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (1474)

***Manger davantage de produits de saison* est motivé par un intérêt pour sa santé et pour l'environnement. C'est le comportement alimentaire qui implique le plus une motivation environnementale, portée notamment par les « militants désabusés » et les « stabilisateurs ».**

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Plus de produits de saison »

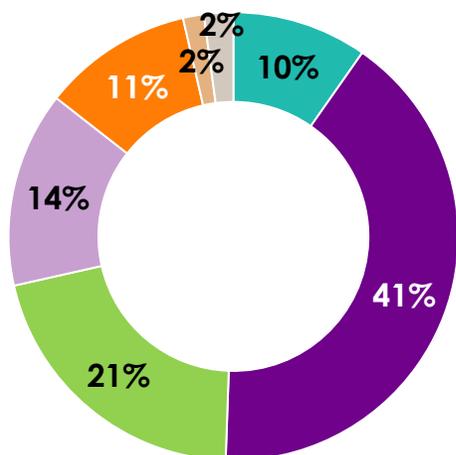


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (1597)

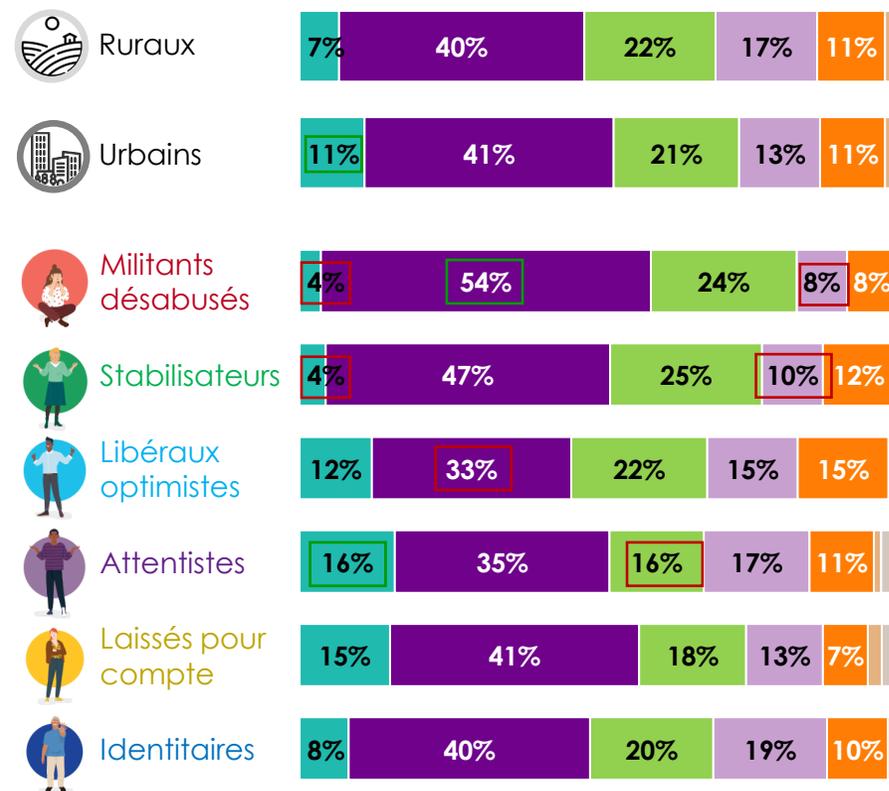
La justification première du tournant vers le *bio* pour ceux qui le font repose sur un souci pour leur santé à 41%, mais 19% le font aussi pour protéger l'environnement, et 14% en soutien aux producteurs.

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Plus de produits issus de l'agriculture biologique »



- Des raisons financières
- C'est meilleur pour la santé
- C'est mieux pour l'environnement
- C'est pour mieux rémunérer les producteurs
- C'est par sensibilité pour le bien-être animal
- Autre
- NSP

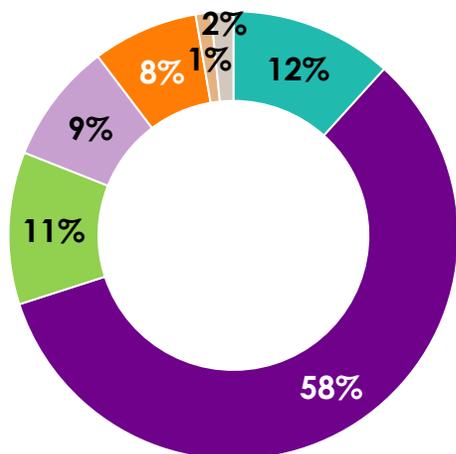


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (974)

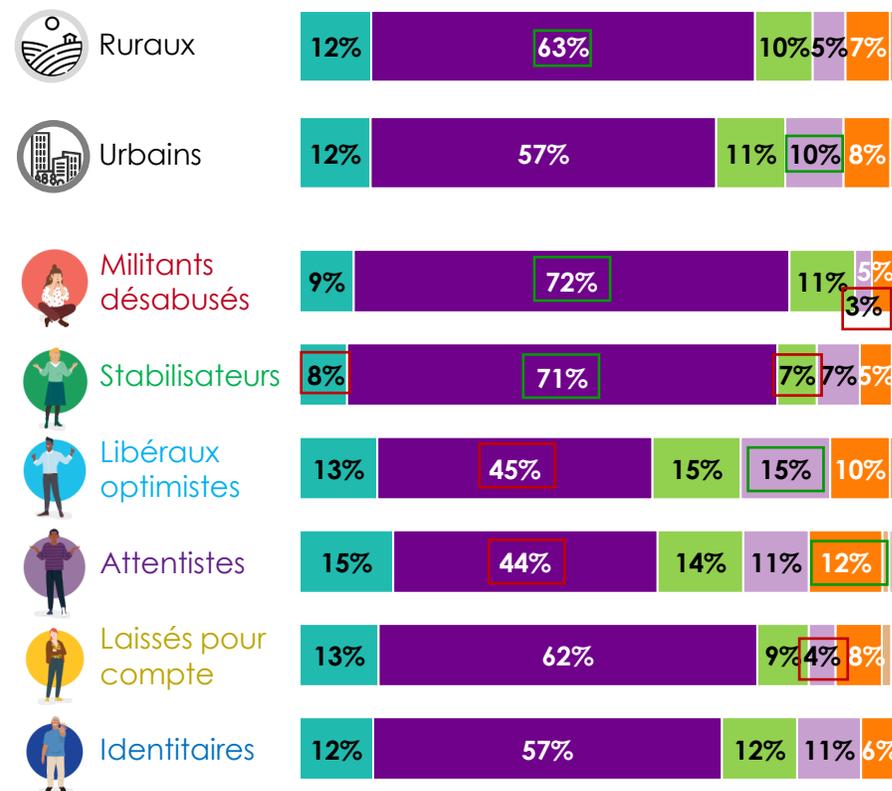
Pour une forte majorité, le motif pour manger plus de *fruits, légumes et légumineuses* est la santé.

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Plus de fruits, légumes et légumineuses »



- Des raisons financières
- C'est meilleur pour la santé
- C'est mieux pour l'environnement
- C'est pour mieux rémunérer les producteurs
- C'est par sensibilité pour le bien-être animal
- Autre
- NSP

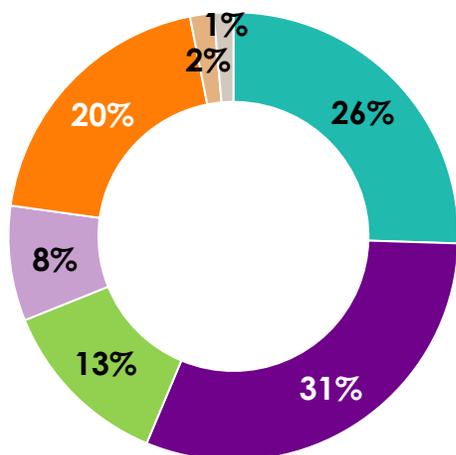


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (1541)

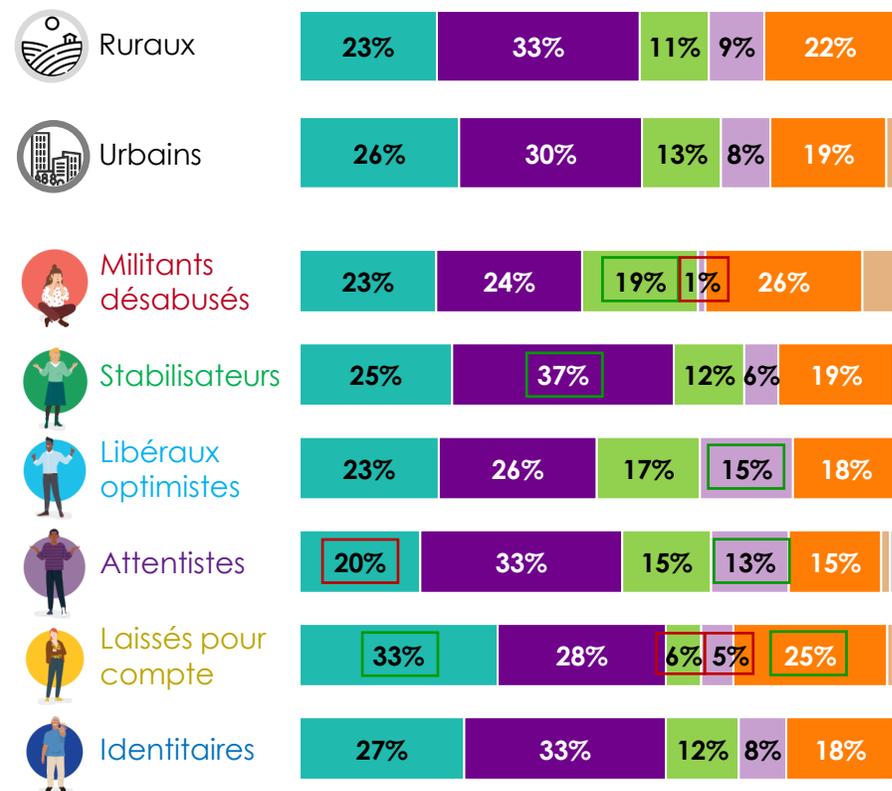
Trois motifs sont avancés dans la *diminution de la consommation de viande* : la santé d'abord puis, l'argument financier (notamment chez les « laissés pour compte ») et enfin la sensibilité pour le bien-être animal. La diminution de la consommation carnée est peu associée à l'environnement même si c'est davantage le cas chez les « militants désabusés ».

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Moins de viande (dont volaille et charcuterie) »



- Des raisons financières
- C'est meilleur pour la santé
- C'est mieux pour l'environnement
- C'est pour mieux rémunérer les producteurs
- C'est par sensibilité pour le bien-être animal
- Autre
- NSP

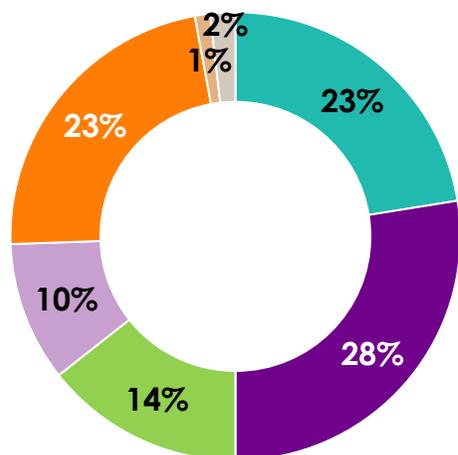


Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (1230)

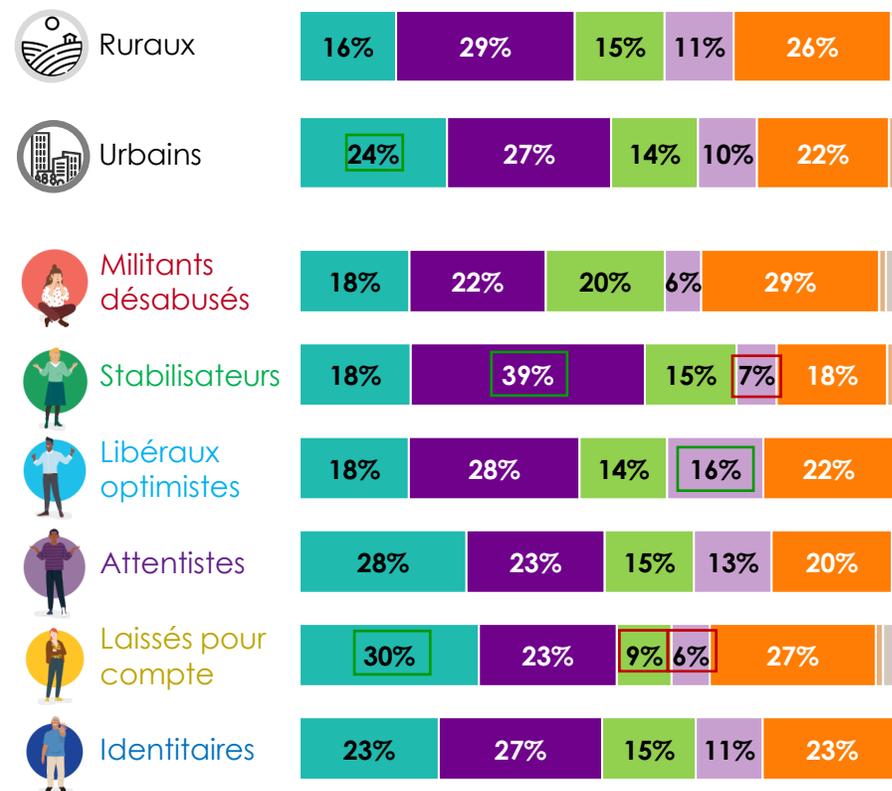
A l'image des explications derrière la diminution de la consommation de viande, la *diminution de produits issus de la production animale* en général repose sur un argumentaire de santé (28%), de raisons financières (23%) et de bien-être animal (23%). A nouveau la motivation environnementale est faible (14%).

Q12b. Pour quelle raison principale ?

« Moins de produits issus de la production animale (viande, œufs, lait...) »



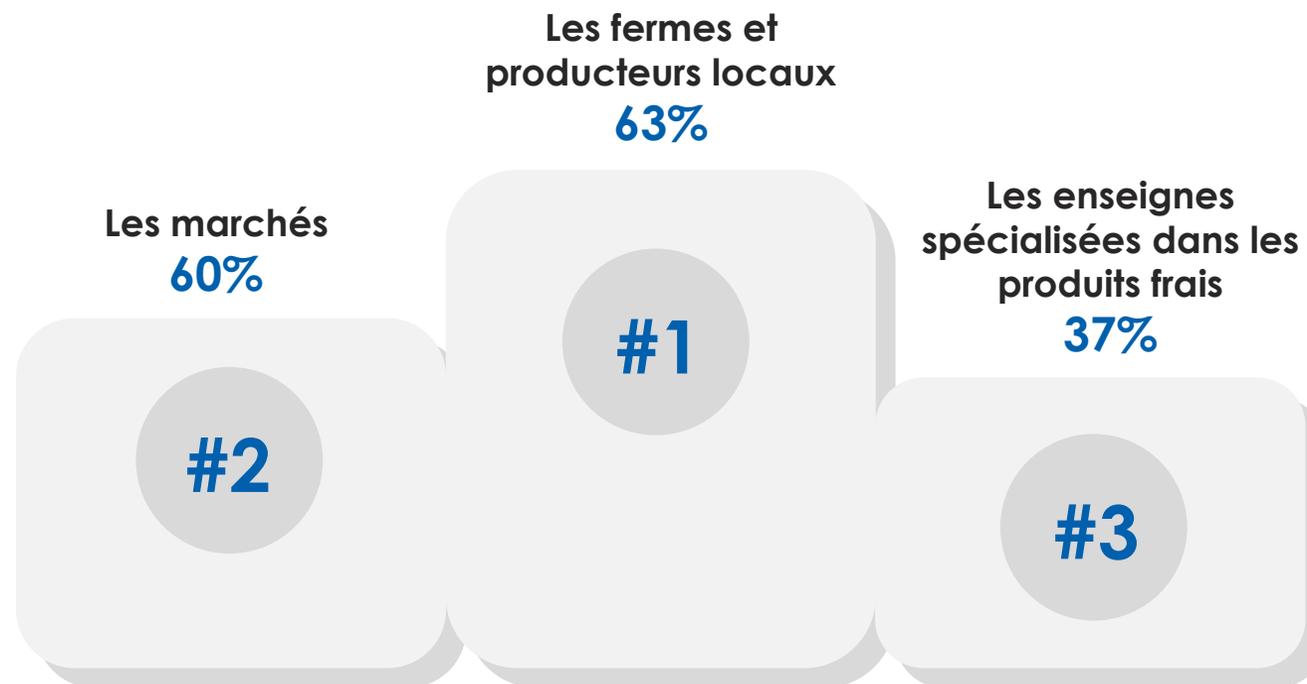
- Des raisons financières
- C'est meilleur pour la santé
- C'est mieux pour l'environnement
- C'est pour mieux rémunérer les producteurs
- C'est par sensibilité pour le bien-être animal
- Autre
- NSP



Base : Ceux qui ont répondu avoir changé ce comportement alimentaire (1004)

S'ils avaient moins de contraintes de revenus, les Français estiment qu'ils pourraient changer leur fréquentation de points de vente en se rendant d'avantage dans des fermes et chez des producteurs locaux ou sur les marchés, au détriment des enseignes de grande distribution. Les enseignes spécialisées dans le bio ou le vrac attirent peu, même dans un scénario où le coût est moins rédhibitoire. Les AMAP, très peu citées, souffrent probablement d'un manque de notoriété.

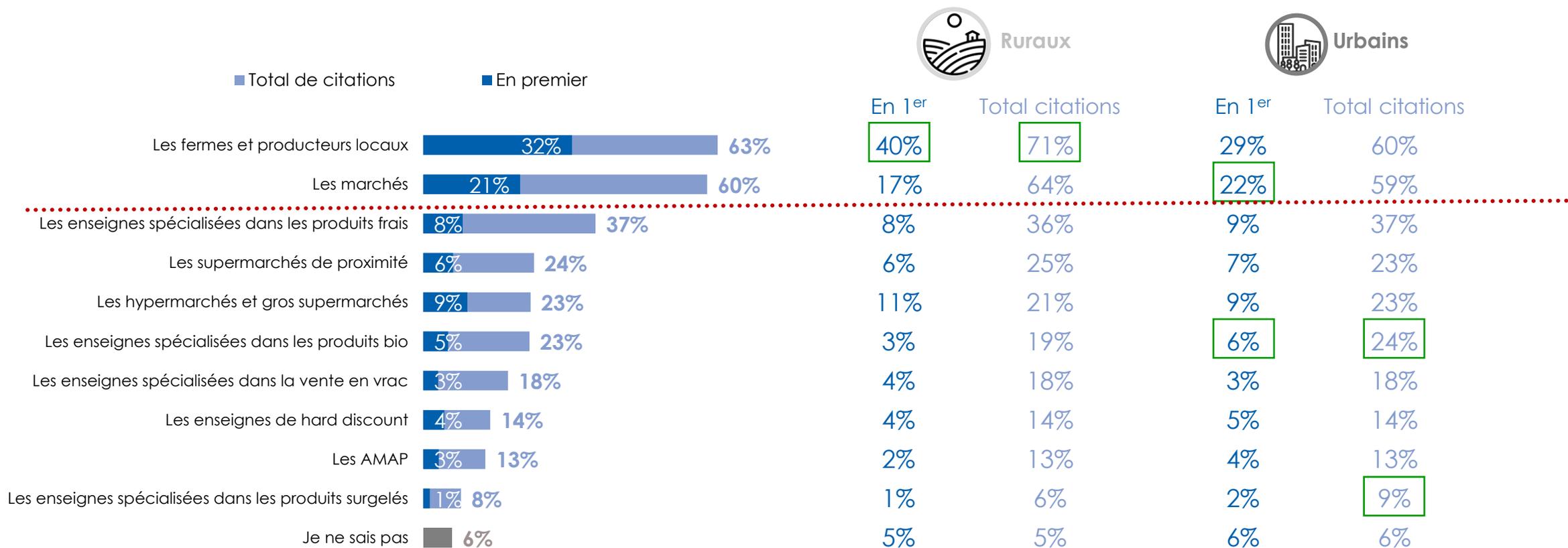
Q13. Si vous aviez un surcroit de revenu de 50€ par personne et par mois à investir dans votre alimentation, dans quel type de point de vente vous rendriez-vous en priorité ? En 1er ? En 2eme ? En 3ème ?



Base : ensemble (2001), en % total des citations

Les ruraux, par proximité géographique avec les producteurs locaux, privilégieraient encore davantage cette option. Les urbains, sans s'éloigner du classement moyen, valorisent un peu plus les marchés et les magasins bio.

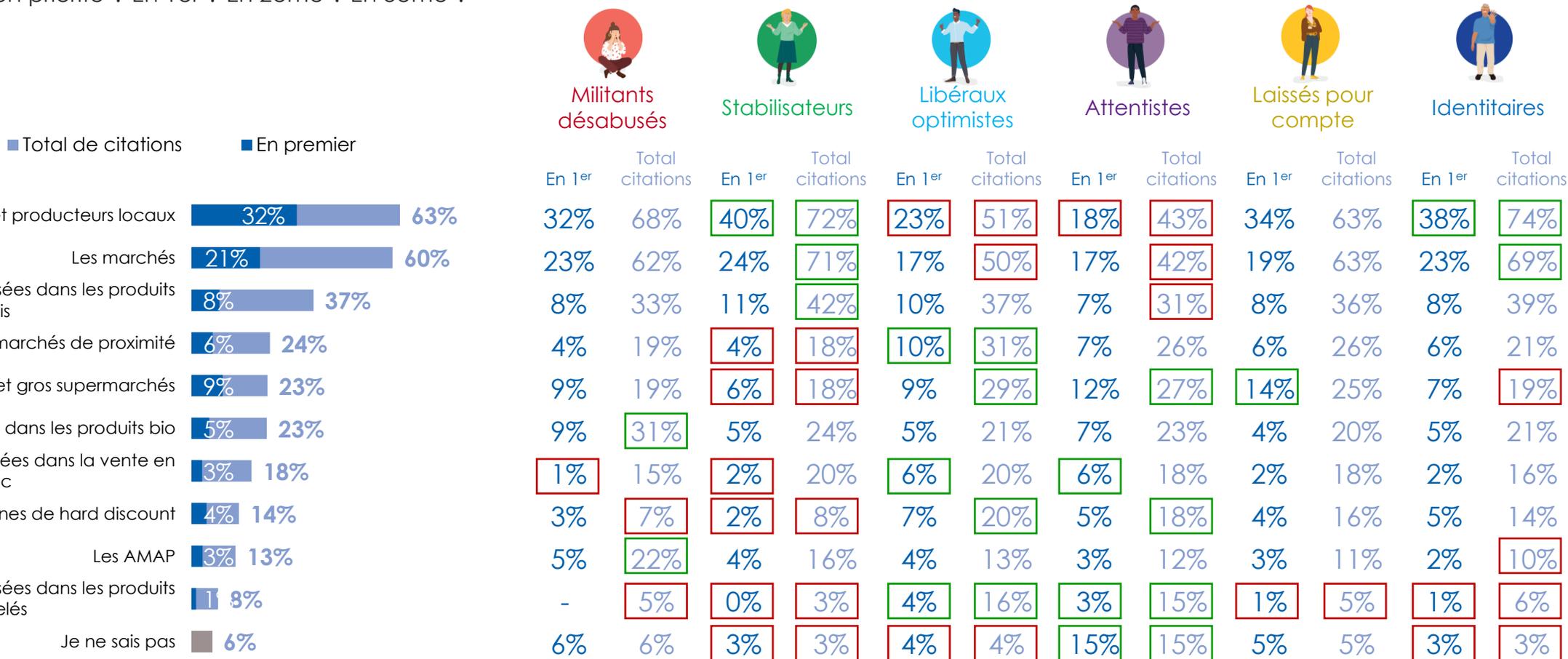
Q13. Si vous aviez un surcroît de revenu de 50€ par personne et par mois à investir dans votre alimentation, dans quel type de point de vente vous rendriez-vous en priorité ? En 1er ? En 2eme ? En 3ème ?



Base : ensemble (2001)

Les fermes et les marchés attireraient particulièrement les « stabilisateurs » et les « identitaires ».

Q13. Si vous aviez un surcroît de revenu de 50€ par personne et par mois à investir dans votre alimentation, dans quel type de point de vente vous rendriez-vous en priorité ? En 1er ? En 2eme ? En 3ème ?

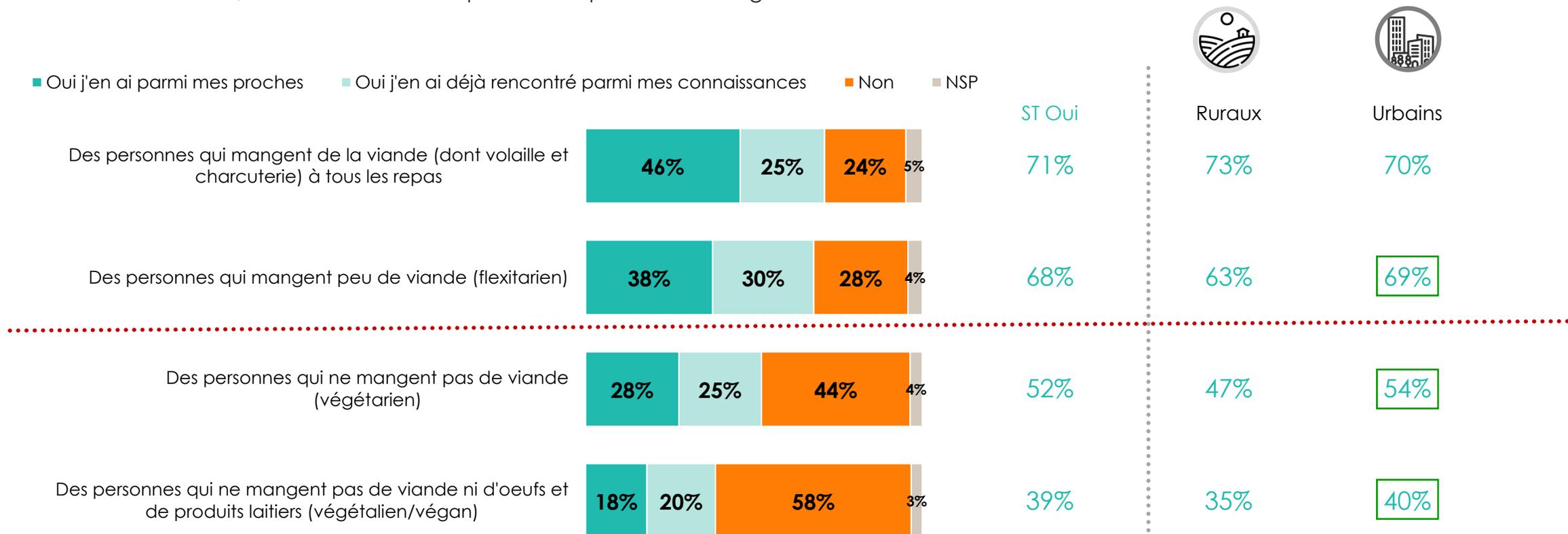


Base : ensemble (2001)

Regards sur les différents régimes alimentaires et la perception de la réduction de la consommation de viande

Les régimes carnés sont bien connus des Français. Les autres régimes sont proportionnellement connus et distingués chez les proches et les connaissances en fonction des restrictions induites : les flexitariens sont plus connus que les végétariens, eux même plus connus que les végétaliens. Néanmoins, même ce dernier n'est pas si confidentiel : plus d'un Français sur trois en connaît. La notoriété des régimes avec moindre consommation de viande voire produits animaux est plus forte chez les urbains.

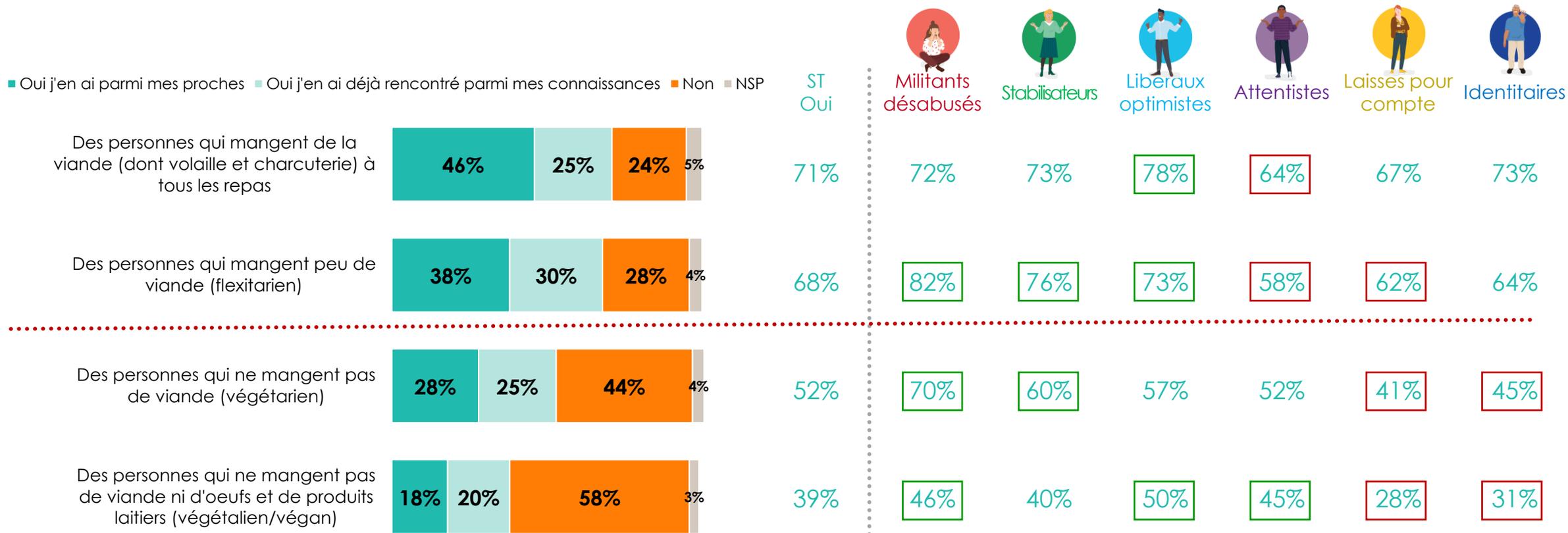
Q14a. Personnellement, connaissez-vous des personnes qui suivent les régimes alimentaires suivant ?



Base : ensemble (2001)

Les « militants désabusés » et les « stabilisateurs » sont ceux qui connaissent le plus de personnes avec un régime alimentaire réduit en viande ou produit animal, à l'opposé des « laissés pour compte » et des « identitaires ».

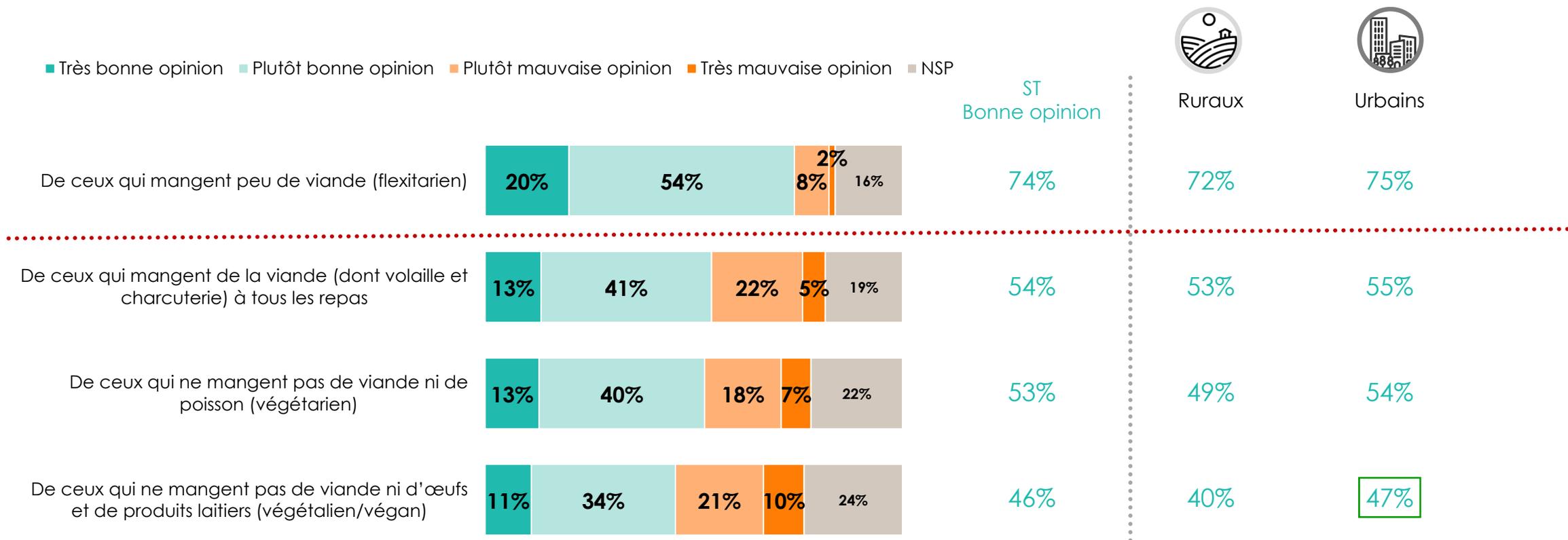
Q14a. Personnellement, connaissez-vous des personnes qui suivent les régimes alimentaires suivant ?



Base : ensemble (2001)

Aucun régime alimentaire ne fait l'objet d'un rejet particulier, et l'absence d'avis sur ces différents régimes est notable. Les flexitariens se distinguent avec la meilleure opinion, incarnant probablement un compromis.

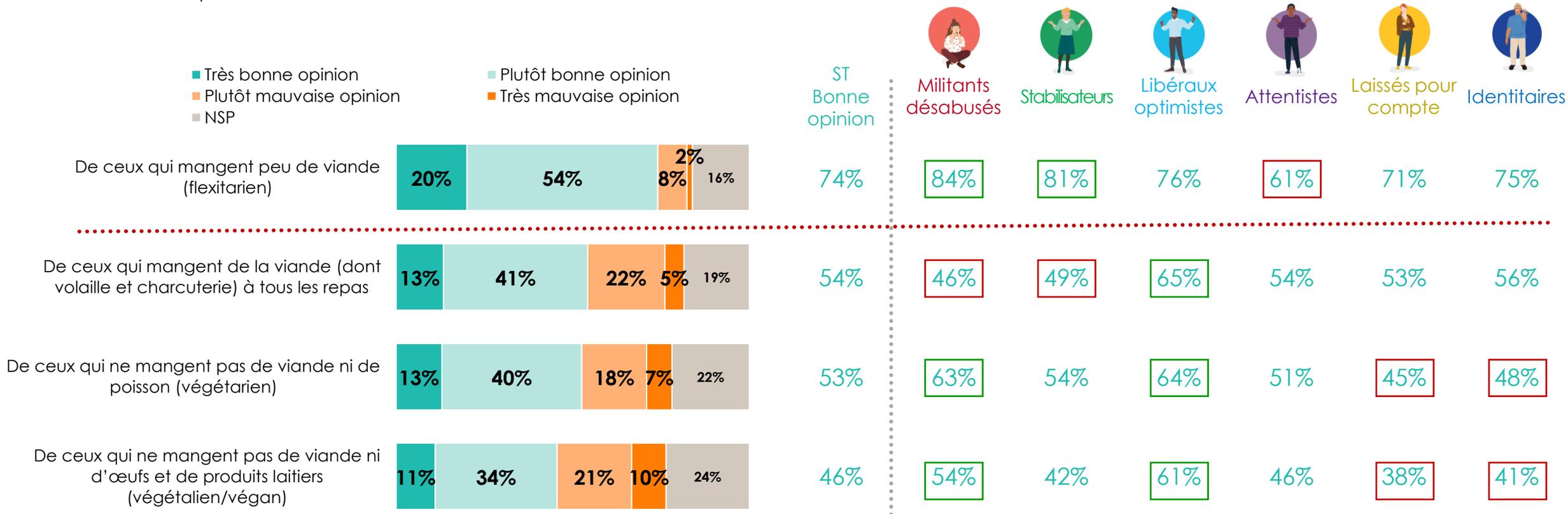
Q14b. Et que vous connaissiez ou non des personnes avec ces régimes alimentaires, en général, avez-vous une très, assez bonne, assez mauvaise ou très mauvaise opinion... ?



Base : ensemble (2001)

Les « militants désabusés », les « stabilisateurs », et les « libéraux optimistes » ont une meilleure opinion des personnes qui ont un régime a minima flexitarien, à l'inverse des « laissés pour compte » et « identitaires » dont une quasi-majorité en a une image dégradée.

Q14b. Et que vous connaissiez ou non des personnes avec ces régimes alimentaires, en général, avez-vous une très, assez bonne, assez mauvaise ou très mauvaise opinion... ?

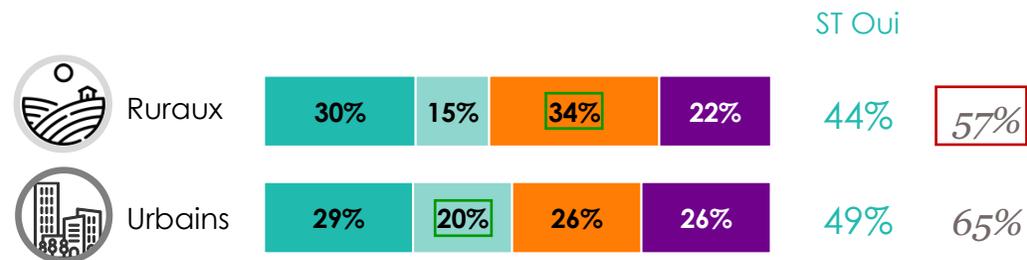
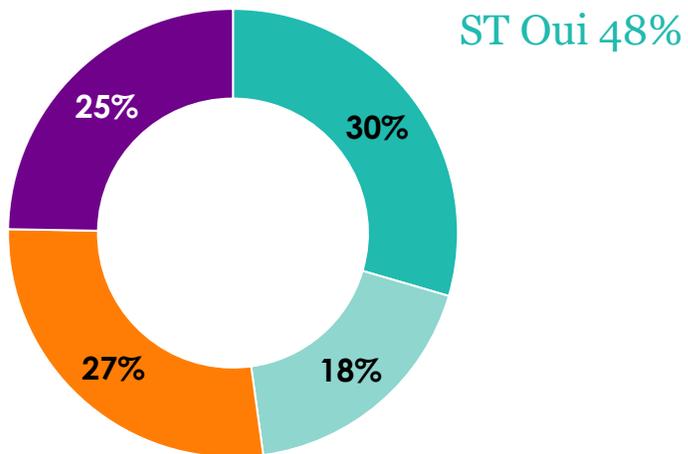


Base : ensemble (2001)

L'hypothèse d'une réduction de la consommation de viande ne suscite pas de rejet massif. 25% considèrent déjà l'avoir déjà réduit, et près de 50% sont ouverts à l'idée de le faire contre 27% qui s'y refusent. Les urbains y sont un peu plus favorables que les ruraux.

Q15a. Vous-même, seriez-vous prêts à réduire votre consommation de viande (dont volaille et charcuterie) ?

- Oui tout à fait
- Oui plutôt mais j'hésite encore
- Non
- J'ai déjà changé mes habitudes alimentaires pour manger moins de viande

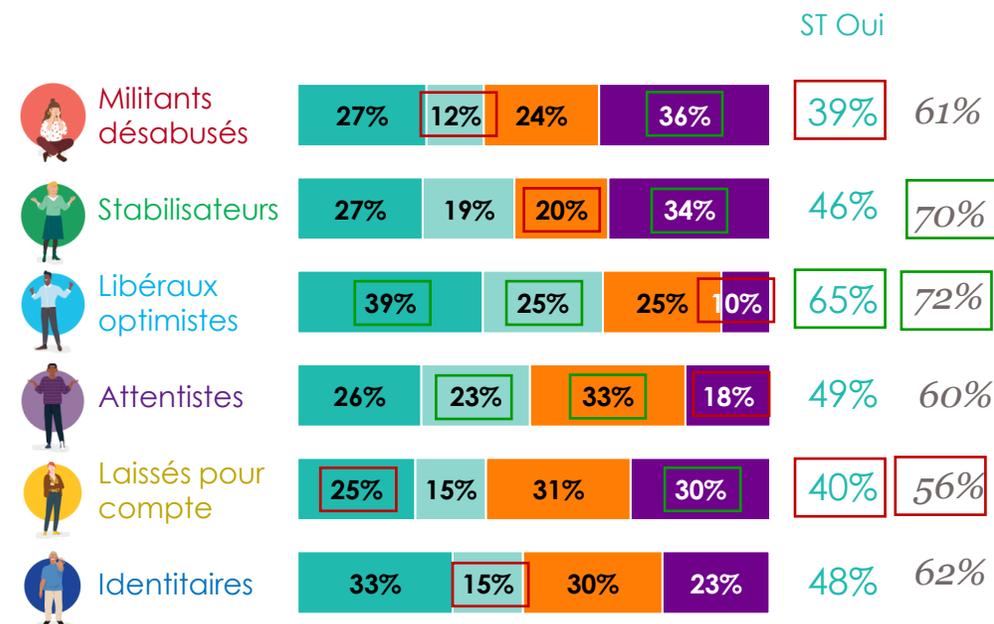
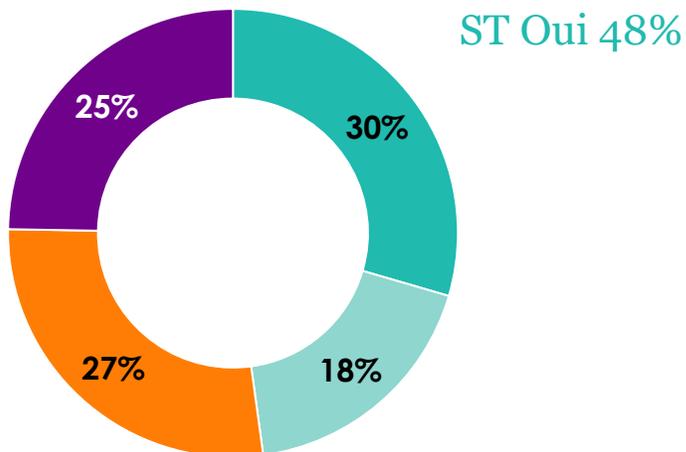


ST Oui recalculé sur ceux n'ayant pas encore opéré de changement : 64%

« Les militants désabusés » et les « stabilisateurs » sont les plus nombreux à déclarer avoir réduit leur consommation de viande. Ils sont aussi ceux qui seraient le plus prêts à le faire à l'avenir. Les « laissés pour compte », sont aussi plus nombreux à avoir réduit leur consommation de viande, même si les raisons diffèrent, en témoigne la moindre envie de réduire pour ceux qui ne l'ont pas déjà fait.

Q15a. Vous-même, seriez-vous prêts à réduire votre consommation de viande (dont volaille et charcuterie) ?

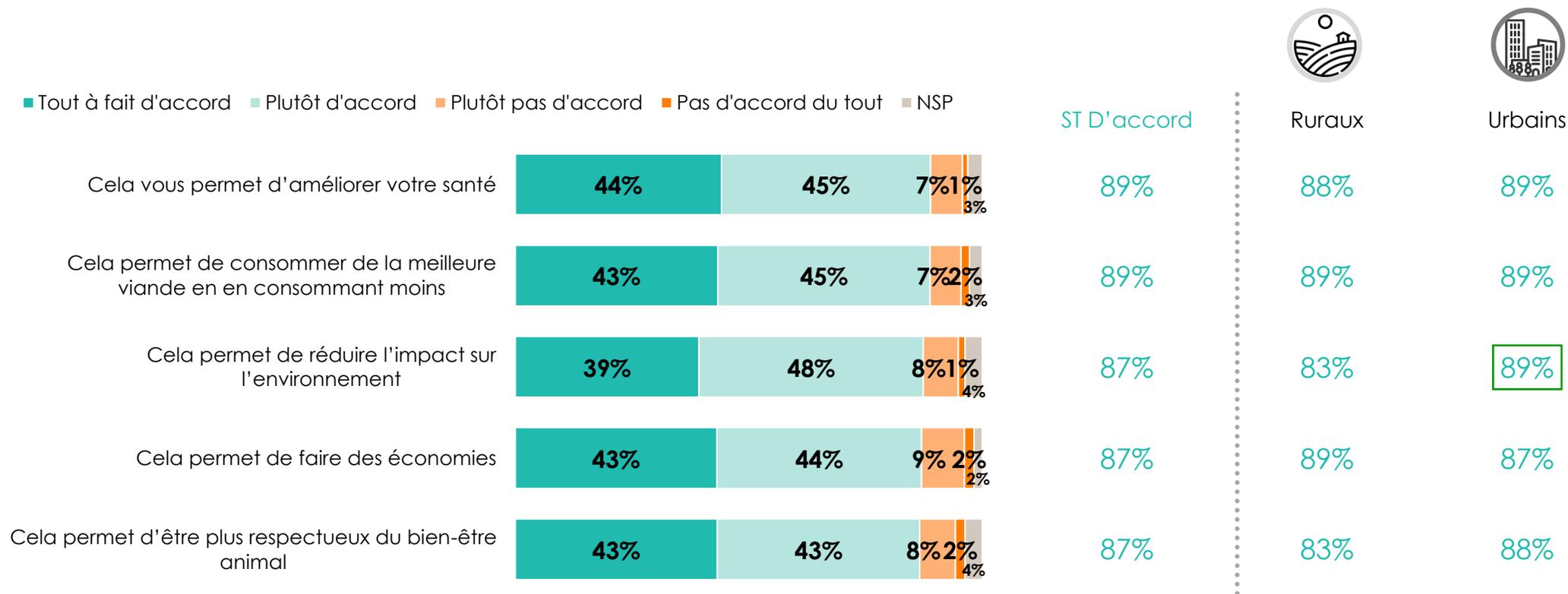
- Oui tout à fait
- Oui plutôt mais j'hésite encore
- Non
- J'ai déjà changé mes habitudes alimentaires pour manger moins de viande



ST Oui recalculé sur ceux n'ayant pas encore opéré de changement : 64%

Les différents argumentaires existants fonctionnent auprès des Français qui sont prêts à réduire leur consommation de viande : ils reconnaissent les bénéfices à la fois pour leur santé, l'environnement, les animaux et leurs finances. Ils approuvent aussi l'idée que manger moins de viande permet d'acheter de la meilleure qualité pour les occasions.

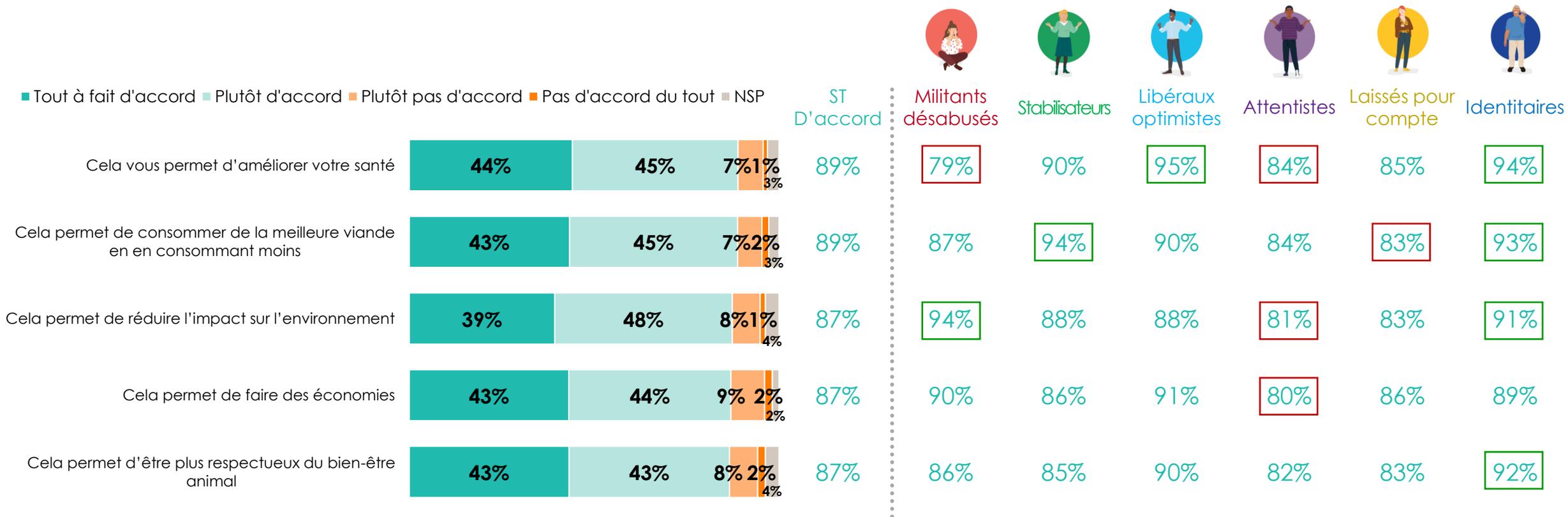
Q15b. Pour quelle raison vous seriez prêts à réduire votre consommation de viande (dont volaille et charcuterie) ?



Base : Ceux qui sont prêts à manger moins de viande (953)

L'argument environnemental fonctionne mieux auprès des « militants désabusés », quand celui de la meilleure consommation est plus efficace chez les « stabilisateurs » ou de la santé chez les « libéraux optimistes ». Les « identitaires » sont sensibles à différents arguments, dont en prime celui du bien-être animal.

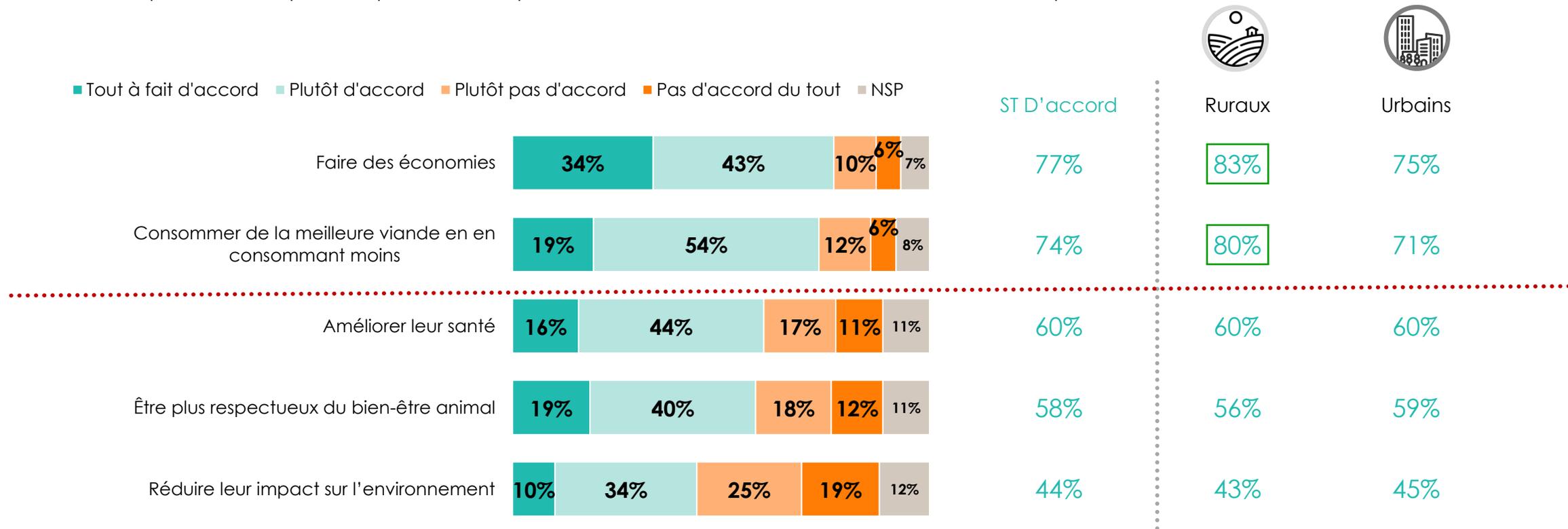
Q15b. Pour quelle raison vous seriez prêts à réduire votre consommation de viande (dont volaille et charcuterie) ?



Base : Ceux qui sont prêts à manger moins de viande (953)

Pour les Français qui ne souhaitent pas réduire leur consommation de viande, ceux qui s’y attachent le font principalement pour des motifs financiers et pour consommer une viande de meilleure qualité (surtout chez les ruraux). Les arguments de santé et du bien-être animal restent majoritairement admis. En revanche l’association entre manger moins de viande et agir pour l’environnement est moins reconnue.

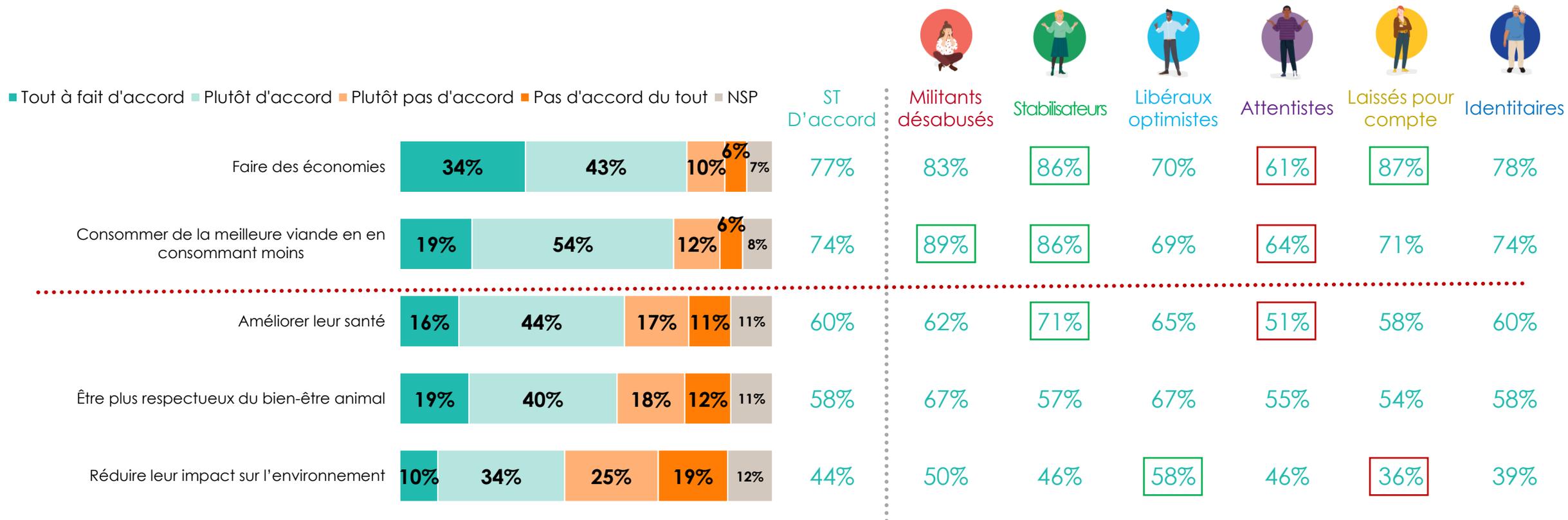
Q15c. Est-ce que vous comprenez que certaines personnes réduisent leur consommation de viande pour... ?



Base : Ceux qui ne sont pas prêts à manger moins de viande (537)

Les « laissés pour compte » réfractaires à moins manger de viande peuvent néanmoins y voir un avantage pour faire des économies. Consommer moins mais mieux reste une motivation entendable pour les « stabilisateurs » et les « militants désabusés » qui ne souhaitent pas manger moins de viande.

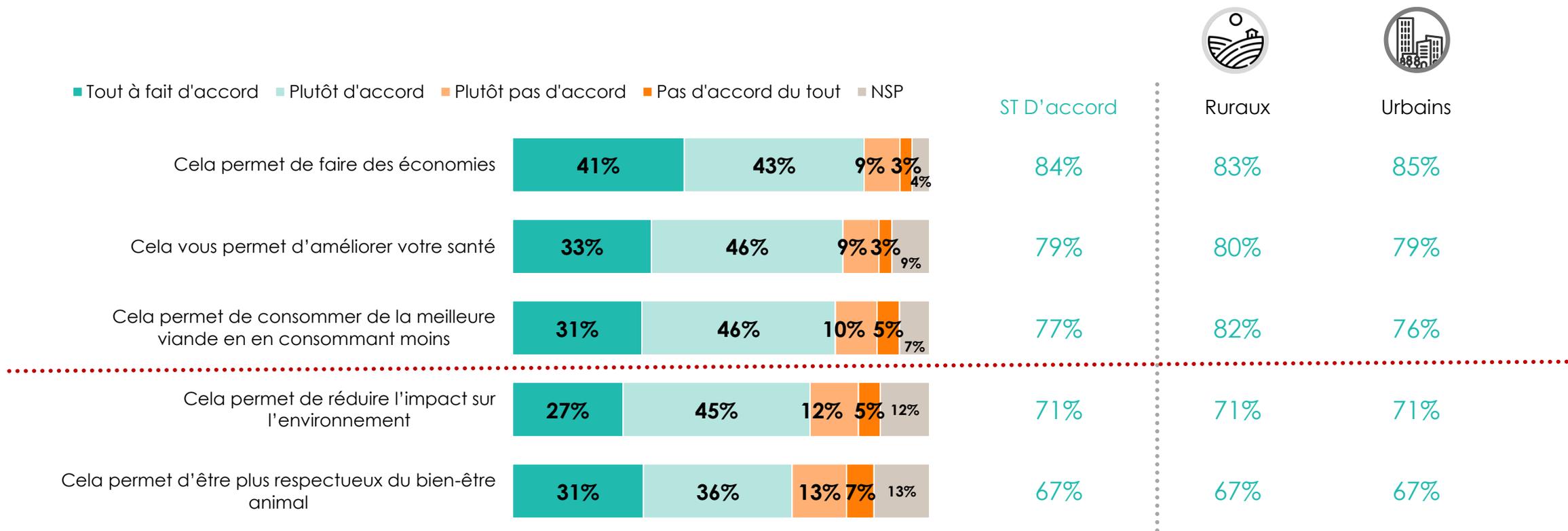
Q15c. Est-ce que vous comprenez que certaines personnes réduisent leur consommation de viande pour... ?



Base : Ceux qui ne sont pas prêts à manger moins de viande (537)

Pour ceux qui ont déjà réduit leur consommation de viande, tous les argumentaires sont approuvés, mais contrairement à ceux qui ne font que l'envisager, ceux qui ont déjà ce comportement l'associent peu à des motivations environnementales ou au bien-être animal. Au global, la motivation économique mais aussi celle de la santé prévalent.

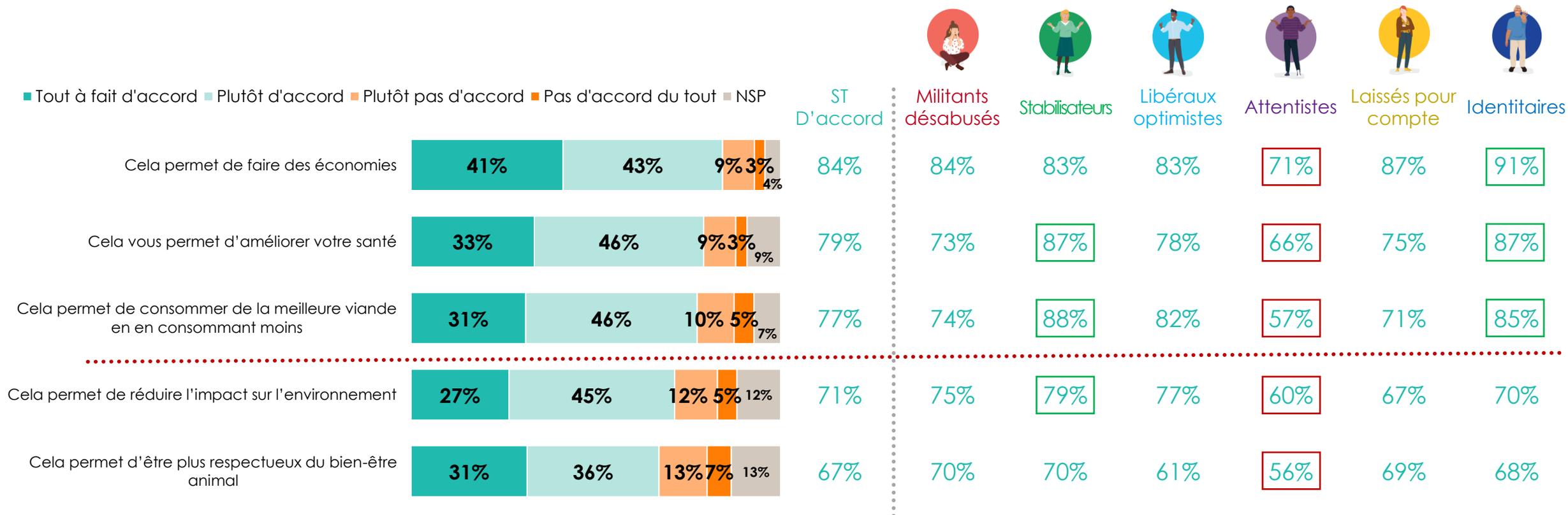
Q15d. Pour quelle raison avez-vous réduit votre consommation de viande (dont volaille et charcuterie) ?



Base : Ceux qui ont déjà commencé à manger moins de viande (501)

Les « identitaires » ayant déjà réduit leur consommation de viande l'ont fait surtout pour des motifs économiques ou pour leur santé. Les « stabilisateurs » évoquent un peu plus que les autres le motif environnemental.

Q15d. Pour quelle raison avez-vous réduit votre consommation de viande (dont volaille et charcuterie) ?



Base : Ceux qui ont déjà commencé à manger moins de viande (501)

La **viande fait partie de l'imaginaire culinaire** dans les deux groupes et si la plupart des participants déclarent **en manger moins** (pour raison de santé, de prix et de qualité), et constater que le végétal se démocratise (dans leur entourage, dans les restaurants), la **projection dans un régime sans viande pour eux-mêmes est difficile**. Si tous disent pouvoir s'en passer dans certains plats, et ne pas trouver rédhibitoire une recette végétarienne, ils **ne l'envisagent pas dans la durée** :

- La **viande reste un objet de plaisir** et dans l'imaginaire l'élément premier d'une assiette (avec le poisson), à côté d'un accompagnement.
- Les recettes végétariennes peuvent faire envie mais avec des **inquiétudes**
 - Les produits « végé » vendus dans les grandes surfaces peuvent être apparentés à des **produits transformés mauvais pour la santé**, qui doivent être évités (notamment chez les « stabilisateurs »)
 - Tenir sur la durée un **équilibre alimentaire et une variété de plat** reste un défi : nombreux admettent des connaissances limitées en matière de cuisine sans viande (notamment chez les « laissés pour compte »)

Dans l'ensemble, les **choix alimentaires semblent relever du personnel** et de l'individuel et sont peu politisés, tous les régimes sont tolérés si pas imposés. *« chacun fait comme il veut / est libre ».*

- La **relation entre consommation de viande et geste pour l'environnement semble plus manifeste chez les « stabilisateurs »**, mais plutôt comprise chez les « laissés pour compte » qui considèrent qu'il y aurait d'autres priorités à mettre en œuvre. Ils sont plus réceptifs à l'argument du bien-être animal, sans que cela ne provoque l'envie d'arrêter la viande pour autant.
- **L'Etat peut être attendu** pour une intervention anglée santé publique à ce sujet, autour des équilibres nutritionnels, **mais de manière informative et pédagogique**.

« Manger végétarien maintenant ça touche tout le monde, même les plus jeunes. Même MacDo se met à faire des choses végétariennes. » G2 « laissés pour compte »

« Il y a des habitudes très ancrées. En France, on produit beaucoup de choses. Et on est très cuisine. » G1 « Stabilisateurs »

« Il ne faut pas aller dans l'extrême. Beaucoup le font sauf qu'ils ne le font pas bien et on tombe malade et il y a des carences sur tel et tel truc. » G2 « laissés pour compte »

« Ce qui est chiant, c'est de trouver des alternatives. Qu'on nous donne quelque chose de concret. » G2 « laissés pour compte »

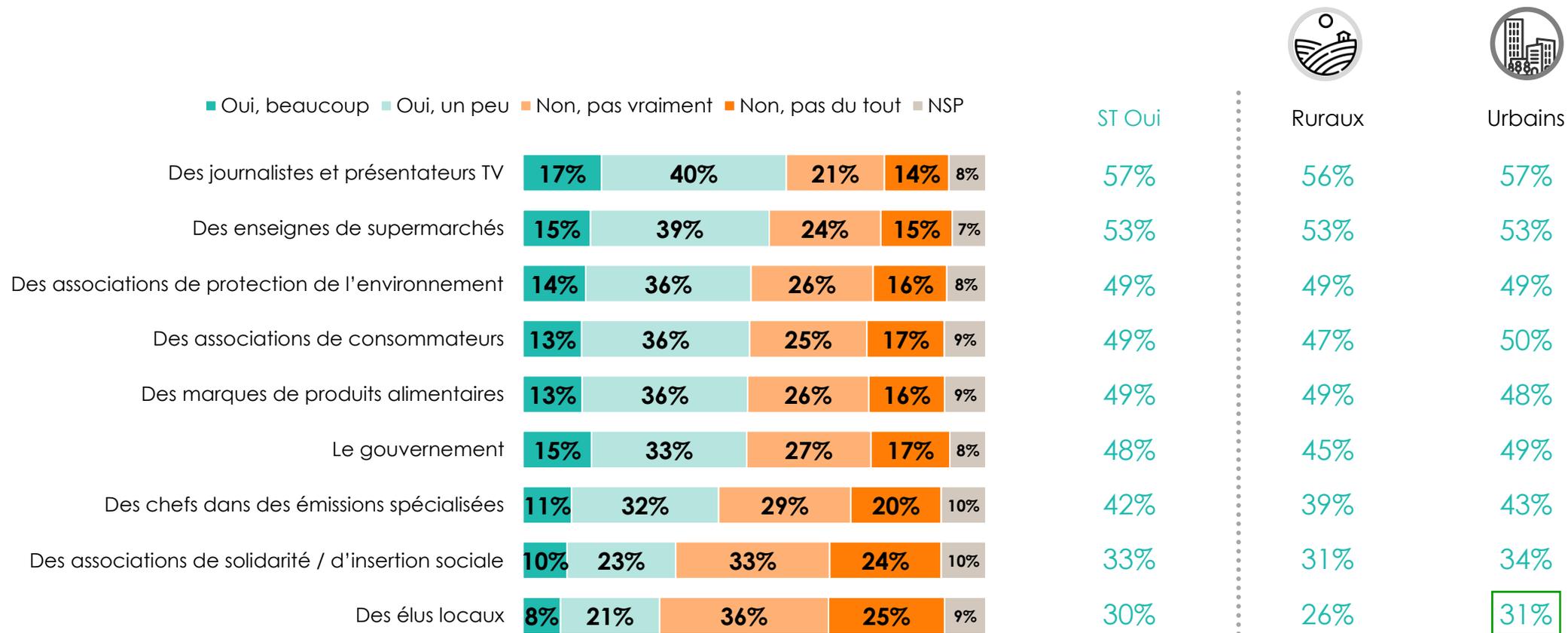
« Quand on fait notre bilan carbone, souvent les plus hauts postes, c'est le méthane relâché par la consommation de viande rouge. » G1 « Stabilisateurs »

« Pour moi ça passe aussi par des politiques publiques. Dans mon carnet de santé, c'est marqué que mes parents me donnaient du vin. » G1 « Stabilisateurs »

Attentes vis-à-vis de la prise en charge publique des questions d'alimentation

Aucun acteur ne préempte le sujet de l'alimentation aux yeux des Français. Ils reconnaissent que de multiples acteurs en parlent, mais avec modération. Les médias et les enseignes de supermarchés arrivent en première position. Les associations environnementales ou de consommateurs arrivent devant le gouvernement, et loin devant les élus locaux.

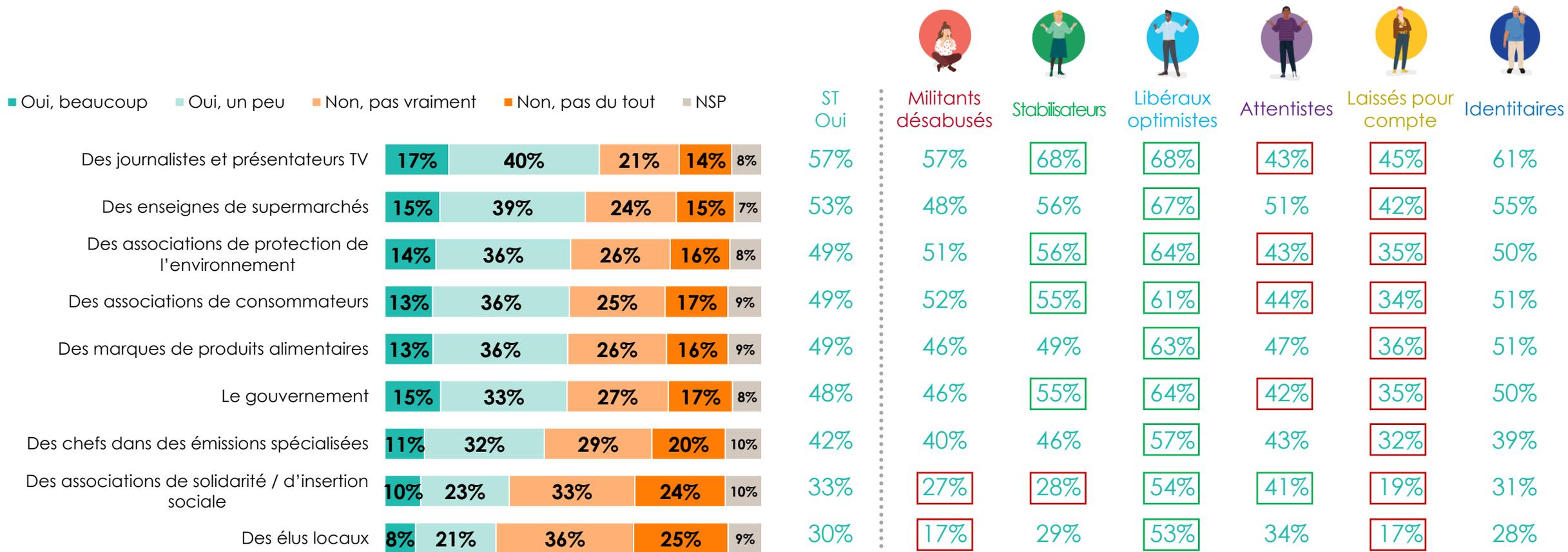
Q16. Parmi ces acteurs, lesquels avez-vous entendu parler d'alimentation au cours des derniers mois ?



Base : ensemble (2001)

Les « laissés pour compte » ont moins l'impression d'avoir entendu parler d'alimentation, par quiconque, à l'inverse des « libéraux optimistes ».

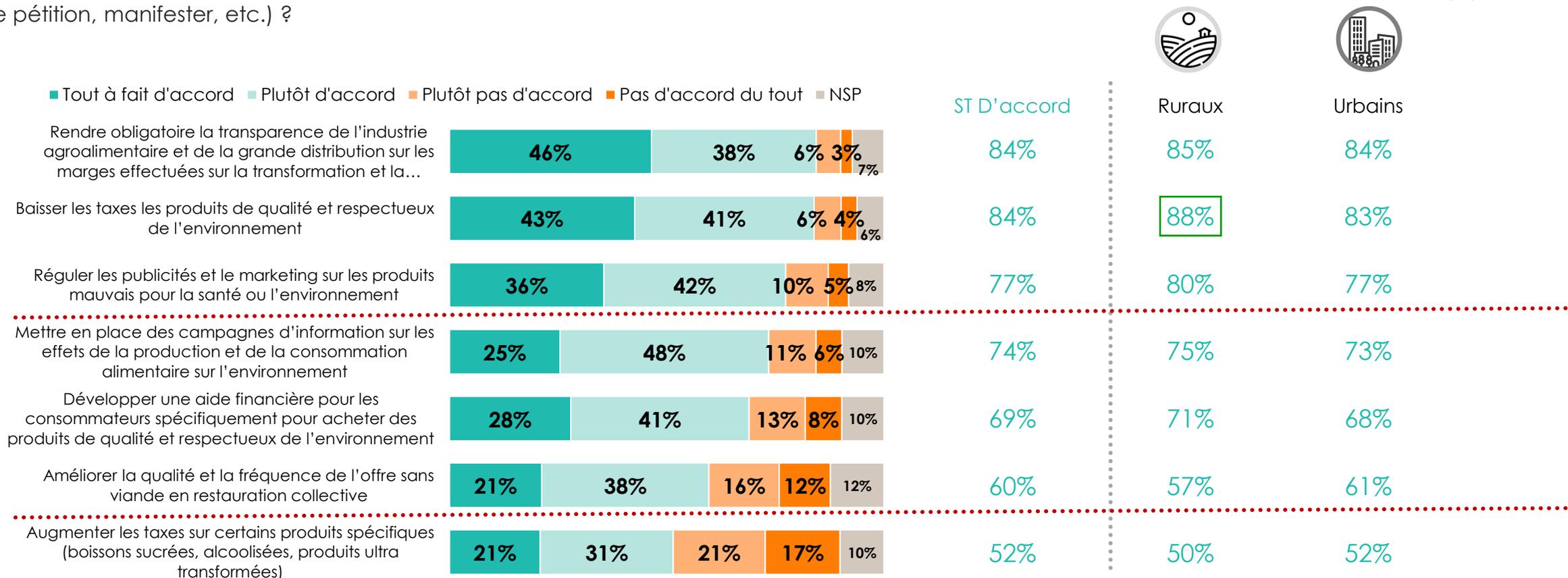
Q16. Parmi ces acteurs, lesquels avez-vous entendu parler d'alimentation au cours des derniers mois ?



Base : ensemble (2011)

Les Français semblent ouverts aux politiques publiques d'alimentation. Parmi les propositions testées, celles qui recueillent le plus de soutien consistent à intervenir dans la chaîne de production pour favoriser une baisse de prix (transparence sur les marges pour les entreprises de transformation et distribution, réduction de taxes, imposer à l'industrie agroalimentaire et à la grande distribution davantage de transparence). Les deux suivantes touchent à la régulation des sources de communication et d'information auprès des consommateurs.

Q18. Pour laquelle des mesures suivantes concernant l'alimentation seriez-vous prêt à vous mobiliser pour faire pression sur les pouvoirs publics (signer une pétition, manifester, etc.) ?

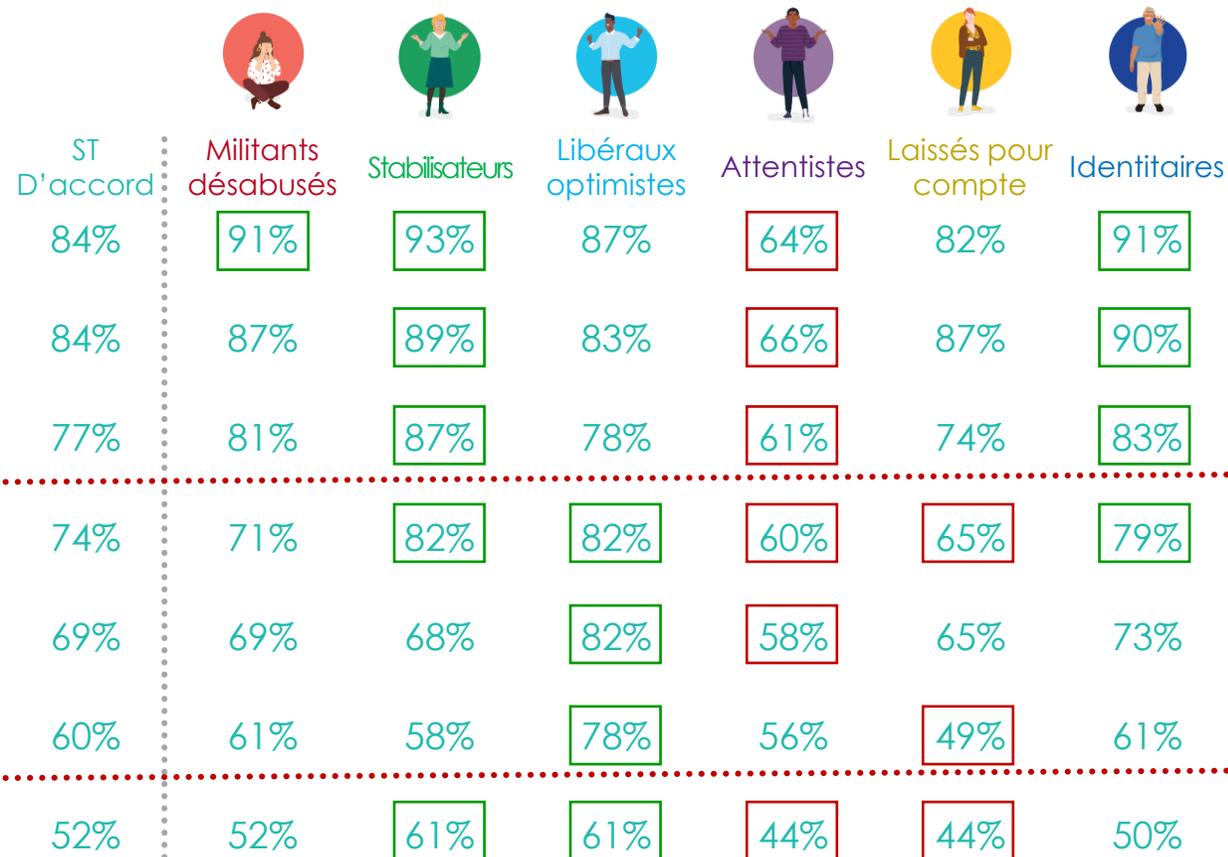


Base : ensemble (2001)

Les « libéraux optimistes » se démarquent avec un soutien plus prononcé à l'aide à la consommation de qualité et au frein à la consommation de certains produits de moindre qualité pour la santé ou la nutrition.

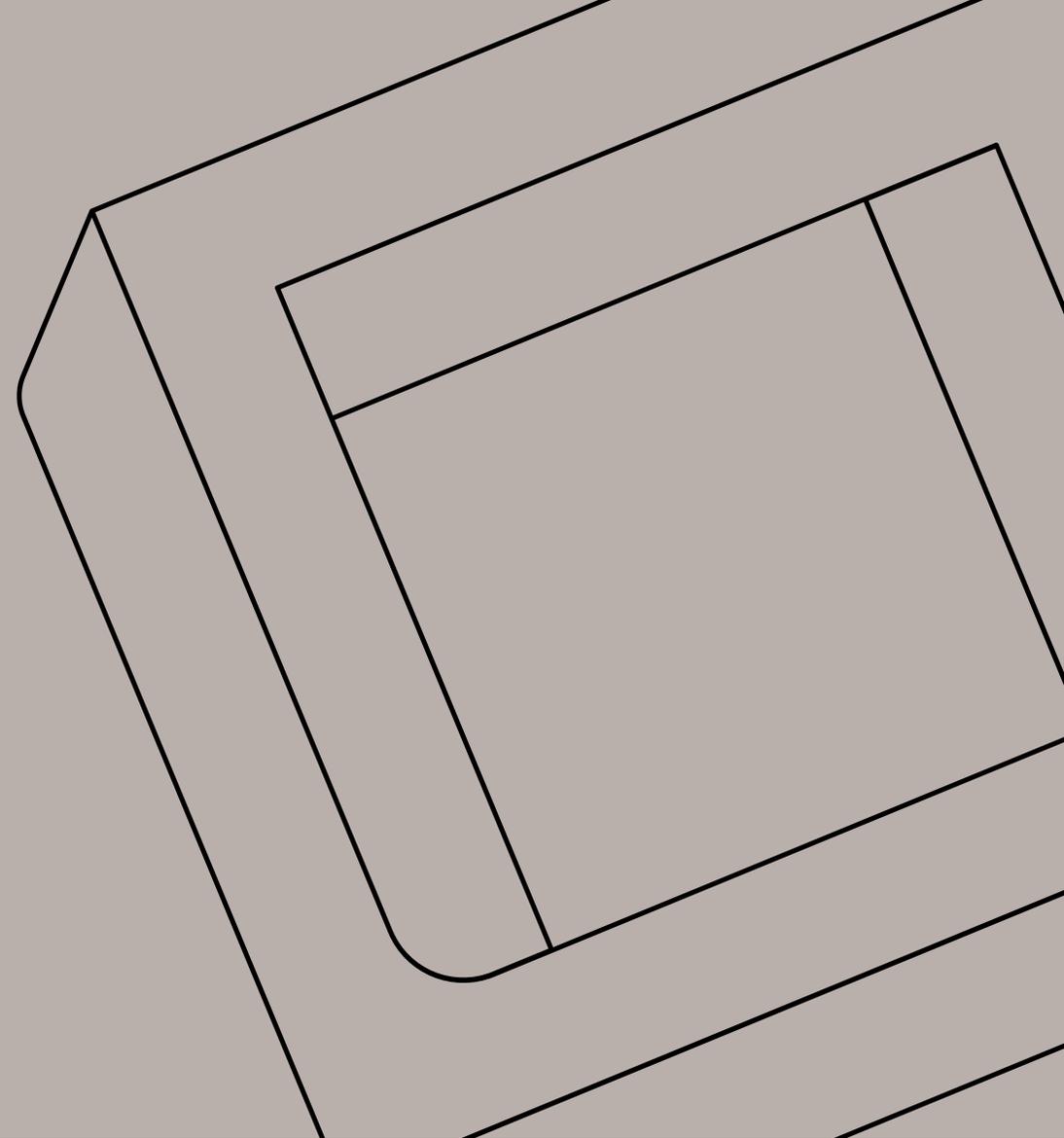
Q18. Pour laquelle des mesures suivantes concernant l'alimentation seriez-vous prêt à vous mobiliser pour faire pression sur les pouvoirs publics (signer une pétition, manifester, etc.) ?

■ Tout à fait d'accord ■ Plutôt d'accord ■ Plutôt pas d'accord ■ Pas d'accord du tout ■ NSP



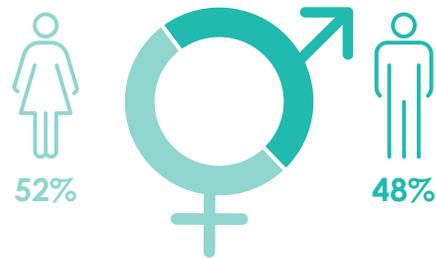
Base : ensemble (2001)

Annexes

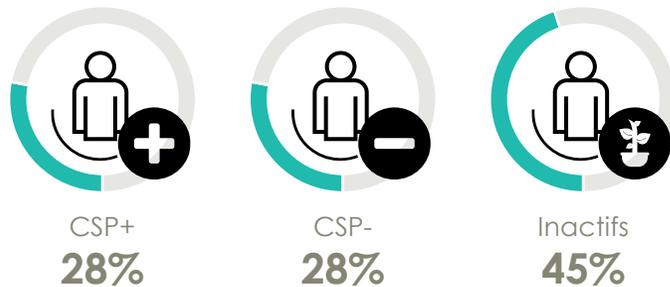


Structure de l'échantillon

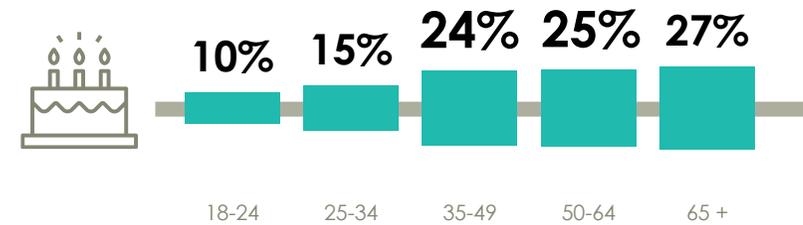
SEXE



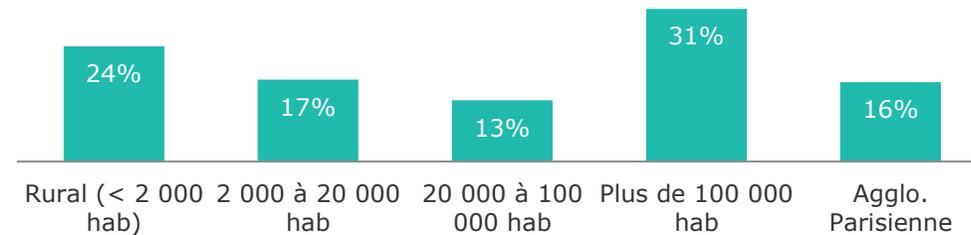
PCS INDIVIDU



ÂGE

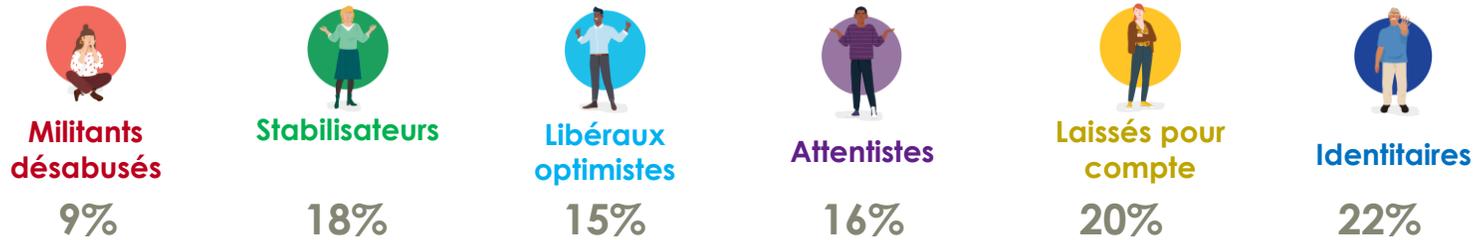


LIEU DE VIE

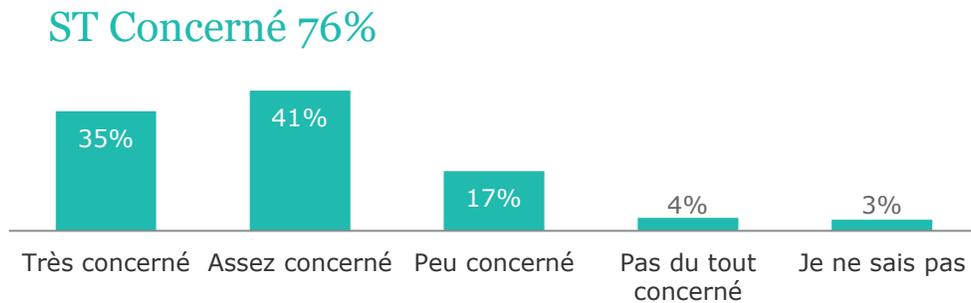


Structure de l'échantillon

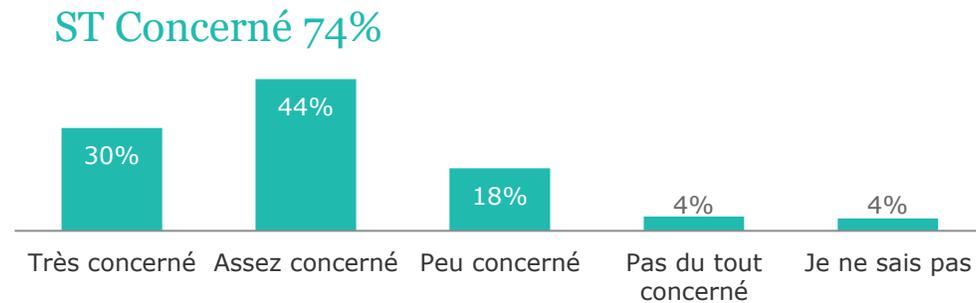
TYPOLOGIE DESTIN COMMUN



INTERET POUR LE BIEN ETRE ANIMAL



INTERET POUR LE CHANGEMENT CLIMATIQUE



Votre équipe Verian

Guillaume Caline

Directeur
Enjeux publics et opinion
guillaume.caline@veriangroup.com

Eddy Vautrin Dumaine

Directeur de clientèle
Enjeux publics et opinion
eddy.Vautrin-Dumaine@veriangroup.com

Chloé Alexandre

Chargée d'études
Enjeux publics et opinion
chloe.alexandre@veriangroup.com



Powering decisions
that shape the world.